HISTOIRE DU PEUPLE HEBREU, TIRÉE DE L'ECRITURE SAINTE,

Depuis la Création du Monde jusqu'à la ruine entiere de la Sinagogue sous Tite & Vespasien.

TOME TROISIEME.



A LIEGE,
Chés Everard Kints. Imprimeur de SON ALTESSE.

M. DCC. XLII.
Avec Aprobation & Permission.



HISTOIRE
DU
PEUPLE HEBREU.

LIVRE HUITIEME.



Es Hiſtoriens ſacrés ne nous aiant rien dit de tout ce qui s'eſt paſſé depuis Nehemie juſqu'au tems où le grand Alexandre parut ſur la terre, c'eſt-à-dire dans l'eſpace d'environ cent ans, je remplirai ce vuide par l'hiſtoire des Prophetes que Dieu pendant près de quatre ſiécles a envoié ſucceſſivement à ſon peuple. J'ai dit juſqu'à préſent peu de choſes de leurs perſonnes, & preſque rien de leurs prophéties, pour

ne pas trop interrompre le cours de ma narration. Ces prophéties cependant sont très-instructives & une des plus belles preuves de la verité de notre Religion. J'ai cru donc en devoir donner quelque connoissance à mes Lecteurs. Les Auteurs de ces propheties sont apellés par les Peres, les Evangelistes de la Sinagogue, les Princes & les Docteurs de l'ancienne Eglise, les Tipes de J. C. & les organes du saint Esprit. Ils ont annoncé les misteres de l'Incarnation, de la Nativité, de la Vie, de la Mort, de la Passion, de la Croix, de la Résurrection du Sauveur. Ils ont prédit la réprobation des Juifs, la vocation des Gentils, l'établissement de l'Eglise sur les ruines de la Sinagogue. Ils ont enfin parlé des plus grands événemens & des plus grandes révolutions qui se soient faites dans l'univers, & qui doivent encore se faire avant la consommation des siécles; mais avec autant d'exactitude que si toutes ces merveilles eussent été présentes à leurs yeux.

Leur ministere ne se bornoit point encore là. Ils étoient specialement choisis de Dieu pour détruire l'Idolâ-

trie, pour exterminer le vice, pour contenir le peuple dans le devoir, & pour l'animer à la pratique des vertus. Ainſi une partie de leurs diſcours, ne ſont que des exhortations très-vives & des inſtructions très-touchantes. Tantôt ils emploient les plus terribles menaces, tantôt les plus magnifiques promeſſes, & ſouvent ils confirment leurs oracles par les plus éclatans prodiges.

On diſtingue ordinairement tous ces Prophetes par les noms de grand & petit. Il y en a eu quatre du premier rang; Iſaïe, Jeremie, à qui on joint Baruch ſon ſecretaire, Ezechiel & Daniel. Iſaïe eſt deſigné par le lion qui eſt le ſimbole de la vigilance; Jeremie par le bœuf qui eſt le ſimbole du travail; Daniel par l'aigle qui eſt le ſimbole de la ſageſſe, & Ezechiel par la face d'un homme, à cauſe que Dieu l'apelle ſouvent fils de l'homme.

On en compte douze dans le ſecond rang; Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahun, Habacuc, Sophonias, Aggée, Zacharie, Malachie. On ne leur donne au reſte le nom de petit, que parce que leurs Propheties ſont beaucoup moins étenduës que celles des autres. L'Ecri-

ture en mettant ces Prophetes dans le rang que je viens de marquer, n'a pas obſervé l'ordre des tems où ils ont vêcu ; car Jonas eſt le premier qui ait paru ſous Jeroboam ſecond. Oſée eſt le ſecond ; il prophetiſa ſous les Rois Oſias, Joathan, Achaz & Ezechias. Joël fut le troiſiéme ſous les mêmes Princes. Amos ne commença que la vingt-quatriéme année du regne d'Oſias ; Iſaïe ſuivit Amos, & fut ſuccedé par Abdias, Michée & Nahun. Ce dernier ne prophetiſa qu'après la captivité des dix Tribus d'Iſraël. Jeremie eſt le neuviéme des Prophetes, Baruch le dixiéme, Sophonias & Habacuc les onziéme & douziéme. Daniel commença enſuite à prophetiſer à Babilone preſque encore enfant. Ezechiel prophetiſa fort peu de tems après Daniel. Aggée le quinziéme s'aquita de ſon miniſtere aprés le retour des Juifs de leur captivité. Il eut pour ſucceſſeur & contemporain Zacharie. Malachie eſt le dix-ſeptiéme & le dernier des Prophetes. Je vais maintenant parler de chacun d'eux en particulier, non pas ſelon cet ordre des tems où ils ont vêcu, mais ſelon le rang que leur

donnent les Livres ſaints.

Iſaïe le premier des quatre grands Prophetes, étoit fils d'Amos frere d'Amaſias Roi de Juda. Saint Epiphane a cru qu'il étoit fils d'Amos le Prophete ; mais le premier ſentiment eſt le plus probable & le plus commun. Auſſi ſon ſtile plein de politeſſe prouve aſſés bien qu'il fut élevé à la Cour en qualité de Prince roial. Il eſt apellé le grand, le ſaint, le fidele Prophete, parce que le Seigneur cherchant un homme capable d'annoncer aux Juifs les verités les plus afligeantes, c'eſt-à-dire les terribles châtimens que méritoient leurs crimes, il ſe préſenta genereuſement pour un emploi ſi dificile & ſi dangereux, & par là, il ſe rendit digne d'avoir les levres purifiées par un Seraphin, qui l'embraſa encore du plus pur feu de l'amour de Dieu. Sa vie ne fut qu'un travail continuel, & il la couronna par un glorieux Martire ſous le Roi Manaſſés, qui le fit ſcier en deux avec une ſcie de bois. C'eſt le ſentiment unanime des Peres qui aportent deux cauſes de ſa mort. L'une, la grande liberté avec laquelle il reprenoit les vices du Prince & des

Iſaïe commença à prophetiſer vers l'an du monde 3221. Avant J. C. 806.

Volavit ad me unus de Seraphim, & in manu ejus calculus quem forcipe tulerat de altari & tetigit os meũ Iſaï. c. 6.

grands de la Cour ; l'autre, qu'aiant dit, qu'il avoit vû Dieu, ses ennemis prirent de là ocasion de l'acuser de blasphême.

Il a prophetisé quatre vingt seize ans sous les Rois de Juda, Osias, Joathan, Achaz, Ezechias & Manassés. On conclut de là qu'il a pour le moins vêcu cent vingt ans. Ses Propheties, qu'il a confirmées par quantité de miracles, sont ordinairement si claires, qu'elles paroissent plûtôt la narration d'une histoire passée, que d'une chose à venir. Je vais en donner un abregé, & voici l'ordre que je tiendrai. Je dirai premiérement ce qui regarde le Messie. Secondement ce qui concerne l'Eglise. Enfin les promesses, les menaces, les châtimens. Je souhaite que mes Lecteurs ne s'instruisent pas seulement en lisant tant de merveilles, mais qu'ils prennent encore les sentimens de crainte, de componction, de pénitence, d'admiration, de reconnoissance, qu'elles doivent leur inspirer.

Ce fut à Achaz un des plus méchans & des plus impies Rois de Juda, qu'il annonça la naissance du Christ.

Voici à quelle ocasion il fit cette admirable Prophetie. Jerusalem étant assiegée par Rasin Roi de Sirie, & Phacée Roi d'Israël, le Seigneur, dit à Isaïe, allés au devant d'Achaz, & parlés-lui de la sorte. Ne craignés pas; vos ennemis, il est vrai, ont formé le dessein de vous détrôner, & de mettre votre couronne sur la tête du fils de Tabéel. Il n'en sera rien, & je saurai rompre leurs mesures. Encore soixante-cinq ans, il n'y aura plus de Roiaume d'Israël. Il en sera de même de celui de Sirie. Le Prophete ainsi instruit vint trouver Achaz, & l'assûra de la part de Dieu que sa Capitale ne tomberoit pas entre les mains de ses ennemis. Le Prince infidele & qui adoroit dans son cœur de fausses divinités, n'en voulut rien croire, & traita probablement de visionaire, celui en qui il auroit dû mettre sa confiance. Isaïe cependant eut ordre d'aller trouver une seconde fois cet incredule, & de lui parler de la sorte. Je vous ai prédit que Jerusalem ne seroit pas prise par ceux qui en font le siége. Vous vous êtes raillé de ma prédiction, demandés-moi quelle marque il vous plait de la ve-

rité de mes paroles. Voulés-vous que le ſein de la terre ſe déchire, & que l'on voie paroitre l'abime infernal? Aimés-vous mieux que le Ciel s'ouvre à vos yeux, ou que le ſoleil s'arrête? Choiſiſſés entre ces prodiges, & votre ſouhait ſera ſur le champ acompli.

Pete tibi ſignum à Domino Deo tuo in profundū inferni, ſive in excelſum ſupra, c. 7.

Je n'en ferai rien, répondit Achaz afectant une fauſſe modeſtie, & je ne tenterai pas le Seigneur. Hé bien Prince, continua le Prophete, ſachés que votre méfiance & votre incredulité ſont encore plus injurieuſes à Dieu qu'à moi qui vous parle de ſa part. Ce grand Dieu néanmoins dont vous niés tacitement la puiſſance, la fera éclater par un prodige infiniment plus grand que celui de votre délivrance. Vous ne le verrés pas ce prodige, vous en êtes indigne, mais ceux qui le verront, connoîtront par là que je ſuis un vrai Prophete, & que le Seigneur ſeul me met à la bouche les oracles que je prononce.

Numquid parum vobis eſt, moleſtos eſſe hominibus quia moleſti eſtis & Deo meo. c. 7.

Je vous prédis que dans la ſuite des tems une vierge concevra un fils, ſans que ſon inviolable virginité en ſoit en aucune façon alterée. Ce fils s'apellera Emmanuel, & Dieu ſera

Ecce virgo concipiet & pariet filium, &c. Ibid.

alors corporellement avec nous, comme il y est aujourd'hui spirituellement, pour nous garantir de la fureur des Siriens. Il n'aura point, ce divin enfant, un corps fantastique, mais on le nourrira, comme les autres, de miel & de lait, afin que par cette sience experimentale il sache distinguer tout ce qui est bon & utile, de tout ce qui est mauvais & nuisible; & pour preuve de la verité de ma prédiction, je vous assure encore un coup, qu'avant la naissance de cet Homme Dieu, Jerusalem sera délivrée, & que les mêmes ennemis qui vous paroissent aujourd'hui si formidables, seront vaincus & subjugués par les Assiriens. (a)

Isaïe ne pouvoit plus clairement annoncer la naissance du Messie, &

(a) Dieu a souvent donné des signes futurs pour preuve des choses présentes. Il donna à Moïse pour preuve de sa mission actuelle, le Sacrifice qu'il en feroit un jour dans le lieu même où il lui parloit. Le Sauveur ne voulut pas donner à quelques Juifs d'autre preuve de sa Divinité que sa Resurrection figurée par Jonas. Il n'est donc pas surprenant, qu'Isaïe donne à Achaz, la naissance du Messie pour preuve de sa délivrance, d'autant plus que cet impie n'avoit pas voulu de signes présens, comme ce Prophete lui en avoit présentés.

l'incomparable virginité de sa divine Mere. Aussi l'on ne peut contredire ni l'un ni l'autre de ces deux articles de notre Foi, sans tomber dans l'heresie. Le Prophete donne ensuite quantité de noms au Christ, tous également dignes de lui. Il le nomme le Vainqueur de l'enfer, à cause qu'il tirera les hommes de l'esclavage du démon. L'Admirable, parce que jamais rien ne méritera plus nos admirations, que sa Conception & sa Naissance, que sa Vie, sa Passion & sa Mort. L'Ange du grand Conseil, c'est-à-dire, celui qui nous aprendra les misteres les plus obscurs, & qui nous enseignera toutes les voies qui conduisent à la gloire. Le Dieu fort, à cause qu'il entreprendra les travaux les plus dificiles, qu'il soufrira les tourmens les plus cruels, & qu'il anéantira le régne du péché & de la concupiscence. Enfin le Pere du siecle à venir, & le Prince de la paix, parce qu'en mourant il nous méritera une vie éternelle, qu'il reconciliera la terre avec le Ciel, & Dieu avec les hommes.

Après avoir donné au Messie de si glorieux noms, & qui sont tous ren-

fermés dans celui de Jesus, il parle de son saint Précurseur. Les Prophetes ne gardent point toujours l'ordre des tems. Ils annoncent tantôt un mistere, tantôt un autre, selon que le Seigneur le leur inspire, ou que de certaines circonstances l'exigent. La voix de Dieu, dit-il, se fera entendre dans le désert. Elle vous dira, cette voix, que le Christ va venir pour prendre possession de son Roiaume. Préparés-lui les voies, & ôtés tout ce qui pourroit être un obstacle à ses desseins. Rendés-vous dignes d'un si grand Maitre. Que les superbes étoufent leurs sentimens d'orgueil, & que les cœurs trop timides se remplissent de confiance & de force. L'adoration des Mages, suivie de l'adoration de toutes les Nations de la terre, n'est pas moins bien marquée. O mon peuple, s'écrie le Prophete, parlant comme s'il étoit le Seigneur lui-même, ô mon peuple, vous qui avés été si long-tems dans les ténébres & dans l'ignorance, sortés incessanment de ce déplorable état. Recevés la lumiere qu'on vous présente. Vous verrés des gens de tout âge & de toute condition venir

Vox clamantis in deserto, parate viã Domini, &c. c. 4.

à vous des païs les plus éloignés. Des Insulaires & ceux qui habitent bien au-dela des mers, des Savans, des Princes, des Guerriers, des Conquerans. Vous verrés une multitude de chameaux & de dromedaires vous aporter les présens de Madian & d'Epha. Ceux de Saba viendront aussi vous ofrir leur or & leur encens; vous connoitrés alors que c'est moi qui suis votre Dieu.

Inundatio camelorũ operiet te, dromedarii Madian & Epha. Omnes de Saba venient aurũ & thus deferentes, &c. c. 6.

Après la prédiction de ces grands misteres, il annonce de nouveau la venuë du Messie. Il naitra, dit-il, une Vierge du sang de Jessé, dont le fils pour ses admirables vertus sera semblable à une fleur odoriferante. C'est sur lui que reposera l'Esprit de Dieu, Esprit de sagesse & d'intelligence, Esprit de conseil & de force, Esprit de crainte du Seigneur, de piété & de sience. Il est mon Dieu, mon Sauveur, il est ma gloire, ma force, mes esperances; qu'ai-je encore à craindre? Que l'Esprit saint décende donc dans le sein de cette Vierge, & qu'il le rende fecond, comme la rosée & les pluies fertilisent les campagnes; qu'elle produise ainsi le Juste, & qu'elle nous donne

un Sauveur dans sa personne. Oüi, il viendra ce Christ adorable, qui vous délivrera de la tiranie du péché & du démon. C'est moi le Créateur du Ciel & de la Terre, qui vous le promets, & je sai dans quel tems je dois acomplir ma promesse. Dès qu'il sera venu, il jugera son peuple, il établira par-tout la paix, de sorte que le bruit des armes venant à cesser, on changera les épées en socs de charuë, & les lances en faux tranchantes. Cessés de le tourmenter. Il est vrai qu'il n'est selon la chair qu'un homme passible & mortel, mais selon sa nature divine, il est le Roi des Rois, le Souverain des Souverains.

Mais il semble qu'Isaïe se soit ataché sur-tout à décrire les soufrances du Verbe incarné, d'une maniere si exacte & si pathetique, dit un savant Auteur, qu'on pourroit apeller ces endroits, la Passion de Jesus-Christ selon Isaïe. Voici comme il commence. Qui pourra croire cette étrange métamorphose du Christ? Il est si défiguré, qu'on ne peut plus le reconnoitre. Les plaies dont son corps est couvert, lui ont ôté cette charmante beauté qui faisoit notre admi-

Non est species ei, neque decor &c. c. 53.

ration. Nous l'avons vû comme le dernier & le plus méprisé des hommes. C'est vraiment lui qui a porté la peine dûë à nos péchés. Oüi, ce sont nos crimes qui l'ont mis dans un état si pitoiable. Nous nous sommes tous égarés comme des brebis qui ne veulent pas suivre leur pasteur, & il s'est lui seul rendu responsable de nos égaremens. Rien sans doute ne l'obligeoit à se faire notre victime. Il ne s'est sacrifié pour nous, que parce qu'il l'a bien voulu. Il décend ensuite dans le détail de ses tourmens. J'ai, dit-il, présenté mon corps à ceux qui vouloient le meurtrir, & mes joüës à ceux qui vouloient en arracher les poils. Je ne me suis point détourné de ceux qui me crachoient au visage, & je me laisserai conduire à la mort comme une brebis innocente, sans que l'on me voie faire la moindre résistance, ni que l'on entende la moindre plainte sortir de ma bouche. Je serai comme un agneau que l'on tond, sans qu'il jette aucun cri.

Corpus meum dedi percutientibus, & genas meas vellentibus, &c. c. 50.

Quasi agnus coram tondente se obmutescet. c. 53.

Le Prophete après une narration si fidele de presque tous les suplices que notre divin Sauveur a souferts,

introduit le Pere Eternel, qui assure que c'est pour le salut de son peuple, qu'il a livré son fils à de si horribles tourmens, mais qu'il se vengera de ceux qui les lui auront fait soufrir. Il parle enfin de la priere que Jesus-Christ a faite pour ses bourreaux, il prédit la gloire de son sépulcre, & les saints Peres reconnoissent le mistere de sa triomphante Ascension dans ces paroles. Qui êtes-vous qui amenés avec vous tant de Nations vaincues, & pourquoi vos habits sont-ils d'une couleur plus brillante que l'écarlate ? Nous vous voions couronné de gloire, & toutes vos démarches sont autant de preuves de votre force & de votre puissance. Qui êtes-vous encore une fois? C'est moi qui ai exécuté mes promesses. J'ai ataqué seul mes ennemis, je les ai domptés, & c'est de leur sang que mes vêtemens sont empourprés.

Et erit sepulchrum ejus gloriosum. c. 11.

C'est ainsi qu'Isaïe a parlé du Verbe incarné plus de huit cent ans avant sa venuë sur la terre. Toutes ses prédictions se sont acomplies à la lettre, & l'aveuglement des Juifs qui atendent encore le Messie, n'est pas concevable, puisqu'ils sont instruits des Ecritu-

res, & qu'ils savent que leurs ancêtres ont exécuté eux-mêmes sur la personne de Jesus-Christ tout ce que le Prophete en avoit prédit. Ce qui concerne l'Eglise, devroit également leur ouvrir les yeux. Voici ce qu'il en dit, & c'est ce que j'apelle, pour ne pas trop confondre les matieres, la seconde partie des Propheties d'Isaïe.

Le Chef & l'Auteur de cette nouvelle Eglise, fondée sur les ruines de la Sinagogue, ne rejettera pas les foibles & les infirmes figurés par un roseau cassé & une bougie presque éteinte; mais au contraire il les guérira, il les éclairera, il les fortifiera, il augmentera leur foi, leur esperance & leur charité. C'est dans ces heureux tems qu'on verra le loup demeurer paisiblement avec l'agneau; le leopard avec la chévre, le lion avec la brébis. C'est-à-dire qu'après la prédication de l'Evangile les nations les plus barbares & les plus féroces changeront de naturel & de mœurs, & travailleront de concert avec les humbles & les simples de cœur à l'agrandissement de l'Eglise; de sorte qu'un enfant même les conduira, tant leur obéis-

Habitabit lupus cum agno, & pardus cũ hædo accubabit. c. 11.

Puer parvulus minabit eos. Ibid.

obéiſſance ſera grande à l'égard de leurs Maitres & de leurs Paſteurs. Cette Egliſe ſera comme une haute montagne, où toutes les nations de la terre viendront ſe rendre, & dès qu'on y aura élevé l'étendart de la Croix, tous les peuples ſe ſoumettront avec joie à un joug rude en apparence, mais en éfet très-leger & très-doux. Ce ſeront là les précieux fruits du ſang adorable que le Chriſt aura répandu. Soumettés-vous, ô hommes, à un Maitre ſi bon & ſi puiſſant. Il ne rejettera aucun de ceux qui le chercheront avec ſimplicité ; il les prendra ſous ſa protection, & il les traitera comme ſes enfans : il leur donnera une place honorable dans ſa maiſon, & c'eſt dans la ſainte Cité qu'il les couronnera d'une gloire immortelle.

Et erit in noviſſimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, & fluent ad eum omnes gentes. c. 2.

Conſolés-vous, conſolés-vous, mon peuple, vos aflictions & vos miſeres vont finir. C'eſt moi qui vous ai racheté, je ſerai par tout avec vous, & je vous garantirai des plus grands dangers. Je ſuis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Iſraël, votre véritable Sauveur. L'Egipte aura auſſi en ſon tems des Temples & des Au-

tels consacrés au Seigneur, elle lui ofrira des hosties & des présens, & elle acomplira les vœux qu'elle lui aura ofert.

La troisiéme partie des prédictions de notre saint Prophete ne contient que de vifs & sanglans reproches, que des menaces & des châtimens, que des promesses & des motifs de pénitence. Quoiqu'il en veuille particulierement aux Juifs, il n'est cependant point de Chrétien qui ne puisse tirer un grand profit de ses discours. Ingrats, leur dit-il, les animaux les plus stupides reconnoissent leur maitre & leur bienfaiteur, & vous, vous oubliés un Dieu, vous abandonnés un Dieu qui vous a comblés de ses bienfaits? Il n'y a sorte de crimes que vous ne commettiés. Vos filles & vos femmes sont d'un orgueil insuportable, leurs habits sont peu modestes, leurs manieres peu décentes, leurs discours peu chastes, leurs regards trop libres. Vous portés l'avarice & l'impudicité aux plus monstrueux excès, & vous n'avés pas honte d'adorer des Idoles que les mains des hommes ont fabriquées. Les Gentils qui ont commis tous ces cri-

mes en feront bientôt punis. Je vois Babilone, Moab & Damas tomber en ruine. La Sirie & la Samarie auront le même fort. L'Ethiopie & l'Egipte, l'Idumée & l'Arabie ne feront pas plus épargnées. Les malheureux reftes de ces infortunés Peuples égaleront tout au plus les épis de grain qu'on trouve encore après la moiffon.

Mais, vous, ô Juifs ! vous ferés encore plus rudement châtiés, parce que vous traiterés le Chrift comme s'il étoit le plus fcélerat des hommes, & que vous mettrés le comble à vos crimes par fa mort. Je vous annonce que vos folemnités & vos facrifices feront abolis, que votre Sinagogue fera détruite, que votre Temple & votre Ville feront réduits en cendre, & voici de quelle maniere un fi grand malheur arrivera. Le Dieu des armées commencera par ôter de Jerufalem & de Juda ces fameux capitaines, capables de réfifter à l'ennemi, tels qu'ont été les Jofué & Gedeon : il empêchera qu'on ne vous envoie des convois de vivres, & vous périrés par la faim & la foif, par la ftérilité & la famine. Vous n'aurés alors aucun Prophete pour vous inftruire,

perſonne à qui vous puiſſiés récourir. Vous ne trouverés pas même parmi vous ni un homme entendu dans les armes, ni un homme d'autorité & de conſeil capable de maintenir le peuple dans le devoir, ni un architecte habile pour les machines de guerre. Pour comble de malheurs vos Princes ſeront des enfans, bien moins par leur âge, que par leur imprudence, leur témerité, leur folie & le deréglement de leur cœur. Tout ſera alors dans une horrible confuſion. Les jeunes gens ſe ſouleveront contre les vieillards, la populace ne reſpectera plus la nobleſſe, l'homme ataquera l'homme, & l'ami trahira ſon ami. En-vain, dira-t'on à celui qui paroîtra le plus riche, ſoiés notre Roi, ſoutenés la République, dont la ruine eſt prochaine, il répondra, le mal eſt trop grand, je n'ai ni aſſés de force, ni aſſés d'adreſſe pour y remédier. Peuple indigne, continue le Prophete, ç'en eſt fait de Jeruſalem & de Juda. Par vos calomnies & vos blaſphemes, par vos impudens menſonges & les noirs artifices dont vous vous êtes ſervi pour perdre le Chriſt, vous avés atiré ſur vos têtes tout le

Auferet.... fortem & virum bellatorem, Judicem & Prophetã.. & dabo pueros Principes eorum...... tumultuabitur puer contra ſenem. c. 3.

poids de la colere du Ciel. On voit tous vos crimes peints dans vos yeux, & marqués sur vos fronts. La colere & l'orgueil, la haine & l'envie, l'impureté & la molesse sont à découvert sur vos visages. Voilà la veritable cause de votre ruine inévitable.

La prise de Jerusalem par Nabuchodonosor étoit la figure des malheurs qui arriveroient à la Sinagogue sous l'Empire de Tite & de Vespasien. En éfet, dit Joseph, il n'y avoit plus alors ni d'ordre, ni de subordination, ni de commandement, ni d'obéissance, de sorte, continue le même Historien, qu'on doit bien plus atribuer la ruine de Jerusalem à l'esprit de cabale, de parti & de sédition qui dominoit dans la Ville, qu'à la valeur & au courage des Romains.

Le Prophete pour faire encore mieux sentir des verités si éfraiantes, eut ordre de se dépouiller de tous ses vêtemens, & de se faire voir dans cet état aux Hebreux comme une figure sensible de leur esclavage & de leur entiere désolation. Il ne laissoit pas de les consoler de tems en tems. Quelquefois il leur promettoit un Sauveur

qui les éclaireroit & qui les conduiroit, comme la colomne de nuée & de feu avoit autrefois conduit & éclairé leurs peres dans le désert. Quelquefois il leur assûroit que le régne du saint Roi Ezechias étoit la figure du régne du Messie. Il leur prédisoit même que les Juifs rentreroient un jour dans le sein de la veritable Eglise. Il s'adresse ensuite à tous les pécheurs en général, les assûrant qu'une pénitence sincere apaiseroit la colere de Dieu, & les garantiroit de tous ces horribles châtimens. Il n'ômet rien de tout ce qui peut faire le plus d'impression sur leur esprit. Il leur remet devant les yeux l'univers en feu, les étoiles tombant du Ciel, le soleil obscurci, la lune sans lumiere, enfin tout ce qu'il y a d'afreux dans le jugement dernier. Il leur fait encore une vive peinture des tourmens des damnés, de ces flammes qui les dévoreront sans jamais s'éteindre, de ce ver qui les rongera sans jamais mourir. Il leur demande qui d'entre eux se sent assés de force pour demeurer dans un feu dévorant & éternel. Pour les éfraier encore davantage, il leur prédit que très-peu

Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante. c. 33.

éviteront de si insuportables suplices. Il anime ensuite les justes à persévérer dans le bien, falut-il même soufrir la mort. Il finit en priant Dieu de ramener les pecheurs à leur devoir par la voie des calamités & des soufrances.

Voilà, ce me semble, ce qu'il y a de plus essentiel dans le Livre du premier des quatre grands Prophetes. Les mêmes choses y sont repetées plusieurs fois & sans aucun ordre; mais je n'ai point cru manquer au respect que je dois à l'Ecriture, en raprochant les propheties qui ont du raport ensemble, en y ajoutant même quelquefois certains mots que les interprétes y ajoutent eux-mêmes dans l'explication qu'ils en ont donnée. L'essentiel m'a paru d'en prendre le sens veritable & orthodoxe. C'est une histoire & non pas une simple traduction du Texte sacré que j'ai voulu faire. Venons à Jeremie.

Jeremie fils d'Helcias grand Pontife, selon quelques Auteurs, mais selon d'autres un des Prêtres seulement qui à son tour servoit à l'Autel, commença dès l'âge de quatorze ou quinze ans à prophetiser. Il

Jeremie vers l'an du monde 3389. Avant J. C. 638.

continua cet emploi pendant quarante-cinq ans sous les Rois Josias, Joachas, Joakim, Joachin, Sedecias, & dans les circonstances les plus fâcheuses & les plus critiques. Après la prise de Jerusalem, ses compatriotes le forcerent de les acompagner en Egipte. Il demeura quatre ans à Taphnis, qui est la même Ville où Moïse fit autrefois tant de prodiges en présence de Pharaon. Les saints Epiphane, Dorothée & Isidore assûrent que par ses prieres il chassa du Païs les aspics & les crocodiles qui y faisoient de grands dégats; qu'il prédit encore aux Prêtres des Idoles que tous leurs vains simulacres seroient muets & tomberoient en poussiere du même moment qu'une vierge y arriveroit avec son divin Enfant. Ce qui est certain, c'est qu'il ne cessoit d'annoncer la désolation prochaine de l'Egipte, & qu'il soufrit à ce sujet un glorieux martire vers la soixantiéme année de son âge. Aiant été santifié dans le sein de sa mere, il demeura vierge toute sa vie, & après avoir soufert les prisons & les chaines, les oprobres & les outrages les plus sanglans, il fut lapidé pour être

un des plus beaux tipes de Jesus soufrant & mourant. C'est le plus pathetique de tous les Prophetes, & celui qui a paru le plus sensible aux miseres de ses freres à la ruine du Temple & de la Ville de Jerusalem, & aux abominables péchés des Juifs, veritable cause de leurs malheurs.

Voici de quelle maniere il fut apelé à un ministere si éminent. Je vous ai connu, lui dit le Seigneur, avant que je ne vous eusse formé, & je vous ai ôté la tache originelle qui vous rendoit un objet de colere à mes yeux, avant que vous ne vissiés la lumiere du jour. Vous serés mon Prophete, & c'est à ce laborieux emploi que je vous destine. Je ne suis, lui répondit Jeremie, qu'un enfant encore trop foible & trop timide pour parler en votre Nom aux Princes & aux Grands de la terre. Ne dites pas cela, repliqua Dieu, vous irés par tout où je vous commanderai d'aller, & vous dirés tout ce que je vous ordonnerai de dire. Ne craignés ni la puissance, ni les menaces de ceux à qui je vous envoierai. Je serai votre soutien & je leur ferai sentir la force de mon bras. Il le remplit ensuite de son esprit en

Antequam exires de vulva sanctificavi te. Jer. c. 1.

Et misit Dominus manum suam & tetigit os meum. c. 1.

lui touchant la bouche de la main; & c'est ainsi, ajouta le Seigneur, que je vous établis pour annoncer aux Nations que je les confondrai, que je les détruirai, que je les rétablirai, & que tous ces grands événemens ne seront qu'un jeu de ma main. Il lui fit voir en même tems une verge qui s'agitoit & qui se préparoit à fraper, puis une chaudiere pleine d'une liqueur bouillante. Ces deux figures représentoient Nabuchodonosor enflammé de colere & se disposant à réduire Jerusalem en cendre. Voilà, dit Dieu, ce que vous annoncerés à mon peuple : ne l'apréhendés pas ce peuple si ingrat, si indocile, car je vous fais aujourd'hui comme une Ville fortifiée qui sait se défendre contre ses ennemis; comme une colomne de fer qui soutient tout le poids dont on la charge; comme un mur d'airain qui résiste à toutes les secousses qu'on peut lui donner. Voilà ce que vous êtes à l'égard des Rois de Juda, de ses Princes, de ses Prêtres & du peuple. Envain vous ataqueront-ils, jamais ils ne remporteront aucun avantage sur vous, parce que je suis avec vous pour vous délivrer de tous leurs éforts.

Ego quippè dedi te hodiè in Civitatem munitam. c. 1.

Jeremie ainſi comblé de faveurs & de graces, & animé de la voix de Dieu même, commença ſon penible miniſtere encore enfant comme nous l'avons dit. Ce ſont d'abord les plus ſanglans reproches qu'il fait aux Juifs. Cieux, s'écrie-t'il, ſe mettant lui-même à la place de Dieu, ſoiés ſaiſis d'horreur, pleurés portes du Ciel, & ſoiés inconſolables quand vous entendrés ce que je vais dire. Mon peuple m'a abandonné & ne m'a pas cru capable de le ſecourir, ni de faire ſon véritable bonheur; moi cependant qui ſuis une ſource d'eau vive. Ils ſe ſont fait, ces inſenſés, des citernes percées de toutes parts, qui ne ſauroient retenir l'eau. Iſraël eſt-il un eſclave ou un enfant d'eſclave? Pourquoi a-t'il été la proie des lions qui ſe ſont jetté en rugiſſant ſur lui? D'où cette diſgrace vous eſt-elle arrivée, ſinon de ce que vous avés quité votre Dieu, quand il s'étoit fait lui-même votre conducteur? Et maintenant qu'allés-vous encore chercher en Egipte? Que prétendés-vous des Aſſiriens? Voulés-vous y boire des eaux bourbeuſes? Je vous avois plantés comme une vigne choiſie, & vous

êtes devenus pour moi une vigne étrangere. Vous avés brisé mon joug, vous avés rompu mes liens. Comment osés-vous dire, nous ne nous sommes point corrompus, nous n'avons point couru après Baal? Voiés les traces de vos pas, il n'en faut pas davantage pour vous confondre. Vous êtes mon pere, avés-vous dit au bois, & vous m'avés donné la vie, avés-vous dit à la pierre. Vous me dirés cependant dans vos aflictions, hâtés-vous de nous délivrer, & moi je vous répondrai, où sont-ils tous ces Dieux que vous vous êtes fabriqués? Qu'ils viennent maintenant vous aider? Qu'ils viennent vous tirer de l'opression & de l'esclavage? Aveugles que vous êtes, ne voiés-vous pas que toutes vos Idoles ne sont qu'un tronc d'arbre, qu'un ouvrier a scié dans la forêt. On a divisé ce tronc pour le mieux travailler, & avec le marteau & des clous on a réuni toutes les parties separées, & on en a formé une statuë. De pareils Dieux ne sauroient ni parler, ni se bouger. On les a couverts d'or & d'argent, mais il faut qu'on les porte dans l'endroit où on veut les placer. Ne craignés pas

Dicentes ligno pater meus es, & lapidi, tu me genuisti.

Lignum de saltu præcidit opus ma nus artificis in ascia ...clavis & malleis compegit ut non dissolvatur. c. 10.

de ſi chimeriques divinités, elles ne ſauroient vous faire ni bien ni mal. Craignés celui dont la force, la puiſſance & la ſageſſe, ſont ſans égal; craignés celui qui au ſeul bruit de ſa voix, fait tomber du Ciel un déluge d'eau, qui éleve les nuées des extrêmités de la terre, qui fait réſoudre en pluie les foudres & les éclairs, qui fait ſortir les vents du ſecret de ſes tréſors. Retournés de tout votre cœur à ce maitre ſouverain & abſolu. Il eſt votre véritable époux. Dès qu'il verra vos ſinceres regrets, il vous pardonnera toutes vos fautes paſſées. Vous mettés votre confiance dans le Temple, vous ne faites que crier, le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur, comme ſi votre Ville étoit imprenable à cauſe qu'elle renferme le Temple dans ſon enceinte; & moi je vous dis que par vos impiétés & vos abominations, vous en avés fait une caverne de voleur. Ce Temple ainſi prophané vous atirera toute la colere de Dieu, bien loin d'exciter ſa compaſſion.

Y a-t'il un ſeul homme juſte parmi vous? Et les grands ne ſont-ils pas encore plus corrompus que les petits.

Voici ce que le Seigneur m'ordonne de vous dire. Il se servira de l'épée pour vous exterminer, des dents des bêtes feroces pour vous déchirer, des oiseaux carnaciers pour vous dévorer. La gloire, la magnificence & la force de Juda, seront tellement anéanties, qu'on pourroit les comparer ou à un linge pourri qu'on jette sur le fumier, ou aux plus vils excremens qui font horreur. L'ami sera separé de son ami & l'enfant de son pere. Le Seigneur trop irrité ne pardonnera à personne, parce que vous êtes des obstinés dans le mal, & qu'un Ethiopien changeroit plutôt de couleur que vous ne cesseriés de mal faire.

Plût à Dieu que mes deux yeux pussent se changer en deux sources d'eau, pour pleurer nuit & jour les horribles maux dont Jerusalem est menacée. La famine & la peste y vont faire de si afreux ravages qu'il n'y aura point assés de sépulchres pour les mourans, & qu'on sera contraint de jetter leurs corps à la voirie. Les Chaldéens, plus terribles encore que ces deux fleaux, vont faire de votre malheureuse Ville un amas

de cendre, & la retraite des dragons. Prêtres, peuples, Rois, tous seront dans la derniere confusion. Je vois Nabuchodonosor à la tête de ses fiers soldats, comme un lion rugissant qui sort de sa caverne. Ils seront impitoiables ces terribles ministres des vengeances du Tout-Puissant, & ceux que le fer & les flammes auront épargnés, se trouveront acablés de tant de maux, que la mort leur seroit plus agréable que la vie. Infideles Hebreux vous avés servi des Dieux étrangers, & voilà pourquoi on vous traitera en esclaves dans votre propre Païs. Peuple insensé qui n'avés ni jugement ni sagesse, ne craindrés-vous jamais le Seigneur. Il n'y a pas d'oiseau qui ne retourne à son nid, & qui ne le retrouve, & vous, ne reviendrés-vous jamais à celui qui vous comble de ses bienfaits ? Pourquoi vous trompés-vous à plaisir, en disant les Chaldéens s'en iront ? Obligés de se retirer il nous laisseront en repos. Je vous assure moi que quand même vous auriés taillé en piéces toute leur armée, & que quelques blessés seulement resteroient à vos portes, ces blessés sortiroient de leurs

Et eligent magis mortem quàm vitam omnes qui residui fuerint. c. 8.

tentes, & reduiroient Jerusalem en poussiére.

Voici ce que le Dieu, que vous avés irrité, me dit un jour. Achetés une ceinture, mettés-là sur vos reins, mais vous ne la laverés pas dans l'eau. J'obéis, & le Seigneur me commanda ensuite d'aller au bord de l'Euphrate, & de cacher cette ceinture dans le trou d'une pierre. Cela fait, il m'ordonna quelque tems après de reprendre cette ceinture, & je la trouvai si pourrie qu'elle ne pouvoit plus être d'aucun usage. C'est ainsi, me dit alors le Seigneur, que je confondrai l'orgueil excessif de Jerusalem & de Juda. Comme une ceinture s'atache aux reins d'un homme, je m'étois étroitement ataché à la maison d'Israël. Je voulois qu'elle publiât mon nom, mes loüanges & ma gloire. Elle n'en a rien fait cette infidele, je la repudierai, & je la perdrai sans ressource.

Helas ! Seigneur, s'écrie alors le Prophete, nous reconnoissons nos iniquités & les iniquités de nos peres. Nous avons péché contre vous, il est vrai, mais Dieu de bonté, ne nous laissés pas tomber dans l'oprobre,

de

de crainte que votre nom ne soit deshonoré. Soufrirés-vous que le trône de votre gloire soit foulé aux pieds des incirconcis? Souvenés-vous, mon Dieu, de l'aliance que vous avés faite avec nous, & ne la rendés pas inutile. Vous êtes le Seigneur & le Dieu que nous atendons. Vous seul vous faites tomber les pluies & les eaux du Ciel sur la terre. Ce sont là des merveilles impossibles à tous les faux Dieux des nations. Maudit l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui s'apuie sur un bras de chair, & qui éloigne son cœur des loix du Seigneur. Heureux celui au contraire dont Dieu seul fait toute la confiance & toute l'espérance. Il sera semblable à un arbre transplanté sur les bords d'un ruisseau; il ne craindra point la secheresse, & sa feuille sera toûjours verte.

C'est ainsi que Jeremie s'aquitoit de son ministére sans craindre ni la haine des grands, ni la fureur de la populace. Il a aussi annoncé l'établissement de l'Eglise par le Messie; la liberté, la joie & les biens infinis dont on jouiroit dans la nouvelle Loi. C'est sous la figure de la délivrance

de l'esclavage de l'Egipte, de Babilone & de l'Assirie, qu'il a fait cette magnifique description. Il introduit le Seigneur parlant de la sorte. O mon peuple, je vous ai aimé d'un amour éternel, aussi vous ai-je atiré à moi par la compassion que j'ai eu de vous. Je vous rétablirai de nouveau, & vous paroitrés avec magnificence au son de vos instrumens. Le jour viendra qu'on criera de toute part, levés-vous, montons à la maison du Seigneur notre Dieu; nations de la terre écoutés ma parole, dites aux Isles les plus reculées, celui qui a dispersé Israël le rassemblera, il le gardera comme un pasteur garde son troupeau. Oüi, j'ai racheté Jacob, & je l'ai délivré d'un ennemi plus puissant que lui. Vierges d'Israël, jeunes hommes, vieillards, vous vous réjouirés, je vous consolerai, & après vos douleurs je vous remplirai de joie. J'ai créé sur la terre un nouveau prodige, une femme environnera un homme.

Redemit enim Dominus Jacob..... & venient & laudabunt in monte Sion, & confluent ad bona Domini. c. 31.

Fæmina circumdabit virum. Ibid.

Voilà comme le Prophete annonce d'une maniere bien claire, que le Messie naitra d'une Vierge. Car cette expression, *Par un nouveau prodige*

une femme environnera un homme, fait sentir que la Mere de Dieu, sans le concours d'un autre sexe, enfermera dans son chaste sein un fils homme déja parfait dans sa Conception miraculeuse, quoiqu'il parût enfant, & qu'il dût passer par tous les âges de l'enfance. Le tems vient, dit le Seigneur, auquel je ferai une nouvelle aliance avec la Maison d'Israël & la Maison de Juda. Cette aliance ne sera pas semblable à celle que j'ai faite avec leurs Peres. Voici quelle sera cette aliance. J'imprimerai ma Loi dans leurs entrailles, je l'écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.

Dabo legem meã in visceribus eorum Ibid.

Dans un autre endroit il parle en ces termes de la Divinité du Messie. Le jour viendra, dit le Seigneur, où je donnerai un héritier à la Maison de David. C'est mon Fils, c'est mon Christ qui paroitra sur la terre comme un Soleil levant. Il regnera sur tous les cœurs, ce nouveau Roi, & c'est par sa sagesse & par sa justice, qu'il se les conciliera pour les rendre heureux à jamais. Le nom qu'on lui donnera, & qui est son véritable nom, ce sera le nom de Dieu juste, de Dieu

Sauveur, de Dieu pacificateur. On ne dira donc plus, vive le Seigneur qui a tiré les enfans de Jacob de la captivité de l'Egipte, mais, vive celui qui a donné son Christ à la Maison d'Israël, pour la délivrer de la tiranie du démon & de l'esclavage du péché. Heureux Israëlites, ne craignés plus. Sous un Pasteur si vigilant, sous un si puissant Prince, vous vivrés en paix, & tous vos ennemis ne feront plus que de vains éforts pour troubler votre repos. Il me sera uni, ce digne Chef, par l'union la plus intime, car quel autre que lui est mon Fils, mon bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

La mort du Christ & ses soufrances sont annoncées ailleurs d'une maniere bien pathetique. Parlant comme étant la figure du Messie : Pour moi, dit-il, je suis semblable à un agneau plein de douceur, qu'on porte pour en faire une victime, & je n'avois pas sû les entreprises que mes ennemis avoient formées contre moi en disant : Mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivans, & que son nom soit éfacé de la mémoire des hommes. Le massacre des innocens

Et ego quasi Agnus mansuetus qui portatur ad victimã c. 11.

par Herodes est encore très-distinctement marqué par ces paroles; Rachel (c'est-à-dire toutes les meres représentées par cette épouse de Jacob) pleurera ses enfans, & c'est en vain qu'on voudra la consoler, parce qu'on les aura fait cruellement mourir. Enfin le Prophete prédit la ruine des peuples de la Palestine, de Tir, de Sidon, de Moab, de Damas, de Cedar, d'Ælan, des Ammonites, la victoire de Nabuchodonosor sur Pharaon Necao; la prise de Babilone par Cyrus, & la liberté rendue aux Juifs par le même Prince après soixante-dix ans de captivité.

Luctus & fletus Rachel plorantis filios suos & nolentis consolari super eis, quia non sunt. c. 31.

Ni les menaces, ni les promesses du saint Prophete ne purent ramener les perfides Juifs à leur devoir. Ainsi tous les maux qu'il leur avoit si souvent prédit, fondirent sur eux. C'est alors qu'il fit, ce qu'on apelle communément les Lamentations de Jeremie. Elles sont la plus forte expression de la douleur que lui causoit la ruine de sa Patrie & du Temple. L'Eglise les chante la Semaine sainte, & elles conviennent admirablement aux soufrances de notre divin Sauveur.

O Jerusalem, s'écrie-t'il, ô ma chere Patrie, vous si glorieuse autrefois, comment s'est-il pû faire que votre gloire se soit ainsi ternie ? Vos amis sont devenus vos ennemis, & vos Princes, errant çà & là comme des étrangers, ne trouvent pas même de quoi se rassassier. Helas! ce sont vos péches qui sont la véritable cause de vos malheurs ! Vos fiers adversaires ont prévalu, & vos enfans sont leurs esclaves. Non, Dieu ne s'est plus souvenu de la gloire de Sion, il n'a point pardonné aux enfans de Jacob, il s'est rangé lui-même du côté de nos persécuteurs. Il a permis qu'on prophanât son Santuaire, & voilà ce qui fait aujourd'hui couler de mes yeux des larmes de sang. O fille de Jerusalem, à qui vous comparerai-je ? De même qu'il n'y a point de riviere égale à la mer, ainsi il n'est point de douleur qui puisse être comparée à la vôtre. Faut-il que je voie de mes propres yeux une si afreuse calamité ! L'afliction, la douleur, l'amertume m'environnent de toute part, & je suis devenu la risée & la fable du monde. J'espere cependant encore dans les misericordes de mon Dieu.

Cui assimilabo te, magna est velut mare contritio tua. Thren. c. 2.

Elles ſont infinies, elles ne peuvent jamais s'épuiſer. Il eſt un Dieu de bonté. Ah! qu'on eſt heureux quand on a porté ſon joug dès ſa jeuneſſe. Celui qui l'a porté ainſi, s'embarraſſera peu d'être ſoufleté pour la gloire de ſon nom, ni de recevoir les plus grands outrages. Quand il nous châtie, ce grand Dieu, nous n'avons pas à nous plaindre, & nous ne devons nous en prendre qu'à nos péchés. Changeons donc de conduite, & adreſſons-lui nos ardentes prieres. O Dieu de miſericorde, ſouvenés-vous de tant de maux qui nous ont acablé. L'unique grace que nous aions à vous demander, c'eſt que vous changiés nos cœurs, afin que nous ne nous écartions jamais plus des ſentiers de la juſtice.

Je n'en dirai pas davantage de cet illuſtre Prophete, & je ne repeterai point ici quelques autres circonſtances de ſa vie qui ſont dans l'Hiſtoire des Rois, où j'ai dû néceſſairement les placer. J'ajoûterai ſeulement que les ſaints Peres croient qu'il eſt l'auteur des Propheties de Baruch ſon Secretaire, homme d'une famille très-diſtinguée. Elles contiennent une

lettre des Juifs de Babilone à ceux de Jerusalem, des prieres pour fléchir la colere de Dieu, des exhortations, & enfin une prédiction de l'heureux retour des enfans de Jacob dans leur patrie.

Ezechiel vers l'an du monde 3431. Avant J. C. 596.

Ezechiel, le troisiéme des grands Prophetes, étoit de la Tribu de Levi, & fils de Busi. Il se trouva à Jerusalem, quand Nabuchodonosor vint l'assiéger, & il fut emmené captif avec Jechonias Roi de Juda, qui se rendit volontairement au Monarque Babilonien. Il a prophetisé à Babilone la cinquiéme année du régne de Sedecias. On ne sait pas à quel âge il commença ce glorieux ministere, mais il paroit qu'il ne l'a exercé que vingt ans. Les saints Epiphane, Isidore & Dorothée disent qu'il a opéré quantité de prodiges pendant sa vie, & que, comme un autre Moïse, il a fait passer à pié sec l'Euphrate aux Israëlites. Ils prétendent encore que dans une extrême nécessité, il obtint par ses prieres une grande abondance de poissons, & que pour châtier les crimes des impies Tribus de Dan & de Gad, ou plûtôt pour les ramener à leur devoir, il leur envoia des ser-

pens venimeux qui firent bien du ravage.

Ce qui eſt plus certain, c'eſt qu'il ſoufrit un glorieux martire. Voici les paroles qu'on lit dans le Martirologe Romain le dixiéme du mois d'Avril. Ezechiel Prophete, qui a été mis à mort auprès de Babilone par le Juge du peuple d'Iſraël, à cauſe qu'il lui reprochoit le culte impie qu'il rendoit aux Idoles. Il prédiſoit aux Juifs captifs les mêmes choſes que Jeremie annonçoit à ceux de Jeruſalem. Il ſe trouvoit ſouvent par une maniere de miracle, comme préſent, dans cette Capitale de la Judée où l'eſprit de Dieu, dit l'Ecriture, lui faiſoit voir de ſes propres yeux, les crimes & les abominations qui s'y commettoient. Saint Jerôme aſſûre que ſes propheties s'envoioient à Jeruſalem, de même que celles de Jeremie étoient portées à Babilone, afin que la conformité des prédictions de ces deux grands hommes, ſi éloignés l'un de l'autre, fût une preuve convaincante que l'eſprit de Dieu en étoit l'Auteur.

Ezechiel étoit au jugement des plus ſavans, d'un eſprit très-pénétrant,

qu'il avoit encore cultivé par l'étude des plus nobles & des plus ſublimes ſiences. Son ſtile n'eſt ni trop élevé, ni trop abaiſſé. Mais ce Prophete a cela de particulier, qu'il ne parle preſque jamais que par énigme, & avec des expreſſions figurées, de là vient que ſes Propheties ſont ordinairement fort obſcures. Je vais en donner une idée. Ceux qui ſouhaiteront d'en avoir une plus parfaite intelligence, pourront étudier quelque interprête de ce grand homme.

Dieu voulant ſe ſervir de ce Prophete à Babilone dans le même tems qu'il ſe ſervoit de Jeremie à Jeruſalem, pour annoncer aux Juifs les châtimens qu'ils alloient s'atirer par leurs crimes, comme nous avons déja dit, commença à l'éclairer par une viſion magnifique. Voici comme il l'a luimême décrite dans le premier chapitre de ſes propheties. J'étois, dit-il, ſur les bords de l'Euphrate quand l'eſprit de Dieu me fortifia & me fit connoître les miſteres les plus cachés. Un vent impétueux venoit du côté de l'Aquilon, il amenoit une nuée épaiſe acompagnée de grêle, de tonnere & de foudre. Cette nuée étoit

auſſi environnée d'un feu & d'une lumiere très-brillante, & au milieu du feu on y voioit un métal tranſparent : on y voioit de plus la reſſemblance de quatre animaux, qui ſelon leur aſpect paroiſſoient être vraiment des hommes. Chacun d'eux avoit quatre faces ; celle de devant étoit le viſage d'un homme ; la face à droite étoit la face d'un lion ; celle de la gauche d'un bœuf, & celle de deſſus d'un aigle. Ils avoient de même quatre ailes, deux pour ſe couvrir les genoux & deux pour voler. Leurs piés étoient droits, mais la plante de leurs piés pouvoit aiſément ſe tourner de côté & d'autre, & il en ſortoit des étincelles de feu, comme il en ſort d'un airain luiſant. Ils avoient de plus des mains d'hommes ſous leurs ailes, & ils alloient où l'impétuoſité de l'eſprit de Dieu les emportoit, ſans jamais retourner en arriere lorſqu'ils marchoient. A voir ces animaux, on les auroit pris pour des charbons de feu, ou pour des lampes ardentes. Ils alloient & ils revenoient comme des éclairs qui brillent dans l'air, & au milieu d'eux on voioit courir des flammes de feu & des éclairs qui en ſortoient,

Je vis en même tems paroitre auprès de chaque animal une rouë qui étoit ſur la terre & qui avoit quatre faces. Ces rouës reſſembloient à l'eau de la mer : elles étoient pleines d'yeux & horribles à voir pour leur étenduë, leur hauteur & leur forme. Elles marchoient lorſque les animaux marchoient, & lorſque les animaux s'élevoient de terre, elles s'en élevoient auſſi avec eux, parce que l'eſprit de vie étoit dans ces rouës. Le firmament s'étendoit ſur la tête des animaux, qui faiſoient en marchant un bruit ſemblable à celui d'une armée. On voioit dans le firmament un trône de ſaphire, & comme un homme aſſis ſur ce trône. Une lumiere pareille à l'arc-en-Ciel environnoit cet homme.

Super ſimilitudinem throni, ſimilitudo quaſi aſpectus hominis deſuper. Ezech. c. 1.

Cette viſion, comme on le remarque aſſés, eſt très-obſcure : voici ce qu'en diſent les interprétes. Le vent impétueux, la nuée épaiſe, la grêle, le feu & la foudre marquoient la grande colere de Dieu, qui dans quelques années devoit éclater ſur Jeruſalem. Les quatre animaux repréſentoient les Eſprits céleſtes, zélés exécuteurs des ordres du Tout-Puiſ-

ſant. Les rouës pleines d'yeux, le trône, & l'homme aſſis ſur le trône environné de l'arc-en-Ciel ſont une belle image du Créateur du Ciel & de la terre, qui voit tout, qui connoit tout, qui éclaire & qui aveugle, qui abat & qui releve, qui recompenſe & qui châtie ſelon qu'il lui plait, & que l'exige tantôt ſa juſtice, tantôt ſa miſericorde.

Peu de tems après cette viſion, le Seigneur préſenta au Prophete un grand livre rempli de plaintes lugubres, de cantiques & de malédictions & lui ordonna de le manger. Aiant obéi, il ſe trouva auſſi-tôt plein de force & de coûrage. Il commença alors à annoncer aux Juifs les châtimens dont la colere de Dieu alloit punir leurs péchés. Pour les leur faire mieux comprendre, il joignit aux paroles des actions bien extraordinaires; il parut perdre tout-à-coup la raiſon, de ſorte qu'on fut obligé de l'enfermer & de le lier comme un furieux & un extravagant. Sa langue s'atacha enſuite à ſon palais, ſans qu'il pût la remuer, ni prononcer aucune ſillabe. Cette premiere démarche fut ſuivie d'une autre également ſinguliere. Il

Comede volumen iſtud.....& aperui os meum & cibavit me volumine illo. c. 3.

Et tu dormies super latus tuum sinistrum.. numero dierum, trecentos & nonaginta dies, &c.

eut ordre de se coucher trois cent nonante jours sur le côté gauche & quarante sur le côté droit, de tourner le visage vers Jerusalem, d'étendre le bras, de prophétiser contre cette malheureuse Ville, & de ne pas se retourner d'un côté sur l'autre, jusqu'à ce que les jours du siége, que les Chaldéens faisoient alors de cette Place, fussent acomplis. On lui commanda encore de faire cuire son pain avec de la fiente de bœuf. Enfin il dut se raser la tête & la barbe, bruler une partie des poils & des cheveux, en découper l'autre avec l'épée, & jetter la troisiéme au vent. Tout cela marquoit d'une maniere bien sensible l'aveuglement, l'obstination, la folie & l'endurcissement des Juifs, la longue & la constante prévarication d'Israël & de Juda, l'horrible extrêmité où Jerusalem seroit réduite, le malheur enfin des habitans de cette infortunée Ville, dont une partie périroit par la famine & la peste, l'autre par le glaive des Chaldéens, & la troisiéme seroit chargée de chaines dans l'esclavage.

Le Prophete donnoit lui-même ces explications au peuple, & on ne sau-

roit ici assés admirer jusqu'où la Providence pousse ses soins & ses bontés. Les Juifs sont insensibles aux paroles, & Dieu emploie les spectacles pour faire impression sur leurs esprits. Quelle condécendance, dont ces endurcis ne profiterent cependant pas. Il n'y avoit que très-peu de justes qui devoient être garantis de ces horribles fléaux. On les marqua de la lettre *Thau* qui est une figure de la Croix, afin que dans le massacre de Jerusalem les Anges exterminateurs les reconnussent à ce signe & les épargnassent.

Signa *Thau* super frontes virorũ gementiũ. c. 9.

Quatre diferentes sortes d'abominations que Dieu fit encore voir à Ezechiel, étoient la veritable cause d'une punition si éclatante. Le culte impie qu'on rendoit à Baal; le sacrilege encens qu'on ofroit à des animaux peints sur la muraille. Les indignes larmes que les femmes répandoient pour la mort d'Adonis, les prieres mêlées d'adoration que les Prêtres faisoient au soleil levant. Le Prophete donna encore deux autres indices de la colere de Dieu. Il prit des charbons ardens sur l'admirable chariot dont nous avons parlé, & il

Et ecce mulieres ibi plangentes Adonidem. c. 8.

les répandit ſur Jeruſalem pour annoncer l'incendie de cette Capitale. Aiant enſuite fait un balot de tous ſes meubles, il s'enfuit le ſoir, les yeux voilés par une ouverture qu'il avoit fait à la muraille, ce qui ſignifioit d'une maniere aſſés claire que Sedecias, le dernier des Rois de Juda, ſeroit pris dans ſa fuite, & qu'on lui creveroit les yeux.

Ses diſcours n'étoient pas moins touchans que ſes actions. Il fait un détail aux Juifs de tous les bienfaits de leur Dieu, ſoit en Egipte, ſoit après le paſſage de la mer rouge. Il conclut de là que leur ingratitude excéde tout ce qu'on en pourroit exprimer, & que leurs péchés ſurpaſſent ceux des habitans de Sodome & de Samarie. Il leur aſſure par conſéquent que leur perte eſt certaine, que leur Ville ſera détruite, que Pharaon en qui ils mettent toute leur confiance, ſera vaincu par le grand Nabuchodonoſor, & que c'eſt là ce que le Seigneur lui a fait voir, en lui montrant deux aigles qui ſe battent, & dont la plus petite eſt miſe en fuite par la plus grande. Il repete les mêmes choſes ſous diferentes paraboles dans preſ-

que tous les chapitres de ſes prophe-ties. Après tant de menaces, il in-vite les pécheurs à la pénitence & il conſole les juſtes. Il dit aux premiers que Dieu ne veut pas leur mort, & que bien loin de les punir, s'ils ſe convertiſſent, leurs crimes au con-traire ſeront enſevelis dans un oubli éternel. Il aſſûre aux autres que les enfans ne porteront pas l'iniquité de leur pere, qu'il n'y a que celui qui péche qui mourra; mais que le juſte aura ſa recompenſe, à moins qu'il ne vienne à s'éloigner des voies de la juſtice; car en ce cas-là, quelques bonnes œuvres qu'il ait pû faire, el-les ſeront abſolument oubliées. Je jugerai, dit le Seigneur, chacun ſe-lon ſes voies. Convertiſſés-vous & faites pénitence, l'iniquité n'atirera pas votre ruine. Ecartés de vous tou-tes ces perfidies qui m'ont ſi juſte-ment irrité, faites-vous un cœur & un eſprit nouveau. Pourquoi mou-rés-vous, maiſon d'Iſraël? je ne veux point votre perte: retournés à moi & vivés.

Il leur promet enſuite un heureux retour à Jeruſalem & la tranquilité ſous le gouvernement d'Eſdras. Pour

les consoler encore davantage, il leur anonce que leurs persécuteurs seront châtiés à leur tour ; que les Nations qui se sont réjouies de leur esclavage & de la ruine de leur Ville, tomberont elles-mêmes entre les mains de leurs ennemis, & que tous les impies qui ont osé insulter au Dieu des Hebreux, comme s'il avoit manqué de puissance pour sécourir son peuple, sentiront bientôt les coups de sa redoutable justice ; que les Ammonites, les Moabites, les Iduméens & les Philistins connoîtront qu'il y a dans le Ciel un Tout-Puissant vengeur des crimes ; qu'on verra les oiseaux carnaciers fondre sur les Egiptiens, & les bêtes féroces sortir des forêts pour se jetter sur eux & les mettre en piéces ; que le soleil, la lune & les étoiles s'obscurciront, & que des ténebres à peu près semblables à celles qu'on vit du tems de Moïse se répandront encore une fois sur toute l'Egipte.

Il s'adresse ensuite au Roi de Tir ; superbe, lui dit-il, votre cœur s'est enflé plein d'un orgueil insuportable, vous vous êtes regardé comme un Dieu. Ma Ville inaccessible & inex-

Dixisti Deus ego sum, &c. c. 28.

pugnable est mon trône, avés-vous dit, & la mer est mon Empire. Insensé, voilà les discours impies que que vous avés osé tenir. Vous n'êtes qu'un homme mortel, & vous vous êtes donné pour une divinité. Vous serés la victime de vos ennemis, & périssant par leurs mains vous avoüerés que vous valés moins qu'un chetif vermisseau de terre.

Enfin il prédit aux Israëlites la venuë du Christ. Sa Prophetie est une des plus belles & des plus claires sur ce sujet. Voici de quelle maniere elle est exprimée. Je sauverai mon troupeau, il ne sera plus la proie des ennemis, & je jugerai entre la brebis & la brebis. Je leur donnerai le seul Pasteur qui peut les conduire. Ce Pasteur sera mon serviteur David. Moi qui suis le Seigneur je serai leur Dieu, & mon serviteur David sera au milieu d'elles comme leur Prince. Je ferai avec mon troupeau une aliance de paix, je le comblerai de mes benedictions autour de la coline que j'habite. Les arbres des champs porteront leurs fruits; la terre sera feconde, mon troupeau n'aura plus rien à craindre, & quand j'aurai bri-

David servus meus Princeps eorum in perpetuum ... & erit tabernaculum meum in eis.. Rex unus erit in omnibus imperans...... & servus meus David Rex super eos. c. 37.

sé ses chaines & rompu son joug, il saura que c'est moi qui suis le Seigneur. Je lui susciterai une plante d'un grand nom, d'un nom qui sera célébre dans le Ciel & sur la terre jusqu'à la consommation des siecles.

Mon peuple, dit-il dans un autre endroit, je vous donnerai un cœur & un esprit nouveau; je vous ôterai votre cœur d'os & de pierre, pour vous en faire un tendre & sensible. Je vous amenerai des hommes infatigables, pleins de lumiere & de sagesse qui vous instruiront, qui vous conduiront, qui vous posséderont comme leur héritage. Je répandrai sur vous de l'eau, & vous en serés purifiés de toutes vos tâches. Je mettrai mon esprit au milieu de vous, & c'est ainsi que je vous ferai marcher dans la voie de mes préceptes. Je rassemblerai de toutes parts les enfans d'Israël. Ils ne feront plus qu'un peuple, & il n'y aura plus qu'un Roi qui les gouvernera. Ce Roi sera mon serviteur David. Je veux qu'Israël, ses enfans & les enfans de ses enfans, habitent jusqu'à jamais sur la terre que j'ai donnée à Jacob. Je ferai avec eux une aliance éternelle, & je les

Et effundam super vos aquam mundam.. & spiritum meum ponam in medium vestri. c. 36.

Et percutiam illis fœdus pa-

établirai sur un fondement inébranlable. Mon santuaire & mon tabernacle seront au milieu d'eux, & quand on verra ce santuaire se conserver à jamais, toutes les nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur & le santificateur d'Israël.

cis, pactum sempiternum erit eis, & fundabo eos. c. 37.

Que la nouvelle Eglise, s'écrie-t'il ailleurs, que le Seigneur établira, sera glorieuse, car ce sera dans cette Eglise qu'on verra se réunir toutes les nations de la terre. Gog & Magog (*a*) viendront à la fin du monde, mais après leur ruine, on verra les Juifs même reconnoitre leur liberateur & leur Dieu. Le Prophete ensuite partage entre les dix Tribus, le Païs qu'ils possederont après leur retour de la captivité de Babilone. Il divise aussi Jerusalem en quatre parties. La premiere pour le Temple & les Prêtres ; la seconde pour les Lévites ; la troisiéme pour le peuple ; la quatriéme pour le Prince. Il finit en renouvellant les loix qui concernent la réligion, la justice & les sacrifices, & il promet aux Israëlites que leur Dieu demeurera toûjours avec eux s'ils veulent être constans

(*a*) L'Ante-Christ & son armée.

& fideles observateurs de ses divins préceptes.

Daniel vers l'an du monde 3437. Avant J. C. 590.

Daniel le dernier des quatre grands Prophetes, étoit du sang roial de Juda. Emmené encore enfant captif à Babilone, il fut le compagnon de Joachin son Prince dans l'esclavage, mais sa vertu le tira bientôt des fers, pour ocuper les premiers postes de l'Empire, comme on l'a vû dans le précedent Livre de cette histoire. Il a vêcu plus de cent ans, selon l'opinion la plus probable, & il a gardé une perpetuelle virginité. On le traite de Martir, & on lui donne un si beau nom avec autant de raison qu'à saint Jean l'Evangeliste. Celui-ci a été plongé dans une chaudiere d'huile bouillante, & celui-là a été jetté deux fois dans la fosse des lions. Ils devoient naturelement l'un & l'autre perdre la vie pour la gloire de leur Dieu ; voilà pourquoi ils ont merité la palme des Martirs, quoique la toute Puissance divine les ait garantis d'une mort si cruelle & si inévitable.

Quelques-uns prétendent qu'il y a eu deux Daniels, & que celui qui a délivré Susanne, & détruit l'Idole

de Bel, n'eſt pas le même que celui qui a interprêté les ſonges de Nabuchodonoſor & de Baltaſar. Cette opinion ne paroit pas bien fondée, puiſque l'Egliſe & les ſaints Peres n'ont jamais reconnu qu'un Daniel, & qu'ils apliquent à la même perſonne tout ce qui en eſt dit dans le Livre de ſes Propheties. Il n'étoit guéres plus âgé que de vingt ans, quand Dieu le remplit de ſon eſprit, & il en donna dès lors une preuve bien éclatante de la maniere que je vais dire.

Il y avoit à Babilone une jeune femme nommée Suſanne d'une beauté merveilleuſe, mais d'une vertu encore bien plus rare. Elle étoit la fille d'Helcias & l'épouſe de Joakin homme des plus diſtingués parmi les Juifs. Comme c'étoit dans la maiſon de cet homme riche que les Hebreux tenoient leur tribunal de juſtice, deux vieillards qui avoient été choiſis cette année-là Juges du peuple, eurent ſouvent l'ocaſion de voir Suſanne. Ces deux hommes étoient deux ſcélerats achevés. Ils conçurent donc pour la jeune épouſe de Joakin une paſſion illégitime. Ils étouferent

Everterunt sensum suum, & declinaverunt oculos suos ut non viderent Cœlum neque recordarētur judiciorum justorum. Dan. 13.

les lumieres de la raison, dit le Texte sacré, ils fermerent les yeux pour ne pas voir le Ciel, & ils ne se souvinrent plus de ses équitables jugemens. La honte cependant les empêcha quelque tems de se faire l'un à l'autre confidence de leur infame dessein. Mais enfin ils rompirent le silence, & ils résolurent de travailler de concert pour contenter les sales desirs de leur cœur. L'ocasion s'en présenta bientôt, comme ils le crurent, & ils ne manquerent pas de la saisir. Aiant remarqué un jour que la chaste épouse se disposoit à se baigner dans son jardin, il s'y cacherent, & dès qu'ils virent qu'elle avoit fait sortir ses servantes & qu'elle restoit seule, ils se présenterent tout-à-coup devant elle.

Susanne, lui dirent-ils, voilà que les portes du jardin sont fermées, personne ne nous voit, & nous brûlons pour vous d'un feu que rien ne sauroit éteindre. Ainsi il n'y a point ici de milieu; ou vous consentirés à satisfaire nos desirs, ou nous dirons que nous vous avons trouvée en adultere avec un jeune homme. Une si horrible proposition fit fremir la ver-

tueuse fille d'Helcias. Helas ! s'écria-t'elle, vous dirés de moi tout ce qu'il vous plaira, & me voilà entre deux extrêmités infiniment fâcheuses. Si je consens à vos criminels desirs, je commettrai une action qui m'atirera tout le courroux du Ciel, & si je refuse de vous satisfaire, vous m'allés faire condamner à mort comme une femme qui a manqué de fidélité à son époux. Mais il vaut mieux que je meurs innocente que de vivre coupable aux yeux de mon Dieu. Elle redouble alors ses cris, les domestiques qui les entendent, acourent au bruit que fait leur maitresse, & les perfides Juges la calomnient de la maniere qu'ils avoient concertée entre eux.

Melior est mihi absque opere incidere in manus vestras quàm peccare in conspectu Domini. Ibid.

Il n'est pas croiable dans quel étonnement l'acusation des vieillards jetta les serviteurs & les parens de Susanne, parce que jamais elle n'avoit fait naitre le moindre soupçon de sa fidélité, & que jamais personne n'avoit pû lui faire aucun reproche sur sa conduite. Acusée cependant par deux témoins qui paroissoient irréprochables, elle dut se présenter au tribunal du peuple assemblé. Les lar-

mes de toute sa famille & de tous ceux qui la connoissoient, n'atendrirent pas le cœur des deux infames vieillards. Ils eurent l'audace de lui imputer un crime dont ils étoient seuls coupables, & ils circonstancierent si bien le prétendu adultere de Susanne, que quoiqu'elle eut jusqu'alors passé pour un modele de vertu, le peuple ne la regarda que comme une malheureuse digne du plus grand des suplices. Elle fut condamnée à mort sur la déposition des deux vieillards.

Ainsi abandonnée de tout le monde, elle leva les yeux au Ciel & mit toute sa confiance dans le Seigneur. Dieu éternel, dit-elle, vous qui connoissés les secrets des cœurs, qui savés même les choses avant qu'elles n'arrivent, vous n'ignorés pas que ces méchans ont porté contre moi un faux témoignage; cependant je meurs, quoique je ne sois en aucune façon coupable du crime que ces scélerats m'ont si malicieusement imputé.

Dieu a soin des innocens, de ceux sur tout qui n'ont d'espoir qu'en lui. Lorsqu'on menoit l'acusée au suplice, il lui suscita un libérateur. Ce fut Daniel, qui éclairé des lumieres

d'enhaut, connut l'innocence de la chaste Susanne. Il crie alors de toutes ses forces, je me déclare innocent du sang que vous allés répandre. Que voulés-vous dire, lui demande-t'on? Insensés, répond-il, est-ce ainsi que sans un examen sufisant vous condamnés à mort une fille d'Israël. Retournés sur vos pas & jugés-la de nouveau; car je vous assure qu'on a calomnié l'innocence même. Le peuple prit ce parti, & les plus anciens voiant que Daniel parloit en homme inspiré, ils lui dirent, venés avec nous; puisque le Seigneur vous a donné la sagesse & la prudence des vieillards, examinés & jugés vous-même une afaire si délicate.

J'en suis content, repliqua le Prophete. Qu'on se saisisse à l'instant des deux acusateurs, qu'on les sépare l'un de l'autre, je veux moi-même les confondre. Vieux scélerat, dit-il au premier qu'il fit paroitre devant lui, tant de péchés que tu commettois autrefois retombent maintenant sur toi-même, méchant, qui rendiés des jugemens iniques, qui oprimiés l'innocent, qui sauviés le coupable, parle; sous quel arbre as-

tu vû enſemble les deux perſonnes que tu acuſes? Sous un lentiſque, répond éfrontément l'impudent vieillard. Tu mens bien, lui dit le jeune Juge, pour faire retomber la calomnie ſur ta tête. L'Ange du Seigneur qui t'a entendu, t'ôtera bientôt de la terre.

Inveterate dierũ malorum...... rectè mentitus es in caput tuũ. Ibid.

Aiant enſuite fait venir l'autre, race de Canaan & non de Juda, lui dit-il, infame dont le cœur corrompu brule d'une flamme impudique, parle ſans biaiſer, ſous quel arbre as-tu vû commettre l'adultere? Sous un chêne verd, répond-il. Tu mens avec la même impudence que ton complice, lui dit Daniel, & vous voilà l'un & l'autre convaincus d'impoſture par votre propre bouche. Le peuple auſſi charmé d'une ſi heureuſe découverte qu'éfraié des horribles crimes de ces infames vieillards, fit d'abord les plus grands éloges de la vertu de Suſanne, condamna ſes calomniateurs à mort, & donna de grandes marques de diſtinction à Daniel, qui avoit fait paroître tant de ſageſſe & de conduite dans une afaire ſi dificile à déveloper. J'ai raporté dans le livre précédent toutes les autres merveilles qu'il

a operé, ainsi il ne me reste plus qu'à parler de ses plus importantes propheties.

Une des plus remarquables, c'est la vision qu'il eut la premiere année du regne de Baltasar Roi de Babilone. Il la décrit en ces termes. Pendant la nuit que j'étois en mon lit, il me sembloit que les quatre vents du Ciel, se combatoient l'un l'autre sur la mer, (c'est-à-dire dans le monde, qui comme la mer, est toûjours agité par les orages & les tempêtes, que la haine & l'envie, l'avarice & l'orgueil y excitent.) Quatre animaux bien diferens entre eux, sortoient de cette mer. Le premier étoit une lionne avec des aîles d'aigles, ses aîles lui furent arrachées; elle fut ensuite enlevée de la terre, mais elle se tint sur ses piés comme un homme; un cœur d'homme lui fut même donné. Le second de ces animaux paroissoit semblable à un ours. Il avoit dans la gueule trois rangs de dents, & on lui disoit, leve-toi promptement, & rassasie-toi de carnage. Le troisiéme que je prenois pour un leopard, avoit quatre aîles & quatre têtes, & la puissance lui fut donnée.

Prima quasi leæna, & alas habebat aquilæ. 7.

Bestia alia similis urso. Ibid.

Alia quasi pardus.

Quarta... dentes ferreos habebat magnos. Ibid.

Enfin il en parut un quatriéme aussi terrible qu'étonnant. Il avoit de grandes dents de fer; il dévoroit, il mettoit en piéces, & il fouloit tout aux piés. Il avoit de plus dix cornes, & dans le tems que je considerois cette formidable bête, je vis une petite corne qui sortoit du milieu des autres; elle avoit des yeux d'homme, & une bouche qui prononçoit des oracles. Trois de ses premieres cornes lui furent en même tems arrachées.

Antiquus dierum sedit. Ibid.

J'étois fort atentif à tout ce que je voiois. On vint alors placer des trônes, & l'ancien des jours s'y assit. Son vêtement étoit blanc aussi bien que ses cheveux, & son trône avec les rouës du trône, étoient des flammes ardentes; il sortoit de devant sa face un fleuve de feu très-rapide, & une multitude innombrable d'Anges n'étoit ocupée qu'à le servir. Le jugement se tint alors, tous les Livres furent ouverts, & la dispute s'échaufa entre les partisans de la bête & ses acusateurs. Ceux-ci prévalurent, la bête fut tuée & son corps livré au feu pour être brulé. Je vis encore qu'on avoit ôté la puissance aux autres bêtes, & que leur vie avoit

été marquée jusqu'à un certain tems. Le fils de l'homme s'avança alors avec les nuées du Ciel jusqu'à l'ancien des jours. On lui donna une puissance éternelle & un Roiaume qui ne seroit jamais détruit. Toutes les tribus & tous les peuples devoient le servir. M'étant informé de la verité de toutes ces choses, on me dit que ces quatre grandes bêtes, sont quatre Roiaumes qui s'éleveront de la terre, mais que les Saints du Très-Haut entreroient en possession du Roiaume, & regneroient jusqu'à la consommation des siécles. On me dit encore que la quatriéme bête étoit un Roiaume qui dévoreroit toute la terre, que ses dix cornes représentoient dix Rois ses successeurs; qu'un plus puissant qu'eux s'éleveroit & chasseroit trois de ces Rois; qu'il parleroit insolenment du Très-Haut, mais enfin que la puissance lui seroit ôtée, & entierement détruite. Voilà quelle fut la vision de Daniel.

Selon les interprétes, la lionne représentoit la ferocité des Chaldéens, & ses aîles d'aigles, leur promptitude à se venger de leurs ennemis. L'ours figuroit la cruauté des Perses, & en

même tems leur patience à ſoutenir les travaux de la guerre. La Monarchie des Grecs étoit marquée par le Leopard, & ſes quatre aîles exprimoient les rapides conquêtes du grand Alexandre. Enfin l'animal encore plus terrible qu'étonnant, n'a pas de nom, pour ſignifier que la puiſſance des Romains, qui envahiroit preſque toute la terre, eſt inexprimable. Le reſte marque d'une maniere qui n'eſt pas trop obſcure, le regne de l'Antechriſt, la Majeſté du Pere Eternel, l'Empire du Meſſie, & le triomphe des Saints au jour du jugement.

Filius hominis veniebat...... poteſtas ejus poteſtas æterna quæ non auferetur, & regnum ejus quod non corrumpetur. Ibid.

La ſeconde viſion qu'eut Daniel fut d'un bouc qui terraſſe un bélier, & enſuite d'une grande corne de ce bouc, qui écraſa les plus forts, & qui fit tomber ceux qui étoient comme des étoiles. L'Archange Gabriël donna au Prophete l'interprétation de ſa viſion. Le bélier, lui dit-il, eſt le Roi des Perſes & des Médes, le bouc eſt le Roi des Grecs, & ſa grande corne eſt le premier Monarque de cet Empire. Ce premier Roi aura quatre ſucceſſeurs, mais dont la force & la valeur ſeront bien moindres; après eux il en paroitra un autre

tre qui insultera également à Dieu & aux hommes, & le Tout-puissant le fera miserablement périr, après s'en être servi pour punir les péchés de son peuple. Les interprêtes ajoûtent que les quatre plus grandes Monarchies furent figurées par des bêtes plûtôt que par des hommes, parce qu'elles furent éfectivement conquises & gouvernées par des tirans plus semblables à des bêtes feroces, qu'à des hommes conduits par la raison.

Mais la plus célébre des Propheties de Daniel, & la plus importante sans contredit, est celle qu'on apelle communément les soixante-dix semaines de Daniel. Voici comme elle est raportée. Daniel afligé des miseres que soufroit son peuple, adressa au Seigneur cette fervente priere. Dieu de misericorde, vous qui la faites toûjours à ceux qui observent votre Loi, nous avons péché, & nous n'avons pas voulu écouter vos saints Prophetes. Vous êtes juste Seigneur, & nous n'avons que trop merité l'oprobre où nous sommes tombés. Tout Israël s'est livré au mal, & jamais vengeance n'a été plus terrible que la vôtre; mais ô mon Dieu, que vo-

tre colere s'apaise, écoutés ma priere, & ne cherchant que la gloire de votre nom, faites voir encore une fois votre divine face dans votre redoutable santuaire.

Le Prophete parloit encore, quand l'Archange Gabriël lui ordonna de l'écouter. Je suis venu maintenant, lui dit-il, pour vous enseigner & pour vous donner l'intelligence. Dès le commencement de votre priere, j'ai reçu cet ordre, & je suis venu pour vous découvrir toutes choses, parce que vous êtes un homme rempli de desirs. Soiés donc atentif, & comprenés cette vision. Dieu a abregé & fixé le tems à soixante-dix semaines sur votre peuple & sur votre Ville sainte, de sorte que la prévarication s'acomplira & parviendra à son comble, & le péché cessera d'être, & l'iniquité sera éfacée, & les visions & les propheties seront acomplies, & le Saint des Saints sera oint de l'huile sacrée.

Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt, ut adducatur justitia sempiterna, & impleatur visio.. & ungatur Sanctus Sanctorum. D. c. 9.

Sachés donc ceci, & gravés-le dans votre esprit. Depuis l'exécution des ordres donnés pour que Jerusalem soit de nouveau rebâtie, jusqu'au Christ, chef de mon peuple, il y aura

Ab exitu sermonis, ut iterùm ædificetur Jerusalem usque ad Christum

ſept ſemaines (d'années) car les places & les murailles de Jeruſalem ſeront de nouveau rebâties dans l'eſpace d'un tems court & dangereux ; enſuite après ces ſoixante-deux & (ſept) ſemaines (d'années) le Chriſt ſera mis à mort, & le peuple qui le doit renoncer, ne ſera point ſon peuple.

ducem hebdomades ſeptem & hebdomades ſexaginta duæ erunt. Ibid.

Et poſt hebdomades ſexaginta duas occidetur Chriſtus, & non erit ejus populus qui eũ negaturus eſt. Ibid.

De plus un peuple qui doit venir avec ſon Chef, détruira la Ville & le Santuaire ; elle finira par une ruine entiere, & après la fin de la guerre, viendra la déſolation dont elle doit être punie. Le Chriſt confirmera l'aliance avec pluſieurs dans une ſemaine. Ce ſera dans le milieu de la ſemaine que les Hoſties & les Sacrifices ſeront abolis : enſuite l'abomination de la déſolation ſera dans le Temple, & la déſolation durera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin.

Et civitatem & ſanctuarium diſſipabit populus cum duce venturo. Ibid.

Et in dimidio hebdomadis deficiet hoſtia & ſacrificium.

Que de magnificence dans cette prophetie ! Que d'importantes vérités nous y ſont dévelopées ! Car pour peu qu'on la conſidere avec atention, on y aperçoit 1°. Que Dieu y promet au monde un Chef de ſon peuple.

2°. Que ce peuple de Dieu ne ſera point le peuple ancien, qui étoit la Nation Juive, mais un peuple nouveau.

3°. Que ce Chef doit être apellé le *Christ*, *le Saint des Saints*, & qu'il sera *oint* de cette huile qui est destinée pour le Roi qui mérite ces augustes noms.

4°. Que ce Roi paroitra sur la terre après *soixante-neuf semaines d'années*, c'est-à-dire, après quatre cent quatre-vingt trois ans, à commencer du jour que les remparts de Jerusalem seront rétablis dans un tems court & dificile, en vertu d'un édit porté par un Souverain. (*a*)

5°. Que le saint Esprit a voulu que

Factum est autem in mense Nisan anno vigesimo Artaxercis Regis. Esdræ l. 2. c. 2. v. 1. Completus est autem murus vigesimo quinto die mensis Elul, quinquaginta duobus diebus. 2. Esd. c. 6. v. 15.

(*a*) Cet édit fut porté par Artaxercés à la longue main Roi des Perses, dans la vingtiéme année de son régne au mois apellé Nisan par les Hebreux, dont le commencement correspondoit au vingtiéme de notre mois de Mars. En consequence de cet édit, le rempart de Jerusalem se trouva achevé le vingt-cinquiéme du mois Elul, c'est-à-dire, le neuviéme jour de Septembre. Les Juifs, malgré toutes les opositions de leurs ennemis acheverent ce grand ouvrage dans l'espace de cinquante-deux jours.

C'est précisément quatre cent quatre-vingt trois ans après ce neuviéme jour de Septembre, qui est la date du rétablissement des murs de Jerusalem, que le Roi des Rois fut annoncé à l'Univers, dans le tems qu'il reçut le Bâtême des mains de Jean-Baptiste. C'est dans ce moment que le saint Esprit décendit sur lui, & qu'une voix du Ciel atesta qu'il étoit le Fils de Dieu, l'objet des complaisances du Pere Eternel.

les deux dates, dont il eſt parlé dans la Note, fuſſent conſtatées par les termes formels de l'Ecriture ſainte, comme on le voit dans le deuxiéme Livre d'Eſdras, chap. 2. v. 1. & ch. 6. v. 15.

6°. Que ce Roi ſuprême pendant le cours de trois ans & demi confirmera un nombre de perſonnes choiſies de ſon peuple, dans l'aliance que leurs peres avoient contractée avec Dieu; qu'après cette demi ſemaine d'années, c'eſt-à-dire, trois ans & demi, ſon peuple le renoncera, qu'il le mettra à mort, & qu'enſuite ce peuple, autrefois ſi chéri, ne ſera plus ſon peuple. (a)

7°. Qu'à la mort du Roi des Rois les anciens Sacrifices ſeront abolis, & par conſequent qu'ils feront place à un Sacrifice plus auguſte & plus digne d'être préſenté au trône de la Majeſté divine, parce que le culte propre & reſervé à Dieu ſeul ne doit pas être détruit.

8°. Qu'après la mort du Saint des

(a) Le ſimple ſouvenir de l'état du Peuple Hebreux depuis qu'ils ont crucifié le Sauveur, juſqu'au tems où nous vivons, eſt la vérification des paroles de l'Ange à Daniel.

Saints, l'impiété s'emparera du Temple, & qu'il sera le siege des plus horribles & des plus inoüies abominations; mais que pour venger la mort d'un Dieu-Homme, & ces crimes afreux qui en furent la suite, un peuple viendra avec son Chef; (a) Qu'ils détruiront Jerusalem & le Lieu saint; enfin que la désolation du peuple Juif sera proportionnée à ses crimes, & qu'elle durera jusqu'à la fin des siecles. (b)

On voit encore dans cette prophetie une admirable description du régne du Fils de Dieu. Ce Roiaume, dit l'Ange, ne sera pas de ce monde, & tout ce que ce monde a de grandeur & de puissance, n'y a aucun raport. C'est le Roiaume de Dieu, c'est un Roiaume qui consiste précisément dans la paix, dans la sainteté, dans la justice & dans l'extirpation du péché. La prévarication, continuë l'Ange, deviendra aussi grande qu'il est possible qu'elle le soit; (c) & au

(a) Ce peuple est l'armée Romaine commandée par Vespasien & Tite son fils, l'un & l'autre successivement Empereurs Romains.

(b) Tout ce que l'Ange a prédit, est arrivé. Nous le voions encore de nos propres yeux.

(c) Le Fils de Dieu fut alors mis à mort.

même moment le péché cessera de subsister. (*a*) L'iniquité donc étant alors éfacée & détruite, le Roiaume de Dieu, qui consiste dans la sainteté & la justice, ne cessera jamais de subsister. (*b*) Les visions & les propheties seront acomplies. (*c*) Le Saint des Saints sera oint, il sera le Roi des Rois, il jugera les vivans & les morts, & il décidera de leur sort pour une éternité heureuse ou malheureuse. Voilà à la lettre toutes les merveilles que Dieu découvrit au saint Prophete par la voix de son Archange Gabriël.

Il lui fit encore voir les combats de l'Ange Tutelaire de la Judée avec celui des Perses & des Grecs. Les guerres des Successeurs d'Alexandre avec les Ptolomées Rois d'Egipte. Ensuite la tiranie d'Antiochus Epiphanes qui sera vaincu par les Ro-

(*a*) Quiconque veut être délivré du péché, en obtient le pardon, parce que le péché est expié par la mort & le sang d'un Homme-Dieu.

(*b*) C'est ce qui s'exécute dans une Eglise, dont l'étenduë sera aussi grande que l'Univers, & la durée aussi longue que les siecles.

(*c*) Leur grand objet ne fut jamais de promettre des biens caducs & périssables, mais des biens qui rendent les hommes semblables aux Anges, & qui forment en eux l'image des veritables enfans de Dieu.

Et venient super eum Trieres & Romani. c. 11. A tempore quo ablatum fuerit juge sacrificium, & posita fuerit abominatio in desolationem dies mille ducenti & nonaginta c. 12.

mains venus sur leurs vaisseaux pour le combattre. Enfin le régne de l'Antechrist qui ne devoit durer que trois ans & demi, la resurrection des bons & des méchans, & la gloire de ceux qui auroient fidelement observé la loi. Voilà ce qui m'a paru de plus considérable dans les quatre grands Prophetes. Parlons maintenant des douze autres, selon le même plan.

J'ai déja remarqué qu'ils ne sont apellés petits Prophetes, que parce que par une humilité profonde, ils n'ont écrit qu'une partie de leurs prédictions & de leurs éloquens discours. Mais ils ont été en éfet les douze Patriarches de leur tems, les douze Docteurs des Tribus d'Israël, les veritables Types des douze Apôtres, & voilà l'idée qu'on doit avoir de ces hommes merveilleux choisis de Dieu pour reprendre les desordres des petits & des grands, des Princes & des Rois : pour leur annoncer les châtimens qui leur pendoient sur la tête, s'ils n'éfaçoient par une pénitence sincere, leurs crimes exécrables ; enfin pour être la preuve la plus convaincante de la verité des misteres de notre sainte Religion.

Ozée fils de Béeri, eſt le premier de ces douze Prophetes. Il commença à exercer ſon miniſtere au commencement du regne d'Oſias Roi de Juda, & il le continua ſous Joathan, Achaz & Ezechias Rois du même peuple, dans le tems que Jeroboam ſecond regnoit en Iſraël. Il fut d'abord mis à une épreuve bien rude, car Dieu lui commanda de ſe marier à une proſtituée, voulant par là faire ſentir aux Juifs, qu'ils étoient de veritables adulteres, puiſqu'ils l'avoient abandonné pour s'atacher à d'infames divinités. Ozée obéit malgré toutes les répugnances de la nature, & fit un mariage ſi honteux aux yeux des hommes. Il eut trois enfans de cette épouſe, & par ordre de Dieu il leur donna des noms fort extraordinaires. Il apella le premier *Jeſrahel* ou *Iſraël*, parce, dit le Seigneur, que j'en agirai dans peu avec la maiſon de Jehu, de la même maniere que Jehu en a agi par mes ordres avec la maiſon d'Achab. Le lâche après avoir verſé tout le ſang des adorateurs de Baal, il a lui même adoré les veaux d'or de Jeroboam; voilà auſſi pourquoi ſa famille ſera bientôt extermi-

Ozée l'an du monde 3221. Avant J. C. 806.

née. Il donna au second le nom de *sans misericorde*, parce qu'à l'avenir Dieu ne seroit plus touché de misericorde, qu'il oublieroit les ingrats Israëlites, & qu'il les éfaceroit de sa mémoire ; qu'il auroit au contraire compassion de Juda. Que ce ne seroit cependant ni par l'arc ou l'épée, ni par les combats, les soldats ou les chevaux qu'il les sauveroit, mais uniquement par leur Seigneur & leur Dieu. On nomma le troisiéme, *non mon peuple*, car, dit le Seigneur, Israël n'est plus mon peuple. Un tems viendra que dans le même endroit où on lui a dit, vous n'êtes pas mon peuple, on lui dira vous êtes les enfans du Dieu vivant.

Et erit in loco, ubi dicetur eis, non populus meus vos ; dicetur eis ; filii Dei viventis. Osée c. 1.

Le Prophete se mit ensuite à parler en public, & il n'épargna rien pour toucher les cœurs des ingrats Israëlites. Après leur avoir reproché les horribles crimes dont ils s'étoient souillés, il leur découvre les principales causes de leurs désordres ; il leur fait voir que l'impureté & la débauche, le mensonge, l'homicide & le larcin les ont fait tomber de précipice en précipice, & que c'est aux mauvais exemples des Prê-

tres & des Grands qu'on doit atribuer tous leurs malheurs. Prêtres, dit-il, écoutés-moi, maison d'Israël soiés atentive, maison du Roi prétés l'oreille. Vous êtes devenus à ceux sur qui vous étiés obligés de veiller, ce que sont aux oiseaux les pieges & les filets que l'on tend sur le Thabor. Pour les engager à une pénitence sincere, il leur fait une vive peinture de la bonté de Dieu. Il les assûre que dès qu'une ame retourne à lui, ce Dieu de misericorde oublie d'abord toutes ses iniquités, qu'il la regarde encore comme sa chere épouse, qu'il la conduit dans le désert, que c'est là qu'il parle à son cœur, & qu'il lui fait connoitre ses volontés.

Pour faire plus d'impression sur leurs esprits, il leur promet un Sauveur qui les vivifiera dans trois jours, & qui même après les avoir délivrés de tous leurs maux, les fera regner éternellement avec lui. Son lever, dit-il, sera semblable à celui de l'aurore, & il sera pour nous ce divin maitre, ce que les pluies sont au Printems & à l'Automne. Les Peres trouvent dans ces paroles, la naissance du Christ brillante comme l'aurore, sa

puissance & sa gloire lorsque le troisiéme jour après sa mort il sortit du tombeau, & la résurrection des justes pour être heureux à jamais. Ozée, dit ensuite que le Seigneur, qui a aimé Israël lorsqu'il n'étoit qu'un enfant, a rapellé son fils de l'Egipte. Texte que saint Matthieu aplique allegoriquement au Messie. Il fait encore voir comment ce même Messie a triomphé de l'enfer en mourant, & de quelle maniere il a donné la mort à la mort même, qu'il saura par consequent rendre la vie à tous les justes, & les placer dans le lieu du repos éternel. Des promesses il passe aux menaces, & il leur fait entendre que s'ils continuent dans leur impiété, ils deviendront la proie de leurs ennemis, la fable & l'oprobre de l'univers; qu'ils se verront long-tems sans Roi, sans Prince, sans sacrifice, sans autel, qu'enfin leurs calamités seront si grandes qu'ils diront aux montagnes, couvrés-nous, & aux colines, tombés sur nous; qu'ils reconnoitront cependant leur aveuglement, qu'ils rechercheront David leur Roi, & qu'ils se réuniront au Dieu de leurs Peres. Oüi, dit le Seigneur,

De manu mortis liberabo eos ...ero mors tua ô mors! Morsus tuus ero inferne. c. 13.

Et dicent montibus operite nos, & collibus cadite super nos. c. 10.

les enfans d'Israël se convertiront, ils se reposeront sous mon ombre, ils vivront du plus pur froment, & ils germeront comme la vigne. Sanabo contritiones eorum &c. c. 14.

Joël fils de Phatuel de la Tribu de Juda, suivit de près Ozée & fut quelque tems son contemporain. Nous n'avons que trois chapitres de ses Propheties qui contiennent des menaces, des promesses & des exhortations très-pathetiques, & qui annoncent aussi fort clairement la venuë du Messie, la décente du saint Esprit sur les fideles, les signes qui précederont le jugement dernier, tous les peuples assemblés & jugés dans la valée de Josaphat, comme on le pourra voir dans l'exposition que j'en vais faire, voici comme il débute. Joël vers l'an du monde 3230. Avant J. C. 797.

Vieillards écoutés-moi, & vous habitans de la terre prêtés l'oreille. Considerés si jamais rien de semblable s'est passé de votre tems ou du tems de vos peres. Entretenés-en vos enfans, que vos enfans le redisent aux leurs, & que ceux-ci l'aprenent aux générations suivantes. La sauterelle a mangé les restes de la chenille; le ver, les restes de la sauterelle, & la nielle, les restes du ver. O vous

qui vous endormés dans la crapule & la debauche, éveillés-vous, il est tems. Pleurés, gémissés, livrés-vous à la plus violente douleur. Je vois les fiers Chaldéens qui couvrent toute la face de la terre, & qui viennent fondre sur vous comme des lions rugissans. Ils vous extermineront, ils vous anéantiront. Pleurés, ministres des Autels, couvrés-vous de cilice & de cendres, ordonnés un jeûne saint, faites venir les anciens & tous les habitans du Païs dans la maison du Seigneur. Nous avons vû périr devant nos yeux tout ce qui pouvoit être le soutien de notre vie. Ne voilà pas dequoi les animaux même se plaignent, & n'est-ce pas pour cela que les troupeaux de bœufs font retentir les plaines & les forêts de leurs longs mugissemens. Et vous peuple de Sion, sonnés de la trompette pour témoigner l'afliction de votre cœur & son sincere repentir. Le jour des vengeances du Seigneur va venir, jour funeste s'il en fut jamais, jour afreux & plein de calamités.

La terre & les Cieux seront en désordre, le soleil & la lune s'obscur-

ciront, les étoiles cacheront leur brillante lumiere. Convertissés-vous, enfans d'Israël, convertissés-vous. Ce ne sont pas vos vêtemens que vous devés déchirer, c'est la componction de vos cœurs que Dieu cherche; dès qu'il la trouve sa colere est apaisée. Invités tout le monde à venir joindre ses prieres aux vôtres. Rassemblés des gens de tout âge, de tout état, de toute condition, & implorés ensemble la grande misericorde du Seigneur. Gardés un jeûne austere, purifiés-vous, santifiés-vous, peuple de Sion, voilà ce que vous devés faire. Mais que les Prêtres en fassent encore beaucoup plus. Qu'ils demeurent jour & nuit prosternés au pié du santuaire, qu'ils répandent des torrens de larmes, & qu'ils répetent sans cesse ces belles paroles. Pardonnés-nous, ô! mon Dieu, pardonnés à votre peuple; ne permettés pas que votre héritage soit prophané, ni que les Nations puissent dire, où est maintenant le Dieu des Hebreux? Vous êtes la bonté même, Seigneur, vous avés parlé à votre peuple, & vous lui avés dit, ô! terre, cessés de craindre & soiés dans la joie; le

Sol & luna obtenebrati sunt, & stellæ retraxerunt splendorē suum. Joël c. 2.

Seigneur va faire de grandes choses en votre faveur. Enfans de Sion, témoignés votre alegresse, votre Dieu vous a donné un Maitre qui vous enseignera la justice; vous ne tomberés jamais plus dans la confusion, & vous comprendrés alors que c'est moi qui suis au milieu d'Israël. Après cela je répandrai mon esprit sur toute chair, sur mes serviteurs & mes servantes. Vos enfans prophetiseront, vos jeunes gens & vos vieillards seront instruits par des visions & des songes. La fin des siécles viendra, mais avant que n'arrive ce terrible jour, on verra d'étranges phénomenes. Le soleil se couvrira de ténebres, & la lune se changera en sang. Il n'y aura de sauvés, ô! mon Dieu, que ceux qui invoqueront votre Nom. Vous assemblerés ensuite toutes les Nations dans la valée de Josaphat, vous les jugerés, & après avoir convaincu les impies de leurs iniquités, vous les condamnerés à des suplices éternels; mais la recompense que vous promettés aux justes est inexprimable. Voilà à peu près ce qui nous reste des propheties de ce grand Saint.

Filii Sion exultate.... in Domino Deo vestro; quia dedit vobis doctorem justitiæ. Et scietis quia in medio Israël ego sum. c. 2.

Effundam spiritum meum super omnē carnem, & prophetabunt filii vestri. Ibid.

Sol convertetur in tenebras, & luna in sanguinem Ibid.

Congregabo omnes gentes, & deducā eas in vallem Josaphat. c. 3.

Amos

Amos prophetisoit à Samarie sous le régne de Jeroboam second, en même tems que Joël prophetisoit à Jerusalem, ou fort peu de tems après, deux ans avant le tremblement de terre, dit le Texte sacré. C'étoit un Homme de la campagne, ocupé à garder les bestiaux, comme il le dit lui-même; mais Dieu qui se plait souvent à prendre ce qui paroit de plus abjet pour confondre les Grands & opérer les plus éclatantes merveilles, remplit cet Homme de son esprit & en fit un Saint, un Prophete, un Martir.

Amos vers l'an du monde 3232. Avant J. C. 795.

Il commence par prédire les vengeances du Seigneur sur Damas, sur les Philistins, sur Tir, sur l'Idumée, & sur les décendans d'Ammon, parce qu'après les crimes que ces peuples ont commis trois ou quatre fois, c'est-à-dire souvent, le Seigneur ne changera point les arrêts de sa justice. Il s'adresse ensuite à Moab, à Juda, à Israël, il les menace d'une entiere ruine sans qu'ils puissent l'éviter, à cause de leur ingratitude envers Dieu qui les avoit comblé de ses bienfaits. Il réproche plus particulierement aux Israëlites leur infame idolâtrie & leurs

Audite verbum hoc vaccæ pingues quæ estis in monte Samariæ. Amos c. 4.

exécrables péchés. Ecoutés, dit-il, vaches grasses de la montagne de Samarie, vous qui oprimés les foibles par la violence, qui réduisés les pauvres en poudre, & qui dites à vos Seigneurs, aportés & nous boirons. Allés à Bethel & continués vos impiétés; allés à Galgala & ajoutés crimes sur crimes. Ofrés aux veaux d'or des sacrifices d'action de graces; ce sont là éfectivement vos œuvres, & c'est pour de pareilles infamies que je vous ai frapé de plaies mortelles, comme je fis autrefois les Egiptiens.

Vous n'êtes pas cependant revenus à moi, atendés-vous donc à la derniere désolation. Malheur à vous qui vivés dans l'abondance de toutes choses, & qui mettés votre confiance en la montagne de Samarie; malheur à vous qui dormés sur des lits d'ivoire, & qui emploiés le tems du sommeil pour satisfaire votre molesse. Malheur à vous qui acordés vos voix au son de la harpe, & qui croiés par là imiter David. Malheur à vous qui buvés le vin à pleines coupes, & qui vous parfumés d'huile odoriferante; vous serés, hommes voluptueux, les premiers dissipés & emmenés hors de

votre Païs, pour porter des chaines dans un Païs étranger. Il exhorte ensuite les Juifs à la pénitence, & il leur prédit la venuë du Messie, qui rassemblera toutes les Nations, & dont le régne sera infiniment heureux.

In die illa suscitabo tabernaculum David ... ... stillabunt montes dulcedinem. c. 9.

Il avoit eû auparavant de grands démêlés avec un certain Amasias, Prêtre du veau d'or qu'on adoroit à Bethel. Cet impie l'acusa auprès du Roi de soulever le peuple & de le porter à la révolte; mais nous ne voions pas que le Prince eut fait grand cas de cette acusation, ainsi Amos continuoit assés paisiblement les fonctions de son ministere. Amasias qui apréhendoit de perdre son credit & son emploi, si un Prophete du vrai Dieu demeuroit constanment à Samarie, tacha de donner le change à celui qu'il regardoit comme son compétiteur. Il va le trouver, & l'aiant salué d'une maniere assés honnête, il me paroit, lui dit-il, qu'il seroit bien plus à propos que nous partageassions nos emplois, que de nous brouiller ensemble. Allés prophetiser dans le Roiaume de Juda, & ne m'inquietés pas dans le poste que j'ocupe auprès de Jeroboam. L'Hom-

me de Dieu n'avoit garde de se rendre à de pareilles sollicitations. Il savoit que Dieu l'avoit envoié à Samarie, & qu'il devoit y demeurer, dût-il même lui en couter la vie. Voici ce qu'il répondit au Prophete du veau d'or. Je ne suis ni Prophete, ni fils de Prophete. Je mene paître les bœufs, & ce fut lorsque je m'aquitois de mon devoir que le Seigneur me dit, allés & parlés comme mon Prophete à mon peuple d'Israël. Ecoutés maintenant la parole que Dieu me met à la bouche. Votre femme vous couvrira de confusion; vos enfans périront malheureusement par l'épée; l'ennemi partagera vos terres; vous, vous mourrés dans une terre étrangere & souillée de mile abominations, & Israël sera emmené captif hors de son Païs. Amasias ne garda plus alors de mesures avec lui. Il lui fit tous les mauvais traitemens qu'il put lui faire, il le frapa plusieurs fois, & on ne peut douter qu'il ne machinât sa mort. Nous ne savons cependant pas si c'est lui qui la lui procura. Ce qui est vrai, c'est qu'Amos eut les temples percés avec un jonc, & que quelques jours après il

mourut à Thecüé sa Patrie, dit saint Jerome. Le Martirologe Romain le met au rang des Martirs le trentiéme de Mai.

Les Livres saints font paroitre Abdias d'abord après Amos, ainsi il ne paroit point probable qu'Abdias fut l'intendant d'Achab, & qu'il mérita le don de prophetie, parce que du tems de la perfécution de la cruelle Jesabelle, il nourrit cent Prophetes cachés dans des cavernes. Il est plus vraisemblable, & c'est le sentiment le plus commun, qu'il n'a prophetisé que sous Joathan, Achaz & Ezechias; nous n'avons qu'un seul chapitre de ses propheties, dans lequel après avoir invectivé contre l'orgueil des Iduméens & contre leur inhumanité envers les Juifs leurs freres, il leur anonce qu'ils ont atiré la colere de Dieu sur eux, & que les Chaldéens seront les ministres de ses vengeances. Il dit aussi un mot de la liberté que les Hebreux recupereront sous les vaillans Machabées, & de leur délivrance entiere & parfaite par la venuë du Messie. Ce sera, dit-il, sur la montagne de Sion que se trouvera le salut. Elle sera sainte, & la maison de

Abdias vers l'an du mon-de 3274. Avant J. C. 753.

Et in monte Sion erit salvatio, & erit sanctus & posside-

bit domus Jacob eos qui se possederant. Et ascendent salvatores in montem Sion.

Jacob possedera ceux qui l'avoient possedé. La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph sera une flamme & la maison d'Esaü une paille seche. L'armée des enfans d'Israël possedera la terre des Cananéens. Les Villes du Midi obéiront à ceux qui avoient été emmenés de Jerusalem jusqu'au Bosphore, & les sauveurs de mon peuple monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü; mais le régne demeurera au Seigneur.

Jonas vers l'an du monde 3221. Avant J. C. 806.

Jonas fils d'Amathi, Juif de nation & né à Geth-Hepher Ville de la Tribu de Zabulon, a aussi prophetisé du tems de Jeroboam second & d'Azarias. Il faut qu'il l'ait fait bien long-tems; car ce que nous trouvons de lui dans l'Ecriture est arrivé plus de soixante ans après qu'il eut commencé son ministere. Son histoire est des plus singulieres & doit nous convaincre de la bonté, de la puissance & de la misericorde de notre Dieu. Voici comme nous la trouvons dans les Livres saints.

Ce Prophete aiant eû ordre de se rendre à Ninive pour y annoncer les châtimens dont Dieu alloit punir cet-

te Ville extrêmement corrompuë, fut éfraié d'une commiſſion ſi perilleuſe, & crut pouvoir ſe dérober aux yeux du Seigneur en prenant une autre route. Il s'en alla au Port de Joppé, & y aiant trouvé un vaiſſeau prêt à faire voile pour Tharſe, il s'y embarqua ; mais à peine fut-on parti qu'une violente tempête mit tout l'équipage à deux doigts du naufrage. Un danger ſi ſubit & ſi preſſant fit trembler les nautoniers même, & chacun eut recours au Dieu qu'il adoroit. On fit auſſi ce qu'on a coûtume de faire dans de pareilles circonſtances, c'eſt-à-dire, qu'on déchargea le vaiſſeau autant qu'il fut poſſible. Tandis que tout le monde étoit en mouvement & qu'on n'entendoit par tout que des gémiſſemens & des cris, Jonas, qui le croiroit, dormoit tranquilement dans le fond du navire. Le premier Pilote s'en étant aperçû lui en fit un ſanglant reproche. Quoi, lui dit-il, vous dormés quand nous ſommes ſur le point de périr? Eveillés-vous & conjurés le Dieu que vous ſervés, de nous tirer d'un ſi grand danger. On jetta enſuite le ſort pour connoitre le coupable qui atiroit ce

châtiment ſur leurs têtes, & le ſort tomba ſur Jonas.

Qui êtes-vous, lui demanda-t'on alors? A quoi vous ocupés-vous? Où allés-vous? & quel eſt votre peuple? Je ſuis Hebreu, leur dit-il, je révere le Seigneur, le Dieu du Ciel qui a fait la mer & la terre. Il leur avoua auſſi ſon péché, ce qui ſaiſit les matelots d'une grande crainte. Les vagues cependant groſſiſſoient & s'augmentoient toûjours. Ils lui dirent donc, que ferons-nous de vous pour vous mettre à l'abri de la violence des flots? Jettés-moi dans la mer, leur répondit-il, elle s'apaiſera auſſitôt, je ſai que je ſuis la ſeule cauſe de cette tempête. Il eſt probable que les nautoniers regarderent comme une injuſtice criante de faire mourir un homme, dont le crime n'étoit pas bien averé. Ils s'éforcerent de gagner la terre, mais ne pouvant plus réſiſter aux flots, Seigneur, s'écrierent-ils, nous vous prions que la mort de cet homme ne ſoit pas cauſe de notre perte, & ne faites pas retomber ſur nous le ſang innocent; c'eſt vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulés. Ils jetterent Jonas dans

la mer & la tempête cessa au même instant, ce qui toucha tellement les Idolâtres qu'ils adorerent le vrai Dieu & qu'ils lui ofrirent des victimes.

Et timuerunt Dominum, & immolaverunt hostias Domino. Jon. c. 1.

Jonas avoit reconnu qu'il méritoit la mort par sa desobéissance, & il voulut éfectivement la soufrir pour expier son crime, mais Dieu se contenta de son repentir, & lui sauva la vie par un prodige qui est l'unique de cette espéce. Il amena dans cet endroit un poisson d'une énorme grandeur qui l'engloutit, & le logea dans son ventre sans lui faire aucune blessure. Le Prophete sentit d'abord un si grand miracle, & ne douta point de son salut. Il chanta dans le sein même de la baleine un cantique qui est moins une priere qu'une action de graces de sa délivrance. Je prie le Seigneur, dit-il, dans le fort de mon afliction, & il m'a exaucé. J'ai crié du fond du tombeau, & vous avés écouté ma voix. J'ai dit à moi-même, je suis rejetté de devant vos yeux, & néanmoins je verrai encore votre saint Temple. Je suis décendu jusques dans les racines des montagnes, je me suis vû comme exclu pour jamais de la ter-

re, vous me conserverés cependant la vie, ô! mon Dieu. Ceux qui s'atachent à la vanité abandonnent la misericorde qui les auroit délivré. Pour moi je vous ofrirai des sacrifices avec des cantiques de louange. Le monstre le rejetta en éfet sur le bord de la mer plein de vie & de santé, après l'avoir conservé trois nuits & trois jours dans son ventre.

Et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus & tribus noctibus. c. 2.

Il reçut alors un nouveau commandement d'aller à Ninive, & sa premiere désobéissance l'avoit exposé à un trop grand danger pour en commettre une seconde. Il obéit sans tarder, & dès qu'il fut arrivé dans cette Ville si étenduë, qu'il faloit trois jours pour la traverser, il s'aquita avec beaucoup de zéle de sa commission. Il crioit à haute voix dans toutes les ruës, encore quarante jours & Ninive sera détruite. Les Ninivites furent éfraiés d'une telle menace. Ils n'examinerent pas qui étoit cet homme, qui leur anonçoit un si grand malheur; mais songeant fort prudenment à le détourner, & correspondant à la grace qui agissoit sur leurs cœurs, ils entréprirent tous la pénitence la plus capable d'apaiser la

colere du Ciel. Par ordre du Roi, qui le premier en donnoit l'exemple, ils se couvrirent d'un rude cilice, ils observerent un jeûne austere, ils adresserent de ferventes prieres au Seigneur, & ils changerent de vie & de mœurs. Les animaux même ne furent pas exempts de l'abstinence commune. Qui sait, disoit le Prince, si par là nous ne pourrons pas arrêter la main vengeresse d'un Dieu justement irrité?

Homines & jumenta & boves & pecora nō gustent quidquam. c. 3.

Ils l'arrêterent en éfet; mais ce qui est assés dificile à comprendre, c'est que Jonas en fut fâché, & qu'il osa même témoigner au Seigneur le chagrin que lui causoit l'indulgence qu'il avoit pour un peuple si criminel. Je sai, lui dit-il, que vous êtes infiniment bon, la patience même, & plein de misericorde. Je vous le disois lorsque j'étois encore dans mon Païs; je prévoiois ce qui est arrivé, & voilà pourquoi j'ai fui à Tharse. Vous avés donc pardonné aux habitans de Ninive; ainsi ma prédiction pourra paroitre fausse à bien des gens qui se défieront dans la suite de tout ce que je leur dirai de votre part. Il ne me reste plus qu'à mourir, puis-

que je ferai deformais inutile à votre gloire. Dieu lui pardonna encore cette promptitude d'un zéle trop chagrin, & une petite avanture que la Providence menagea pour corriger ce Prophete, lui fit connoitre sa faute & entendre raison.

Jonas s'étoit mis à l'abri du soleil sous un liere que le Seigneur avoit fait croitre. Il se trouvoit fort commodément dans cet endroit ; mais un ver aiant pendant la nuit rongé la racine du liere, il se dessecha & laissa le Prophete exposé aux brulans raions du soleil, ce qui le fâcha tellement qu'il souhaita encore un coup de mourir. Croiés-vous, lui dit le Seigneur, que vous avés raison de vous mettre ainsi en colere ? Oüi, lui dit Jonas, j'ai raison de me fâcher, même jusqu'à souhaiter la mort. Quoi, lui dit le Seigneur, vous vous atristés pour un liere que vous n'avés ni planté, ni fait croitre, & vous ne voulés pas que je pardonne à Ninive, où il y a encore plus de six vingt mile ames qui ne connoissent pas seulement ce que c'est que le mal. Ce réproche fit rentrer Jonas en lui-même. Il s'en retourna en son Païs, où pour enga-

ger ſes freres à la pénitence, il leur conta, mais inutilement, ſa merveilleuſe hiſtoire & les miſericordes infinies de Dieu à ſon égard.

Voilà tout ce que nous ſavons de ce Prophete que le Martirologe Romain met au nombre des Saints le vingt-un Septembre. Ce qui doit encore être ici atentivement remarqué, c'eſt que Jonas qui ſort vivant de la baleine trois jours après qu'il y fut entré, eſt une figure admirable de la paſſion & de la reſurrection du Sauveur, comme il nous en aſſûre lui-même, en faiſant voir, que ce qui étoit arrivé à ce Prophete, étoit la figure de ce qui lui devoit arriver.

Michée né dans un petit Village de la Tribu de Juda nommé Moraſthi, prophetiſa ſous les Rois Joathan, Achaz & Ezechias cent cinquante ans après un autre Prophete du méme nom, dont il eſt parlé du tems de Joſaphat Roi de Juda, & d'Achab Roi d'Iſraël. Il mourut par le tranchant de l'épée couronné d'un glorieux Martire. Voici ce qu'en dit le Martirologe Romain le quinze de Janvier. Les ſaints Habacuc & Michée Prophetes, dont les corps ont

Michée vers l'an du monde 3271. Avant J. C. 754.

été trouvés par révelation divine sous le régne de Theodose le vieux.

Le stile de ce Prophete est fort pathetique. O peuples, dit-il, écoutés tous; que la terre & tout ce qu'elle contient soit atentive à ma voix, que le Seigneur votre Dieu soit luimême témoin contre vous. Sous lui les montagnes disparoîtront, les valées se fondront comme de la cire devant le feu, il rendra Samarie comme un monçeau de pierres, voilà pourquoi je m'abandonnerai à mes plaintes, je ferai retentir mes cris, je déchirerai mes vêtemens. Malheur à vous enfans d'Israël, malheur à vous qui revés pendant la nuit aux moiens d'oprimer l'innocent, & qui vous levés de grand matin pour exécuter vos injustes desseins, vous, dis-je, qui vous emparés par force de l'héritage de vos freres, & qui foulés toutes les loix aux piés. Plût à Dieu que je ne fusse pas Prophete, & que tout ce que je prédis de la ruine entiere d'Israël ne fût pas véritable. Malheur, malheur à vous, Princes d'Israël & de Juda, vous qui haissés le bien & qui n'aimés que le mal; vous qui sans pitié & sans compas-

sion pour les pauvres, vous engraissés de leur propre substance. Malheur à vous faux Prophetes qui n'avés dans la bouche que des mensonges, vous qui annoncés la paix & l'abondance à ceux qui vous font de magnifiques présens. Malheur à vous Juges de la terre, vous qui vous éloignés des voies de la justice, & qui la vendés aux Grands & aux Puissans du monde. Malheur à vous Prêtres indignes, vous qui faites un sacrilege trafic de la religion, & qui n'enseignés la Loi qu'en vûë d'une sordide recompense. Malheur enfin à vous qui proportionés vos discours & vos propheties à l'argent qu'on vous donne; que tous les maux dont vous êtes la source fondent sur vous & vous exterminent à jamais.

Après de si terribles menaces, il introduit le Seigneur disputant avec son peuple, & lui parlant de la sorte. Dites-moi, ô mon peuple, quel mal vous ai-je jamais fait, ou quel sujet de chagrin vous ai-je jamais donné? Me reprocherés-vous peut-être de vous avoir tirés de l'Egipte? Trouvés-vous mauvais que j'aie opéré les plus grandes merveilles, pour vous

délivrer du plus cruel esclavage ? Répondés-moi, mon peuple, êtes-vous mécontent de ce que je vous ai donné Moïse & Aaron pour conducteurs ? Est-ce là le sujet de vos plaintes ? Ingrats souvenés-vous des terribles crimes que vous avés commis dans le désert, triste éfet du pernicieux conseil de Balaam. N'aurois-je pas dû alors vous exterminer ? Je me suis cependant contenté de punir quelques coupables, & pour ne pas manquer à ma promesse, j'ai été assés bon que de vous conduire à la terre de Canaan. Répondés-moi, mon peuple, quel mal vous ai-je jamais fait ?

Nous reconnoissons, Seigneur, vos bienfaits, & nous ne savons quelles dignes actions de graces nous devons vous en rendre. Je vous l'aprendrai, continue le Prophete. Entrés dans le fond de votre conscience, sondés bien les secrets les plus cachés de votre cœur, jugés-vous alors vous-mêmes, avant que le Seigneur ne vous juge & ne vous condamne. Mais cela ne sufit pas, vous savés ce que vous devés à Dieu & à votre prochain. Aquités-vous désormais

de ces deux obligations si importantes. Enfin soiés atentifs à ne jamais plus vous écarter des voies de la justice. Voilà les veritables actions de graces que le Seigneur exige. Rendés-les lui & au même instant vous rentrerés dans sa plus intime amitié. Mais helas ! c'est en vain que je parle. Je le vois, cœurs endurcis, mes paroles ne font aucune impression sur vous. Je suis comme un homme qui cherche des grapes de raisins après la vendange. J'ai beau en chercher, je n'en trouve pas. Il n'est plus personne qui soit enflammé du zéle de la gloire de Dieu. Le vice demeure sans châtiment, & chacun fait ce qui lui plait.

Voilà en partie les pathétiques discours de ce zelé Prophete. Ses propheties sont aussi très-magnifiques, & il est le seul, qui ait clairement marqué certaines circonstances de la naissance du Sauveur. Bethléem Ephrata, s'écrie-t'il, vous si chetive & si méprisable en aparence, vous qui par raport à tant de belles Villes & de riches bourgades, semblés devoir être comptée pour rien, voici ce que dit le Seigneur : C'est de vous que sortira celui qui doit regner dans

Et tu Bethleem Ephrata parvulus es in millibus Juda, ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israël. Mich. c. 5.

Israël pour chanter par-tout mes louanges, pour publier ma gloire & me soumettre toutes les Nations. Ne pensés pas qu'il ne soit qu'un homme qui ne fait que de paroître, il est Dieu comme son Pere qui l'a engendré de toute éternité. Sa puissance se fera sentir à tous ses ennemis. Il renversera les Villes obstinées, il détruira les Idoles, & l'homme docile à sa voix, n'adorera plus l'ouvrage de ses mains. On verra alors l'Eglise du Seigneur fondée sur la montagne de Sion, & toutes les Nations entreront avec joie dans cette Eglise. Elles diront, à la vûë des miracles que feront les Prédicateurs de la nouvelle Loi, il n'y a point d'autre Eglise où nous puissions nous sauver. O que tout ce qu'elle nous enseigne est saint! O que toute sa Loi est équitable, Loi de paix, de concorde & d'amour. C'est de vous seule, Eglise de Sion, que nous aprendrons les verités éternelles. Que les justes n'aprehendent plus leurs persécuteurs. Qu'ils marchent hardiment dans les voies de leur Dieu; il sera, ce Dieu, leur protecteur, leur couronne & leur gloire. Il a pitié de nous, ce Dieu

de misericorde, il éface nos péchés, il les jette au fond de la mer pour ne jamais plus s'en souvenir. Quel Dieu lui est semblable? Expectabo Deum Salvatorem meum. c. 7.

Michée fut suivi du Prophete Nahun; peut-être même qu'il l'eut quelque tems pour contemporain, car Nahun prophetisa vers la septiéme année du régne d'Ezechias. Il étoit d'un Bourg de Galilée de la Tribu de Simeon. Il fut envoié comme Jonas à Ninive, qui aiant été prise & presque détruite sous le régne de Sardanapale redevint sous l'Empire de Teglath-Phalasar, Salmanasar & Sennacherib, plus puissante & plus criminelle que jamais. Toute sa prophetie n'est presque qu'une description de la désolation de cette malheureuse Ville. Nahun vers l'an du monde 3312. Avant J. C. 715.

Le Seigneur, dit-il, est un Dieu jaloux, un Dieu vengeur. Il est patient, il est vrai, il difere à punir, mais il punit à la fin. Il marche parmi les tourbillons & les tempêtes. Il menace la mer, & il la desseche; il parle aux fleuves, & il les change en un désert. Il ébranle les montagnes, il désole les colines. Tout tremble devant lui, la terre & le monde avec

ceux qui l'habitent. Pourquoi élevés-vous vos pensées contre un Dieu si puissant. Ninive est détruite, elle est renversée, elle est déchirée. Les gens de guerre sont pris, les femmes sont emmenées captives. Au combat, au combat, crie-t'on; il n'y a plus que des hommes dont les cœurs séchent d'éfroi.

Ecce super montes pedes evangelizantis & annuntiantis pacē. Celebra Juda festivitates tuas, & redde vota tua, &c. Nah. c. 1.

Il annonce aussi l'établissement du régne de Jesus-Christ & de son Eglise. Je vois, dit-il, les piés de celui qui aporte la bonne nouvelle & qui annonce la paix. Je les vois paroitre sur les montagnes. O Juda célébrés vos jours de fête, & rendés vos vœux au Seigneur. Belial ne passera plus à l'avenir au travers de vous, il a péri avec tout son peuple. Ce Texte doit s'entendre à la lettre de ceux qui aportent la nouvelle de la défaite de Sennacherib, & dans le sens figuré, du Sauveur & de ses Apôtres.

Habacūc vers l'an du monde 3334. Avant J. C. 693.

Après Nahun on vit paroitre Habacuc aussi de la Tribu de Simeon. Deux Prophetes ont porté le même nom. Celui dont nous parlons, & qui a prophetisé sous Manassés, & celui dont nous avons parlé dans l'Histoire de Daniel. Habacuc fut un

homme que le zele de la gloire de Dieu dévoroit. Jusqu'à quand, Seigneur, disoit-il, jusqu'à quand verrai-je les crimes des hommes impunis? Il n'y a plus sur la terre de respect pour les choses saintes, plus de pudeur, plus de crainte de vos jugemens. L'innocent est persécuté, le pauvre dépoüillé, la veuve & l'orphelin oprimés. On viole toutes les loix divines & humaines. Vous voiés tous ces desordres, ô mon Dieu, & vous vous taisés? Ne semble-t'il pas que vous soiés sans puissance & sans force. Je vous le dis, Seigneur, à la vûë de tant d'abominations, mon cœur est pénétré de la plus vive douleur.

Vous vous trompés, lui dit le Seigneur, quand vous dites que je laisse le crime impuni. Voiés-vous ces terribles Chaldéens, nation feroce & barbare, capable de parcourir toute la terre, & de la soumettre à sa puissance par la seule force de ses armes. Leurs chevaux plus legers que les leopards, plus adroits & plus cruels que les loups qui le soir cherchent à assouvir leur faim, porteront par-tout ces formidables cavaliers, aussi agiles

que l'aigle qui fond sur sa proie pour la dévorer. Voilà ceux qui, comme un vent orageux, désoleront les forets & les plaines, & qui chargeront de chaines les perfides Hebreux avec la même facilité qu'ils amasseroient un monceau de sable. Le fier Nabuchodonosor sera à leur tête. Envain s'oposeroit-on à sa puissance, il prendra sans peine les places les plus fortes, il domptera les Princes & les Rois, & ces Grands de la terre ne seront plus que la fable & la risée de l'univers.

Le Prophete éfraié d'un si horrible châtiment, ne songea plus qu'à le détourner; car quoiqu'il s'afligeât des péchés de son peuple, il l'aimoit cependant ce peuple indocile. Ah! Seigneur, s'écria-t'il d'abord, souvenés-vous que vous êtes notre Dieu, & que nous sommes votre peuple, que par un éfet d'une bonté toute singuliere vous nous avés choisis pour chanter votre gloire, & que vous nous avés séparé de toutes les nations qui ne connoissent pas votre saint Nom. Ne nous châtiés donc que comme un pere châtie ses enfans, & faites tomber tout le poids de votre

colere sur des incirconcis encore plus méchans que nous.

Dieu pour consoler son serviteur, lui promit que les ennemis des Juifs seroient punis à leur tour. Que c'est en vain qu'ils mettent leur confiance dans des idoles fabriquées de la main des hommes, & qu'on a revêtu d'or & d'argent; que tous ces simulacres sourds, muets & sans mouvement ne sauroient empêcher les terribles coups qu'il veut leur porter, quand le tems en sera venu. Ces promesses remplirent de joie le saint Prophete. Il pria instanment le Seigneur de les acomplir, & il finit ses propheties en publiant la puissance & la gloire de celui qui a tiré leurs ancêtres de l'Egipte, & en lui rendant d'immortelles actions de graces, comme s'il avoit déja devant les yeux l'heureux retour des Juifs à Jerusalem, & le glorieux régne de Jesus-Christ.

Dieu viendra, dit-il, du côté du Midi, & le Saint, de la montagne de Pharan. Sa gloire a couvert les Cieux. La terre est pleine de ses louanges. Sa force est dans ses mains, c'est là que sa puissance est cachée. Les montagnes du siecle ont été réduites

Deus ab austro veniet, & Sanctus de monte Pharan.... cornua in manibus ejus. Hab. c. 3.

en poudre; les colines du monde ont été abaissées sous les pas du Dieu éternel. Vous êtes sorti, ô mon Dieu, pour donner le salut à votre peuple. Vous êtes sorti avec votre Christ pour le sauver. Vous êtes ma force, Seigneur, vous rendrés mes piés legers comme ceux des cerfs, & après avoir vaincu nos ennemis, vous me ramenerés sur nos montagnes au son des cantiques que je publierai à votre gloire.

Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. Ib.

Ces dernieres prédictions d'Habacuc doivent selon quelques uns s'entendre à la lettre de la redemption operée par le Christ, & de sa victoire sur les puissances infernales. Selon quelques autres il faut les apliquer à Cirus qui a éfectivement pris Babilone, & qui rendit d'abord la liberté aux Juifs. Ce qui est certain, c'est que dans le sens allegorique que le saint Esprit a principalement en vûë, ce troisiéme chapitre doit être entendu du Messie & des misteres de la rédemption.

Sophonie vers l'an du monde 3389. Avant J. C. 638.

Sophonie qui paroit avoir remplacé Habacuc, prophetisa sous le saint Roi Josias du tems de Jeremie & de la Prophetesse Halda, & par consé-

quent après la désolation de Samarie, & la captivité des dix Tribus d'Israël. Il étoit de la Tribu de Simeon, & fils de Chusi homme illustre par son merite & par sa naissance. Le Martirologe Romain le met au nombre des Saints le troisiéme jour de Décembre. Ses propheties sont divisées comme en trois parties. Il fait d'abord une peinture afreuse de la plus terrible désolation qui fut jamais, & l'Eglise l'aplique avec raison au redoutable jour du jugement dernier. Il aporte ensuite la veritable cause de cette désolation. C'est la corruption universelle du peuple Hebreu. Enfin il prédit la venûë du Christ, & la réunion de tous les Juifs dans une même foi.

Le jour du Seigneur est proche, s'écrie-t'il, il est proche ce grand jour, il s'avance à grands pas? J'entens déja les cris lamentables de ce jour, où les plus Puissans seront les plus humiliés. O que ce jour des vengeances sera afreux. Ce sera un jour de douleur & de larmes, un jour de colere & de fureur, un jour de tenebres & de confusion. On verra dans ce malheureux jour couler

par tout des ruiſſeaux de ſang. Les airs retentiront des cris des mourans, & leurs cadavres foulés aux piés comme de la bouë, ſeront encore jettés à la voirie. En vain voudroit-on racheter ſa vie au prix de tout ce qu'on poſſede, l'or & l'argent ne ſauroient calmer la fureur de ceux que Dieu a choiſis pour faire ſentir à des ingrats, les éfets de ſa colere.

Malheur à vous, Jeruſalem, malheur à vous Ville infortunée ; vous qui par vos crimes exécrables provoqués de plus en plus la fureur de votre Dieu. Vos Princes plus cruels que des lions opriment la veuve & l'orphelin. Vos Juges plus avides que des loups que la faim excite, ne cherchent qu'à s'engraiſſer du ſuc des malheureux. Vos Prophetes pleins de l'eſprit de menſonge ne s'étudient qu'à tromper ceux qui les écoutent, & vos Prêtres par leurs rapines & leurs uſures, ont fait du lieu ſaint un lieu d'abomination. Dieu voit tant de crimes, & aſſis au milieu de ſon ſantuaire, voici comme il vous parle.

Vous ne voulés pas écouter mes Prophetes, vous vous raillés des menaces qu'ils vous font de ma part, eh bien,

j'envoierai mon Christ, qui soumettra toutes les nations à mon Empire. Je purifierai alors leurs levres, afin que dans un même esprit ils invoquent tous le nom du Seigneur, & se soumettent à son joug. Filles de Sion chantés des cantiques de louanges, Israël poussés des cris d'alegresse, filles de Jerusalem soiés transporteés de joie, le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort est au milieu de vous. C'est lui, qui vous sauvera, qui mettra en vous son plaisir & sa joie, & qui se reposera sur l'amour qu'il vous a porté. Tous les peuples le reconnoitront, & réunis dans une même Eglise, ils publieront tous ensemble son honneur & sa gloire.

Et adorabunt eum viri de loco suo, omnes insulæ gëtium. Soph c. 2.

Lauda filia Sion jubila Israël, Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit. c. 3.

Aggée le dixiéme des petits Prophetes retourna encore assés jeune de Babilone à Jerusalem, où il finit paisiblement sa vie, dit saint Epiphane. Saint Jerôme ajoute qu'aiant semé dans les larmes, il moissonna dans la joie, & qu'il vit de ses propres yeux le rétablissement du Temple. Origene prétend qu'il a été un Ange incarné aussi-bien que Malachie, mais c'est là une véritable héresie. Le Martirologe Romain le met dans le cata-

Aggée vers l'an du monde 3507. Avant J. C. 520.

logue des Saints le quatriéme de Juillet.

J'ai dit dans le livre précedent que les Juifs aiant eu la permiſſion de rétablir le Temple, ils commencerent d'abord cet ouvrage avec beaucoup d'ardeur, mais qu'enfin ils ſe rebuterent du travail, & l'abandonnerent lâchement. Pour excuſer leur honteuſe indolence, ils aportoient quantité de mauvaiſes raiſons, & il ſemble que c'eſt alors qu'Aggée commença à parler en Prophete. Plein de zéle pour la maiſon du Seigneur, il refuta tous les vains prétextes des lâches Hebreux, & il le fit ſi éficacement, qu'on les vit reprendre avec encore plus de ferveur qu'auparavant l'ouvrage interrompu. Zorobabel n'avoit pas peu contribué à les ramener à leur devoir, & le Prophete pour recompenſer ſon zéle, lui parla de la ſorte, ſe mettant pour ainſi dire à la place de Dieu, ou plûtôt Dieu parlant par ſa bouche.

Rempliſſés-vous de force Zorobabel, & n'aprehendés rien; acompliſſés ſeulement les conditions du pacte que j'ai fait avec vos Peres, & je vous remplirai de mon eſprit, je ſerai avec

vous, & j'exécuterai de point en point mes promesses. Ma prudence & ma sagesse ne vous abandonneront pas, vous viendrés ainsi généreusement à bout de votre glorieuse entreprise. Je vous prédis que mon Christ entrera dans ce Temple, qu'il le santifiera par sa présence, sa doctrine, ses miracles, & qu'il le rendra infiniment plus glorieux qu'il ne l'a été du tems de Salomon. Encore un peu de tems j'ébranlerai la mer, le Ciel & la terre. De quel étonnement toute la nature ne sera-t'elle pas frapée à la vûë du desiré des nations. Heureux Zorobabel, tandis que je ferai tomber le trône des Roiaumes, que je briserai la force du régne des nations, que je renverserai les chariots & ceux qui les montent, que les chevaux & les cavaliers tomberont les uns sur les autres, que le frere sera perçé par l'épée de son frere, je vous prendrai sous ma protection, ô Zorobabel fils de Salathiel, je vous garderai comme mon sceau, & mon cachet, parce que je vous ai choisi pour donner au monde le Christ qui dominera sur toutes les nations de la terre.

Adhuc unum modicum est, & ego cômovebo Cœlum & terram..... & veniet desideratus cunctis gentibus, & implebo domum istam gloria.

Assumam te Zorobabel, fili Salathiel...& ponam te quasi signaculum. quia te eleg. Agg. c. 2.

Zacharie entre encore dans un plus

Zacharie vers l'an du monde 3508. Avant J. C. 519.

grand détail des misteres du Sauveur. On diroit qu'il parle en Evangeliste plûtôt qu'en Prophete de son entrée triomphante dans Jerusalem, de l'institution de l'adorable Eucharistie, des plaies des mains, de la Résurrection, enfin de la réprobation des Juifs, de la vocation des Gentils, de l'étenduë, de la sainteté & du bonheur de l'Eglise. Le Lecteur peut en juger par les Textes suivans, qui sont les plus remarquables de ses propheties.

Je voiois, dit-il, pendant la nuit un homme monté sur un cheval roux qui se tenoit parmi des mirtes. Il y avoit auprès de lui d'autres chevaux de diférentes couleurs. Ceux-ci que vous voiés, me dit l'homme qui se tenoit parmi les mirtes, sont ceux que le Seigneur a envoié parcourir la terre, & ils nous raportent qu'elle est toute habitée & en repos. Un Ange me dit ensuite, voici ce que dit le Seigneur, j'ai un grand amour pour Jerusalem & pour Sion, j'y reviendrai avec des entrailles de misericorde, & ma maison y sera bâtie de nouveau.

Ecce ego venio, & habitabo in medio tui. Zac. 2.

Après cela j'eus une autre vision.

Je voiois quatre cornes devant moi, & l'Ange à qui je demandai, ce que cela signifioit, me répondit, ce sont des cornes qui ont dissipé Juda, Israël & Jerusalem. Je vis en même tems quatre ouvriers en fer. Ceux-ci sont venus, me dit-on, pour abatre les cornes & la puissance des nations qui se sont élevées contre mon peuple. Je vis de plus un homme qui alloit mesurer Jerusalem, & voici ce que j'entendis. Je serai moi-même à cette Ville un mur de feu qui la couvrira, & j'établirai ma gloire au milieu d'elle. Le Seigneur me fit voir ensuite le grand Prêtre Jesus, & un Ange devant qui il étoit debout lui dit, je m'en vais faire un soleil levant qui est mon serviteur; car voici la pierre que j'ai mise devant Jesus. Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la taillerai & je la graverai moi-même avec le ciseau, dit le Dieu des armées, & j'éfacerai en un jour l'iniquité de cette terre. Voilà l'homme qui a pour nom Orient, ce sera un germe qui poussera de lui-même, il bâtira un Temple au Seigneur, il s'asseiera sur son Trône, & il dominera.

Ecce vir Oriens nomen ejus... ipse extruet templum Domino.. sedebit & dominabitur super solio suo. c. 6.

Ne craignés point, filles de Jerusalem & de Sion, réjouissés-vous & publiés ma gloire. Voilà votre Roi, un Roi juste, un Roi sauveur qui vient à vous. Il est pauvre, il est monté sur une ânesse & sur le poulain de l'ânesse. Il tarira toutes les sources de guerre, & il établira une paix inalterable. Il vous comblera de ses bienfaits, vous nagerés dans des torrens de délices ; mais voici le prodige des prodiges. Il vous nourrira du froment des Elûs, & il vous abreuvera du vin qui produit les Vierges. (*a*) Que pourroit-il vous donner de plus beau & de meilleur ? Il y aura en ce jour une fontaine ouverte à la maison de David & aux habitans de Jerusalem, pour y laver les souillures de leurs iniquités. Les Idoles seront

Ecce Rex tuus veniet tibi justus & salvator. Iste pauper & ascendens super asinā & super pullum filium asinæ c. 9.

Quid enim bonū ejus & quid pulchrum ejus nisi frumentū electorum, & vinum germinans virgines. c. 9.

(*a*) Le froment des Elus & le vin qui produit les vierges doivent s'entendre dans le sens propre & litteral de la divine Eucharistie. C'est là en éfet que sous les espéces du pain & du vin se trouvent réellement le Corps & le Sang adorable de J. C. nourriture divine qui fortifie les Fideles, qui les détache de la terre pour ne plus les laisser desirer que les biens célestes, & qui étoufant les ardeurs de la concupiscence, les rend purs & chastes comme les Anges du Seigneur. *Saint Jer. à Lap. &c.*

seront détruites & les faux Prophetes exterminés ; mais à celui qui aura fait de si grandes merveilles, on lui dira, d'où viennent ces plaies que vous avés au milieu des mains ? Il répondra, j'ai été frapé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimoient. O ! épée, reveille-toi, a dit le Seigneur, vient contre mon Pasteur, contre l'homme qui se tient toûjours ataché à moi. Frape le Pasteur, & les brebis seront dispersées. Voilà de quelle maniere Zacharie a parlé du Christ.

Et dicetur ei quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? Et dicet : his plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. c. 13.

Je n'en raporterai pas ici davantage. Je dirai seulement pour finir l'histoire de ce grand Homme qu'il commença à prophetiser quelques mois après Aggée, & qu'animé du même esprit il pressa vivement les Juifs de travailler au rétablissement du Temple ; qu'il les exhorta à demeurer constanment fideles dans le culte de leur Dieu, s'ils ne vouloient pas s'atirer les mêmes châtimens que leurs peres s'étoient atiré par leur idolâtrie. Quelques-uns pensent qu'il a soufert le martire, & que c'est de lui que J. C. parle dans saint Matthieu. Les autres entendent les paroles du Sauveur du fils du grand Prêtre Joia-

da qui portoit le même nom que notre Prophete. L'Eglise le met simplement sous le titre de Saint le six de Septembre.

Malachie vers l'an du monde 3518. Avant J. C. 509.

Nous voici enfin parvenu à Malachie le dernier des Prophetes qui ait paru dans l'ancienne Loi. Saint Jerôme & quelques autres ont pensé qu'Esdras & Malachie sont une même personne sous deux diférens noms. Le sentiment le plus commun & le plus vraisemblable distingue celui-ci du grand Docteur du peuple Juif. Jamais en éfet Esdras n'est nommé Malachie dans l'Ecriture, de même que jamais Malachie n'y est nommé Esdras. Le nom de Malachie veut dire Ange, & il convenoit parfaitement à ce saint Homme; car son visage, ses discours, ses actions, ses mœurs, ses manieres d'agir, tout enfin étoit vraiment angelique en lui. Il ne vint au monde qu'après le retour de la captivité de Babilone, dans une famille de la Tribu de Zabulon, & il prophetisa quelque tems après Aggée & Zacharie.

Ses propheties, comme celles de tous les autres Prophetes, se divisent en deux parties. L'une regarde les

Juifs ſur qui il avoit beaucoup de crédit & d'autorité, l'autre les miſteres du Verbe incarné. Pour faire vivement ſentir aux Iſraëlites leur ingratitude, il introduit le Seigneur qui leur parle de la ſorte : un ſerviteur honore ſon maitre, un fils ſon pere. Si donc je ſuis votre pere, où eſt l'honneur que vous me rendés? Si je ſuis votre maitre, où eſt la crainte que vous avés de m'ofenſer ? Il les acuſe encore d'abandonner leurs femmes légitimes pour prendre des épouſes étrangeres au mépris de la Loi qui défend de pareilles aliances. Il jette enſuite ſa malediction ſur les fruits de la terre, à cauſe qu'on ne paie pas la dime, comme il eſt expreſſement commandé. Enfin il leur prédit que tout tournera à leur confuſion, s'ils ne changent de conduite.

Il en veut enſuite aux Prêtres. Voici, leur dit-il, ce que vous dit le Dieu des armées. Je ne puis plus vous ſoufrir parce que vous êtes ſans religion, & que vous négligés mon culte. Je déteſte vos ſacrifices oferts par des mains auſſi criminelles que les vôtres, & n'aiant par eux-même aucune bonté, ils ne ſauroient m'être

agréables. Je n'en veux plus. La Judée est trop peu vaste pour moi. Puisque je remplis le Ciel & la terre, il est juste que tout l'univers soit desormais mon Temple. A vos sacrifices que je réjette, j'en substituerai par mon Christ un autre infiniment plus pur & plus saint; & ce sacrifice me sera ofert dans tous les lieux du monde & par toutes les nations de la terre. C'est ainsi que tous les peuples connoitront que je suis le vrai Dieu, & qu'ils me rendront des honneurs proportionés à ma grandeur. Pour acomplir ma parole, je vais envoier mon Ange qui préparera ma voie devant ma face, & aussi-tôt le Dominateur que vous cherchés, & l'Ange d'aliance si desiré viendra dans son Temple. Le voici qui vient. Qui pourra seulement penser au jour de son avenement ? ou qui en pourra soutenir la vûë? car il sera comme un homme qui s'assied pour faire fondre & pour épurer l'argent. Il purifiera les enfans de Levi, & il les rendra purs comme l'or qui a passé par le feu.

In omni loco sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda. Mal. c. 1.

Ecce ego mittam Angelum meum & praeparabit viam ante faciẽ meam. Et statim veniet ad tẽplum suum dominator quem vos quaeritis. Mal. 3.

De la venuë du Sauveur il passe au jugement dernier. Le jour viendra,

dit-il, où vous connoitrés que ce n'eſt point envain que les juſtes m'auront ſervi. Vous vous étonnés à préſent de ce que je laiſſe proſperer les impies, tandis que mes ſerviteurs ſont aſſés ſouvent dans la miſere & dans l'afliction. Peut-être même que vous m'acuſés d'injuſtice; mais quand mon jour ſera venu, vous ſerés convaincus de l'équité de mes jugemens. Ceux que la fournaiſe de la tribulation aura éprouvé, ſeront couronnés de gloire. Un feu dévorant & éternel conſumera ceux que l'on croit aujourd'hui ſi heureux ſur la terre. Avant que n'arrive cependant ce jour ſi fortuné pour les uns & ſi funeſte pour les autres, je renvoierai au monde mon Prophete Elie. Il vous ramenera à la verité, Juifs infideles, & vous n'aurés plus qu'un même cœur & une même foi avec tous mes fideles adorateurs.

Ecce ego mittam vobis Eliã Prophetam antequam veniat dies Domini magnus & horribilis, & convertet cor patrum ad filios, & cor filiorum ad patres eorum. c. 4.

Il ne me reſte plus maintenant qu'à dire un mot du plus grand des Prophetes, je veux dire, de David, dont j'ai donné l'hiſtoire dans le premier Livre des Rois; mais où je n'ai pas parlé de ſes Pſeaumes. Cet admirable Livre, dit Bellarmin dans ſa pré-

David l'an du monde 2979. Avant J. C. 1048.

face, eſt un abregé de tout l'ancien teſtament. Tout ce que Moïſe a écrit dans ſon hiſtoire, tout ce qu'il a ordonné dans ſes loix, tout ce que les autres Prophetes ont enſeigné, ſoit pour porter les peuples à la vertu, ſoit pour annoncer les choſes à venir, eſt géneralement renfermé dans les Pſeaumes.

La création du monde, les vertus des Patriarches, la captivité d'Egipte, les plaies qui afligerent ce Roiaume, le long pelerinage des Hebreux dans le déſert, leur entrée dans la terre promiſe, & beaucoup d'autres pareils évenemens ſe trouvent dans cet admirable ouvrage. Mais ce qui eſt encore bien plus eſtimable, c'eſt qu'il prédit ſi clairement tous les miſteres, qu'on le prendroit bien plus pour un Evangeliſte que pour un Prophete. Le *Dixit Dominus* eſt en éfet un abregé du ſimbole & de toute la Religion Chrétienne. Voici comme il y parle de la toute-puiſſance du Pere, de la géneration éternelle du Fils, de ſa pauvreté, de ſes ſoufrances, de ſon triomphe ſur tous ſes ennemis, de la perpétuité de ſon ſacerdoce & de ſon ſacrifice, de l'établiſſement de l'E-

glise, enfin des tourmens destinés aux impies, & de la félicité des justes.

Le Seigneur Dieu, le Pere Tout-Puissant a dit à mon Seigneur son Christ, asseiés-vous à ma droite, régnés, commandés avec moi pendant que je vais travailler à vous mettre vos ennemis à vos piés. Votre empire que vous n'avés commencé qu'avec quelques disciples dans la Judée, va s'étendre jusqu'aux extrêmités de la terre, & vous dominerés avec un pouvoir absolu au milieu de vos ennemis, qui fremiront envain de fureur & de rage contre vous. Mais c'est au jour du jugement, qui doit être apellé le jour de votre force, que ce pouvoir éclatera principalement, lorsqu'environné de justes brillans de gloire vous prononcerés aux Anges & aux hommes leur dernier arrêt. Il n'y a rien dans tout cela de surprénant, puisque vous êtes mon Fils que j'ai engendré de ma propre substance avant tous les tems. Oüi, je l'ai dit, & même je l'ai juré unissant comme Melchisedech le sacerdoce à la roiauté, vous m'ofrirés jusqu'à la consommation des siécles, sous les espéces du pain & du vin, le sa-

Dixit Dominus Domino meo sede à dextris meis. Ps. 189.

Dominare in medio inimicorũ tuorum. Ib.

Ex utero ante luciferum genui te. Ibid.

Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech. Ibid.

crifice non ſanglant de votre corps & de votre ſang. Toûjours atentif à tout ce qui vous regarde, j'anéantirai au jour de ma colere les Tirans qui voudront s'opoſer à l'établiſſement de votre empire. Je me vengerai des nations infideles, & j'écraſerai comme des vermiſſaux de terre toutes ces têtes ſuperbes & rebelles. Ce ne ſera cependant, mon fils, qu'après avoir bû à long traits dans le torrent des aflictions d'une vie mortelle, que vous ſerés élevé à un ſi haut point de grandeur.

De torrente in via bibet, propterea exaltabit caput. Ibid.

Il s'exprime ailleurs en ces termes. Les Princes & les Grands de la terre ont conſpiré contre le Seigneur & contre ſon Chriſt. Ils ont dit, briſons ces nouvelles chaines dont on nous lie, ſecouons le joug de la nouvelle Loi qu'on nous impoſe. Inſenſés, que prétendés-vous faire? Voici comme le Fils du Très-Haut vous parlera dans ſa juſte colere. C'eſt le Seigneur qui m'a établi Roi ſur la ſainte montagne de Sion. Il m'a dit ce tout-puiſſant Maitre, vous êtes mon Fils, je vous ai engendré en ce jour de l'éternité qui ne commence & ne finira jamais. Vous étendrés votre domi-

Ego autem constitutus ſum Rex ab eo ſuper Sion montem ſanctum ejus. Pſ. 2. Filius meus es tu ego hodiè genui te. Ib.

nation de l'un à l'autre bout de la terre, & vous réduirés vos ennemis en poudre avec la même facilité que s'ils n'étoient que des vases d'argile.

Il ajoute dans un autre endroit. Ouvrés, Anges du Ciel, ouvrés ces portes qui ont été jusqu'à présent fermées. C'est le Roi de gloire qui va prendre possession de son Roiaume. C'est le Seigneur fort & puissant qui a terrassé ses ennemis. Qui est-il, demandés-vous, ce Roi de gloire? C'est le Dieu des armées, c'est votre Dieu, esprits célestes, c'est le Dieu de toutes les créatures.

Le Prophete Roi décend aussi dans un grand détail des soufrances du Sauveur qu'il introduit parlant de la sorte. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avés-vous abandonné. Je vous apelle nuit & jour à mon secours, & c'est envain que je vous apelle. On ne me regarde plus comme un homme, mais comme un ver de terre, & je suis tellement devenu l'oprobre des hommes qu'on me juge même indigne de vivre. On m'insulte, on fait de mes tourmens le sujet des plus ameres railleries. C'est dans le Seigneur, dit-on, qu'il a mis son es-

Ego autem sum vermis & non homo. Ps. 21.

perance, qu'il le délivre donc s'il l'aime & qu'il le tire maintenant de nos mains. Vous le voiés, mon Dieu, mes ennemis, comme des taureaux furieux, m'ont environné de toute part. Ils m'ont percé les piés & les mains; ils ont fait couler le sang de toutes les parties de mon corps, & mes os sont tellement disloqués, qu'il est aisé de les compter. Ils m'ont ofert du fiel pour aliment, & du vinaigre pour étancher ma soif. Enfin pour ne m'épargner aucune sorte de suplices, ils ont partagé à mes yeux mes vêtemens, & jetté ma robe au sort. Mais qui auroit pû le penser? L'homme qui m'étoit le plus étroitement lié, à qui je me fiois davantage, que je faisois même manger à ma table, & qui étoit de tous mes plus doux repas; oui, cet homme qui sembloit n'être qu'un avec moi, que je faisois le témoin de toutes mes actions, avec qui j'allois au Temple vous y ofrir mes vœux, c'est lui-même qui s'est élevé contre moi & qui s'est mis à la tête de mes ennemis pour me perdre. Qu'il soit le perfide abandonné au pouvoir des mechans; que le démon soit toûjours à sa droite pour hâter

Foderunt manus meas & pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. Ibid.

Et dederunt in escam meam fel, & in siti mea potaverunt me aceto. Ps. 68.

Super vestem meã miserunt sortem. Ps. 21.

Qui simul mecum dulces capiebat cibos, &c. ps. 54.

Diabolus stet à dextris ejus....

sa perte ; que ses jours soient abregés & qu'il laisse à un autre le rang qu'il ocupe. *Episcopatum ejus accipiat alter. Ps. 108.*

Venés, mon Dieu, venés à mon secours, & au lieu de cette vie temporelle que je vais perdre par vos ordres, faites-m'en au plûtôt reprendre une nouvelle. Je chanterai alors vos louanges par cette multitude infinie d'hommes qui composeront votre Eglise. C'est là que tous les jours je renouvellerai le sacrifice de mon corps & de mon sang. C'est à ce banquet que j'inviterai les pauvres ; ils s'asseieront à ma table, & la nouriture que je leur donnerai les fera vivre à jamais. Reposant alors dans le sein de la gloire avec vous, ô mon Pere, je verrai vous rendre un culte fidele par les enfans que mon sang répandu vous aura aquis. *Edent pauperes & saturabuntur Ps. 21.*

Enfin David prédit l'établissement d'une Eglise qui durera jusqu'à la consommation des siécles. Je vois le Seigneur, dit-il, dans sa nouvelle Sion, il assemble les hommes dans sa nouvelle Eglise, il les y unit par la même Religion & les mêmes Loix, il brise leurs chaines par sa puissance, & par sa bonté il les retire des ténebres *Deus in loco sancto suo, Deus qui inhabitare facit unius moris in domo. Ps. 67.*

Vox Domini præparantis cervos...& in Templo ejus omnes dicent gloriam. ps. 28.

de la mort. Sa voix porte l'éfroi jusque dans les déserts les plus reculés. Au bruit de cette voix on verra tous les hommes s'assembler dans son Temple. Les Rois qui dominent sur la mer, ceux d'Arabie & de Saba, les peuples de l'Egipte & de Babilone, les Philistins, les Tiriens & les Ethiopiens, toutes les puissances & toutes les nations de la terre viendront lui ofrir leurs présens & se soumettront à ses loix. La nouvelle Sion est une montagne grasse & fertile, c'est la montagne du Seigneur qu'il a bâtie pour y demeurer à jamais. Qu'il est bien vrai de dire que le Très-Haut prend plaisir à la faire fleurir, car elle se remplit sans cesse de nouveaux habitans, & le Christ y regnera aussi long-tems que le soleil & la lune éclaireront l'univers.

Et permanebit cum sole & ante lunam, in generatione & generationem. ps. 71.

Voilà les Propheties que David, Isaïe & les autres Prophetes ont faites pour annoncer les misteres du Christianisme bien des siecles avant leur acomplissement; propheties qui au témoignage de Dieu même sont la preuve la plus évidente de la certitude de notre religion. Que vos Idôles, disoit-il, aux adorateurs de ces

vains ſimulacres, nous prophetiſent ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoitrons qu'elles ſont des Dieux. *Annuntiate quæ ventura ſunt in futurum, & ſciemus quia Dii eſtis vos.*

Auſſi ſaint Paul en tire l'argument le plus invincible pour prouver la verité de la religion qu'il prêchoit. Obligé de rendre compte de ſa foi au Roi Agrippa, Prince, lui dit-il, je n'annonce que ce que Moïſe & les Prophetes ont prédit devoir arriver. Croiés-vous, Agrippa, aux Prophetes? Oüi je ſais que vous y croiés. Croiés donc auſſi au Chriſt, & à ce que j'en dis, puiſque je n'avance rien que les Prophetes n'aient prédit. Cet argument fit une impreſſion ſi forte ſur l'eſprit du Roi, qu'il s'écria ſans biaiſer, vous me perſuadés preſque de me faire Chrétien.

Je ne vois point en éfet ce qu'un homme qui ſuit encore les lumieres de la raiſon & du bon ſens puiſſe répondre au raiſonnement de l'Apôtre. Car ſi dans tous les articles de la Réligion Chrétienne, ſi en particulier dans ce qui regarde la Divinité du Sauveur, ſa Paſſion, ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion, ſi par

raport à l'établiſſement d'une nouvelle loi, d'un nouveau ſacerdoce & d'un nouveau ſacrifice, ſi touchant les promeſſes d'une vie éternellement heureuſe après la mort, il n'y a rien qui ne ſoit conforme aux propheties & aux écritures de l'ancien teſtament, tous les articles cités de la Réligion Chrétienne ſont donc abſolument vrais, puiſque les propheties étant des oracles émanés de Dieu même, qui ſeul connoit l'avenir comme le préſent & le paſſé, on ne peut ſans blaſphême les ſoupçonner d'erreur. Or, comme on l'a vû, les miſteres en queſtion n'ont rien que de conforme aux propheties & aux écritures qui les ont annoncés de la maniere la plus claire & la plus certaine; donc l'infidelité de ceux qui combattent la verité de ces miſteres, & des Juifs ſur tout, ne peut être que l'éfet d'une opiniatreté & d'un aveuglement preſque inconcevables.

Que répondre, dis-je, à cet argument? Dira-t'on avec les Païens, les libertins, les Déiſtes & les Athées, que ces propheties ſont l'ouvrage des diſciples d'un certain impoſteur, mis

en croix par les Juifs du tems de Ponce-Pilate Président Romain à Jerusalem ?

Cette réponse est absolument insoutenable. Car comment les disciples d'un scélerat crucifié pour ses crimes, ont-ils pû corrompre les Ecritures, sans que les chefs de la Sinagogue, qui en étoient les dépositaires, s'en fussent aperçu ? Comment les Docteurs de la Loi, quand les Disciples citoient en leur présence ces propheties, & en tiroient des argumens si forts que bien du monde se convertissoit, comment, dis-je, les Docteurs ne leur répondoient-ils pas, vous êtes des fourbes achevés, voilà les Livres saints, faites-nous y voir ces propheties ; vous aurés beau chercher, elles n'y sont pas, & c'est vous-mêmes qui les avés forgées à plaisir. Une telle réponse n'eut-elle pas rendu muets les Apôtres ? N'eut-elle pas convaincu l'univers de leur fourberie ? Jamais cependant ils ne l'ont donné cette réponse si facile & si convaincante. Il est donc plus clair que le jour qu'ils ne pouvoient la donner, parce qu'ils n'ignoroient nullement que les propheties citées

étoient en éfet contenuës dans les Livres ſaints.

Répondra-t'on avec les Juifs, que Dieu eſt l'auteur des propheties, mais qu'elles ne ſont pas encore acomplies, & qu'elles ne regardent pas le prétendu Chriſt des Chrétiens.

Cette réponſe n'eſt pas plus ſoutenable que la premiere. Car 1°. les Juifs peuvent-ils reſiſter au témoignage des Païens, à qui ces propheties, dit ſaint Auguſtin, ont paru ſi claires & ſi évidenment vérifiées, qu'étant preſſés par les Chrétiens, ils n'avoient pas d'autre réponſe à leur donner que celle-ci ; vous nous debités des fables que vous avés vous-mêmes inventées après que vos prétendus miſteres ont été acomplis.

2°. Les Juifs peuvent-ils nier que du tems de leur grand Prêtre Caïphe & de Ponce-Pilate Préſident Romain, un homme né à Bethléem & apellé Jeſus, & qui ſe diſoit fils de Dieu, n'ait chaſſé les démons, guérit les malades, reſſuſcité les morts, qu'il n'ait enſuite été flagellé, couronné d'épines, cloué à une croix ſur laquelle il a expiré ? peuvent-ils nier que ce Jeſus n'ait prédit

dit sa résurrection, & qu'il ne soit en éfet ressuscité comme il l'avoit prédit? Puisqu'eux-mêmes ils ont avoué à Pilate cette prédiction, & qu'aiant ensuite apris par les soldats qu'ils avoient mis à la garde du Sepulchre, l'acomplissement de cette prophetie, ils ont fait tout l'imaginable pour dérober à l'univers la connoissance de cette résurrection.

3°. Ne faut-il pas s'aveugler à plaisir pour ne pas voir qu'une nouvelle religion composée de toutes les nations du monde, s'est établie sur les ruines de la sinagogue, tandis qu'eux ils se trouvent encore aujourd'hui sans chef, sans terres, sans république, sans temple, dispersés par tout l'univers. Ils ont donc vû, & ils voient encore de leurs propres yeux les prédictions des Prophetes entierement vérifiées. Je reviens maintenant à mon sujet. On me pardonnera, comme j'espere, aisément cette petite digression, en faveur de notre religion.

Fin du huitième Livre.



HISTOIRE DU PEUPLE HEBREU.

LIVRE NEUVIEME.

L'an du monde 3702. Avant J. C. 325.



Ous avons laissé Jerusalem rebâtie par Nehemie, le Temple relevé par Zorobabel, & le culte de Dieu rétabli dans toute sa pureté par les soins du docte & vertueux Esdras. C'est ainsi que le Roiaume des Hebreux devint après la captivité de Babilone une très-florissante République. L'innocence des mœurs s'y conserva bien du tems avec un éclat & une constance qui n'avoit presque rien eu de pareil dans les siecles précedens. Lors même que le grand Alexandre, devant qui toute

la terre se tut, comme parle l'Ecriture, défit Darius dernier Roi des Perses & des Medes, les Juifs ne soufrirent rien de ce changement d'Etat. Jeddoa leur grand Prêtre, sût gagner ce Prince, & le rendre favorable à sa Nation. Son successeur par raport à la Judée, Seleucus Nicanor, ne lui fut pas moins afectionné. Il eut tant de respect pour le Temple, & tant de zéle pour le culte du vrai Dieu, qu'il fournissoit de ses revenus tout ce qui étoit nécessaire aux sacrifices. Plusieurs de ceux qui succederent à ce bon Prince, eurent la même bonté pour les Hebreux qui étoient en éfet les plus braves & les plus fideles de leurs soldats.

Siluit terra in conspectu ejus. 1. Mach. c. 1.

Itaut Seleucus Asiæ Rex de reditibus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes. 2. Mach. c. 3.

Six mile d'entre eux en donnerent une preuve éclatante, lorsqu'une multitude de Gaulois venuë à dessein pour s'établir dans la Babilonie, donna tout à coup sur l'armee Grecque où étoient nos braves Hebreux. Les Grecs lâcherent le pié dès le commencement du combat, mais les Juifs resolus de vaincre ou de mourir, se jetterent comme des lions sur les barbares, & aiant jonché les campagnes de leurs morts, les contraignirent à prendre

Ipsi sex millia soli peremerũt centum viginti millia. 2. mac. c. 8.

une fuite honteuſe. C'eſt par de pareils ſervices qu'ils gagnoient le cœur de leurs maitres, & ceux-ci en recompenſe les laiſſoient joüir d'une paix profonde. Quoiqu'ils paiaſſent toûjours un leger tribut qui n'avoit rien de honteux, on pouvoit cependant dire que leur République étoit abſolument libre. Elle ſe gouvernoit par les Loix de Moïſe, & les grands Prêtres en étoient les chefs. Après la mort de Nehemie, Joiada, Jonathan, Jeddoa, Onias Jer, Simon & Eleazar s'étoient ſuccedés les uns aux autres. Ce fut à Eleazar que le Roi d'Egipte Ptolomée Philadelphe écrivit vers l'an trois mile ſept cent cinquante. Ce Prince qui aimoit la lecture, s'étoit fait une magnifique bibliotheque de plus de cinquante mile volumes. Il voulut encore l'enrichir des Livres Juifs dont il avoit oüi ſouvent parler. Il pria donc le grand Prêtre de lui envoier ſoixante-douze anciens, ſix de chaque Tribu qui fuſſent aſſés habiles & verſés dans les langues, pour lui traduire en Grec les livres de leurs rits & de leurs loix. Sa lettre étoit acompagnée de riches préſens pour le Temple. Afin même

d'obtenir plus aiſément ce qu'il ſouhaitoit avec une extrême ardeur, il rendit la liberté à cent vingt mile Hebreux eſclaves ou captifs dans ſes Etats. Eleazar ſe fit un honneur & un plaiſir d'acorder gracieuſement à ce Prince ce qu'il demandoit. Les ſoixante-douze ſavans partirent, & eurent ordre de ſe rendre dans l'Iſle de Pharos, où ils firent leur verſion. C'eſt l'opinion de preſque tous les Peres, que ces interpretes aiant été ſeparés dans de diferentes cellules, ſans avoir de communication les uns avec les autres, cependant leurs traductions ſe trouverent ſi conformes, non ſeulement pour le ſens, mais encore pour la diction, qu'on n'auroit ſû y trouver un ſeul point de diference. Ce qui marque bien que l'eſprit de Dieu avoit préſidé à cet ouvrage, d'autant plus qu'il fut achevé en ſoixante-douze jours. De quelque grande autorité néanmoins que ſoit cette verſion, qui eſt communément apellée la verſion des Septante, il faut bien ſe donner de garde de la préferer à la vulgate, & même de la lui comparer, puiſque l'Egliſe a donné la préference à la vulgate, & l'a jugé

meilleure, comme elle l'eſt en éfet. *Bonſ. in præl. c.* 18. *ſec.* 1. 3. 5.

Eleazar eut pour ſucceſſeurs Manaſſes, Onias II. Simon II. & Onias III. ſurnommé le Saint. Tous ces Pontifes étoient, comme nous l'avons dit, en même tems les chefs du peuple. Aucun étranger ne ſe mêloit de leurs afaires. Ils n'avoient que leurs propres troupes, & ſans dépendre de leurs aliés, ils leur fourniſſoient plûtôt du ſecours au beſoin.

L'an du monde 3841. Avant J. C. 186.

Mais enfin ces beaux jours s'éclipſerent encore une fois ſous Seleucus Philopator, Prince foible & livré à toutes les volontés de ſa mere Laodicée. Il commença à régner l'an du monde trois mile huit cent quarante-un, avant Jeſus-Chriſt cent quatre-vingt-ſix, & ne tint l'Empire que douze ans. Il ne fut pas cependant abſolument l'auteur des horribles troubles qui renverſerent la République de fond en comble. Le mal vint des Juifs mêmes, quoique peut-être il n'y ait jamais eu de Pontife plus ſaint, plus zélé, plus intrepide qu'Onias III. ſous qui commencerent les horribles malheurs que nous allons maintenant raconter.

Un certain Simon de la Tribu de Benjamin, homme d'autorité dans Jerusalem, & qui commandoit la garde du Temple, mais homme en même tems d'une ambition démesurée, en fut la veritable cause. Ce superbe se persuada aisément que les premiers emplois n'étoient pas au-dessus de ses mérites. Il les brigua, mais voiant que l'inflexible Onias rompoit toutes ses démarches, il ne balança pas, pour se venger du saint homme, de trahir sa patrie & son Dieu. Il va trouver Apollonius, fils de Tharsée, Commandant de la Celesirie & de la Phenicie, & lui fait connoitre qu'il y a dans le Temple d'immenses trésors assés inutiles aux Juifs, & qui conviendroient bien mieux au Roi dans le pressant besoin où il se trouvoit. Apollonius ne manqua pas d'informer la Cour du secret que Simon lui avoit confié. Le Prince charmé d'une si heureuse découverte prit d'abord la resolution de piller le Temple, & chargea Heliodore d'une commission qui ne paroissoit pas trop dificile à exécuter.

L'An du monde 3849. Avant J. C. 178.

En éfet les larmes & les cris du peuple, les remontrances & la fer-

meté du grand Prêtre, étoient de foibles obſtacles à l'avarice des Grecs. Envain Onias leur repréſentoit que les quatre cent talens d'argent, & les deux cent talens d'or qu'on conſervoit dans le Temple, étoient les dépôts des veuves, des orphelins & de pluſieurs autres; qu'on ne pouvoit les enlever ſans commettre un horrible ſacrilege, & que c'étoit violer tous les droits divins & humains, que de fruſtrer de leur atente ceux qui avoient placé ce tréſor dans le Lieu ſaint comme dans un azile inviolable. On lui donnoit pour toute réponſe qu'il faloit obéir aux ordres du Roi. La conſternation fut donc univerſelle. Les Prêtres étendus aux piés des Autels, imploroient le ſecours de l'auteur de tant de loix faites en faveur des dépôts. Toute la douleur du Pontife étoit peinte dans ſes yeux, & je ne ſai quelle horreur répanduë ſur tout ſon corps, faiſoit ſentir la douleur extrême dont ſon cœur étoit pénétré. On voioit ſortir de leurs maiſons des troupes entieres d'hommes, de femmes, de filles & d'enfans. Celles-là paroiſſoient couvertes d'un afreux cilice, ceux-ci rempliſſoient les airs

de cris lamentables, tous levoient les mains au Ciel, & conjuroient le Tout-puissant de ne point abandonner ceux qui lui avoient confié leur substance. Les Vierges renfermées dans le Temple ne donnoient pas un moins triste spectacle. Les unes toutes baignées de leurs larmes, apelloient par les fenêtres le peuple à leur secours; les autres se trainoient le long des murailles, comme pour se dérober à la fureur des soldats. Leur confiance étoit dans le grand Prêtre qui semblable à un homme dont l'ame est sur le bord des levres, atendoit quelle seroit l'issuë de cette épouvantable tragedie.

Il ne l'atendit pas long-tems. Déja Heliodore exécutoit les ordres de son Rói, quand tout-à-coup un cavalier dont la seule vûë inspiroit de la fraieur, se présente devant lui, & semble le provoquer au combat. Ce formidable guérier lache en même tems la bride à son cheval, & des deux piés de devant jette par terre l'Oficier Grec. Deux autres jeunes hommes richement vêtus & tout brillants de gloire se saisissent à l'instant de sa personne; armés l'un &

Apparuit.. quidam equus terribilem habens sessorem. 2. Ma. c. 3.

Ex utraque parte flagellabant. Ibid.

l'autre d'un foüet, ils le déchirent de mile coups de verges, & le laissent à demi-mort sur le carreau. On emporte aussi-tôt hors du Temple, celui qui y étoit entré environné de ses gardes, & tandis que tout le peuple faisoit retentir les airs de ses cris de joie, parce que le Seigneur avoit fait paroitre sa force & sa puissance, ce malheureux demeuroit étendu par terre, sans mouvement, sans voix & sans aucune esperance de vie. Ses plaies en éfet étoient absolument incurables, mais Onias considerant que le Roi pourroit peut-être soupçonner les Juifs d'avoir commis quelque atentat contre son Oficier, ofrit pour sa guérison une hostie salutaire & il l'obtint.

. Alors les deux mêmes Anges qui avoient été les ministres des vengeances du Seigneur, se présenterent une seconde fois à Heliodore. Rendés graces au Pontife des Juifs, lui dirent-ils, c'est à sa priere que vous êtes redevable de la vie, & allés publier la gloire du Dieu dont vous avés senti la main vengeresse. Ils disparurent en même tems, & l'Oficier Grec après avoir remercié le saint Pontife, ofrit en action de graces des sacrifices à celui qui l'a-

voit miraculeusement guéri de ses mortelles blessures, & s'en retourna adorateur du vrai Dieu. Il contoit par tout avec plaisir la merveille dont il avoit été plus que témoin oculaire, & quand le Roi lui demandoit qui il pourroit envoier une seconde fois à Jerusalem ; Prince, répondit-il agréablement, si vous avés dans vos Etats un ennemi ou un traitre à la patrie, chargés-le d'une commission semblable à la mienne; il en reviendra cruellement foueté; il devra même s'estimer heureux s'il échape à la mort; car la vertu du seul vrai Dieu se fait sentir à quiconque ose aller au Temple y braver sa toute-puissance.

Si quem habes hostem..mitte illuc & flagellatũ recipies, &c. Ibid.

Un si grand miracle ne changea pas l'impie Simon. Il en vouloit à Onias, & il entreprit de le perdre par la calomnie. Ses Emissaires débitoient adroitement que le Grand Prêtre étoit la source de tous leurs malheurs, & qu'il avoit inspiré à Heliodore le dessein de piller le Temple. Ils faisoient enfin passer pour un traitre le protecteur de la Ville, le défenseur de sa nation, & le plus zélé observateur de la Loi de Dieu. Une fable si mal concertée n'aiant

pas eu de ſuccès, Simon avec ſes amis leva le maſque. Ceux-ci à la tête d'une troupe de ſcélerats, & ſecondés des gens d'Apollonius, entrent dans la Ville pour ſe ſaiſir du Pontife ; ils y commettent d'horribles brigandages, & cependant le Pontife leur échape qui trouva le moien de ſe rendre auprès de Seleucus, non pas pour acuſer ſes citoiens, dit le Texte ſacré, mais pour ſoutenir l'interêt commun de tout ſon peuple, voiant bien qu'on ne pourroit faire ceſſer les folles entrepriſes de Simon, que par l'autorité roiale.

Onias fut bien reçû du Roi, mais nous ne voions pas qu'il en ait obtenu du ſecours, ſoit parce que ce Prince mourut quelque tems après, ſoit pour quelque autre cauſe qui ne nous eſt pas connuë. Cependant les afaires des Juifs empiroient de jour en jour, & Antiochus ſurnommé Epiphanes ou l'illuſtre, qui ſucceda à Seleucus, devint bientôt un des plus terribles ennemis qu'ait jamais eu la nation ſainte. Il étoit ſans contredit le plus méchant homme du monde, & il ne tarda pas à ſe faire connoitre au ſujet que je vais dire.

Le propre frere d'Onias ſe joignit à Simon pour dépouiller le Pontife de ſon emploi. Ce ſcélerat s'apelloit Jeſu, mais pour plaire aux Grecs, il avoit pris un de leurs noms, & s'étoit fait apeller Jaſon. Il s'en va trouver le Prince, & lui préſente pour le Pontificat & quelques autres charges, plus de ſix cens talens d'argent. Antiochus n'étoit pas homme à mépriſer une ſomme ſi conſiderable, ni à épargner un crimę pour groſſir ſes tréſors. Il vendit la ſouveraine Prêtriſe au ſacrilege Jaſon, & Onias fut contraint de demeurer près d'Antioche dans une eſpece d'exil pour éviter la fureur de ceux qui en vouloient à ſa vie.

Ainſi Jaſon n'aiant plus de concurrent pour lui réſiſter, vint à Jeruſalem, où apuié de toute l'autorité du Prince, il introduiſit des nouveautés bien criminelles, & qui eurent les plus funeſtes ſuites. On établit par ſes ordres des academies & des exercices ſelon les coûtumes des Grecs. Dans ces écoles non ſeulement on y enſeignoit les fables & les reveries des Gentils, non ſeulement on y aprenoit la jeuneſſe à rempor-

ter le prix du ceste, de la course, de l'épée, on l'instruisoit encore de tous les plus infames misteres des divininés du paganisme. Il n'est donc pas surprenant que la plus grande partie du peuple, donna bientôt dans le plus scandaleux libertinage. Les Prêtres même ne s'atachoient plus aux fonctions de l'autel, ils méprisoient le Temple, & ils negligeoient les sacrifices pour courir aux spectacles. Enfin on ne faisoit plus aucun état de tout ce qui avoit été en honneur dans le Païs. On n'estimoit que ce qui plaisoit aux Grecs, & on afectoit de se rendre en tout semblables à ceux-là même, que peu de tems auparavant on regardoit comme les ennemis mortels de la nation.

Jason étoit l'auteur de tant de crimes; il en porta aussi la peine. Contraint d'envoier au Roi une partie de l'argent qu'il lui devoit, il chargea de cette commission un certain Menelaus, frere de l'impie Simon dont nous avons déja parlé. Ce Menelaus qui n'étoit ni moins adroit ni moins scélerat que Jason, ne travailla que pour lui-même. Il promit des sommes excessives au Roi, & le Roi ne

balança pas de vendre à si haut prix, une seconde fois le Pontificat. Menelaus revint ainsi à Jerusalem revêtu du Sacerdoce, n'aiant rien qui fut digne d'un si grand emploi, dit l'Ecriture, & n'aportant à cette dignité que le cœur d'un cruel tiran, & la colere d'une bête feroce. Le miserable Jason, n'étant pas en état de lui résister, n'eut pas d'autre parti à prendre que de s'enfuir chés les Ammonites; Menelaus se vit par là le maitre du terrein; mais il ne savoit pas qu'il avoit un ennemi caché dans son propre frere Lisimaque. Les ambitieux comptent pour rien les liens de la chair & du sang. Aussi Lisimaque s'y prit si bien qu'il se fit donner l'emploi de Menelaus, dont le Roi n'étoit pas content, à cause qu'il diferoit de financer les trésors promis. Voilà comme les gens sans pudeur & sans religion se jouent les uns les autres.

Menelaus dissimula son ressentiment contre Lisimaque, parce qu'une afaire qu'il avoit fort à cœur, lui paroissoit plus pressante. Il portoit une haine mortelle à Onias qui du lieu même de son exil lui reprochoit

vivement ses impiétés. Sa mort fut resoluë, & voici ce qu'il fit pour exécuter son déteſtable deſſein. Aiant trouvé moien de s'emparer des prétieux vaſes du Temple, il en fit de magnifiques préſens à Andronic Vice-Roi d'Antioche, & celui-ci lui promit de le délivrer bientôt de ſon ennemi. Mais comment tirer le ſaint Pontife du lieu de ſon exil, où il paroiſſoit être en ſûreté. C'étoit là la dificulté, & Andronic en vint à bout. Il va trouver le grand Prêtre, il lui fait mille proteſtations d'amitié, il le plaint de ſon ſort, il convient de la criante injuſtice qu'on lui faiſoit, il l'embraſſe, il lui promet avec ferment ſa protection contre ſes ennemis, & lui perſuade ainſi de quiter ſa ſolitude. Mais à peine Onias fut-il en ſon pouvoir, qu'il lui fit couronner par un glorieux martire une vie pleine d'actions héroiques.

L'An du monde 3854. Avant J. C. 173. Anthiocus tout impie qu'il étoit lui-même, eut horreur d'un crime ſi exécrable, il eſtimoit le Pontiſe Juif pour ſa rare modeſtie & ſa grande ſobrieté. Sans donc avoir égard à la qualité d'Andronic, il le fit mourir dans le même endroit, où il avoit oſé

osé commettre un si horrible meurtre; & cela, dit le Texte sacré, par un très-juste jugement de Dieu qui fit soufrir à ce méchant la peine que son parjure avoit méritée. Cet acte de justice enhardit les Juifs à porter leurs plaintes contre Menelaus, mais ils reconnurent bientôt qu'un homme naturellement cruel & avare, n'est pas long-tems juste, car par la plus barbare cruauté qui jamais fut commise, & dont les Scithes même auroient horreur, Antiochus gagné par les partisans de Menelaus, condamna les trois Deputés du peuple à mort comme des calomniateurs, déclara Menelaus innocent de tous les crimes dont on le chargeoit, le remit en possession de son Pontificat, & le renvoia à Jerusalem triomphant de tous ses ennemis. Lisimaque son frere avoit peu de tems auparavant perdu la vie dans une sédition excitée probablement par les amis de Menelaus. Ce que faisoit alors Simon son autre frere, nous n'en savons rien & l'Ecriture n'en parle pas.

Pendant ces horribles troubles, la la plus grande partie des Israëlites se corrompoit de plus en plus, & ati-

roit par son impiété & son idolâtrie la colere du même Dieu qui les avoit déja tant de fois châtiés. Ils en furent inutilement avertis par des prodiges tout-à-fait miraculeux. On vit dans l'air pendant quarante jours des hommes à cheval magnifiquement habillés. Leurs armes paroissoient d'or, & ils étoient armés de lances comme des troupes de cavalerie. Mais ce qui étoit de mauvais augure, les chevaux rangés par escadrons, couroient les uns contre les autres, & ceux qui les montoient armés de casques & d'épées, lançoient de même leurs dards, & se livroient tous les jours de rudes combats; ces spectacles furent vûs de tout le monde; & il en arriva ce qui arrive assés souvent dans ces sortes d'ocasions. Les bons eurent recours à la priere; les méchans ne firent que s'endurcir dans leur impiété.

Contigit videri diebus quadraginta per aera equites discurrentes, &c. c. 5.

Antiochus faisoit en ce tems-là la guerre en Egipte. Le bruit aiant couru qu'il y étoit mort, Jason qui s'étoit retiré dans le Païs des Ammonites profita de cette nouvelle. Suivi de mile hommes il entre brusquement dans Jerusalem, s'en rend maitre, & contraint Menelaus de se retirer dans

la Citadelle. N'aiant plus personne qui lui résiste, il fait de ses propres freres un horrible carnage, & il s'enrichit de leurs dépouilles, ne se ressouvenant pas que rien n'est plus honteux que de triompher de ses concitoiens & de les traiter en ennemis. Sur ces entrefaites les gens de Menelaus revenus de leur surprise, retournent au combat & poussent Jason à leur tour, qui se trouvant trop foible pour leur résister, prend une seconde fois honteusement la fuite, & meurt peu de tems après digne objet de la haine & de l'exécration de tous les gens de bien. Son corps fut même jetté à la voirie, n'aiant pû trouver de tombeau ni dans son Païs, ni parmi les étrangers. Et voilà sans doute le juste châtiment d'un scélerat qui atira sur les Juifs, par son irruption dans Jerusalem, une des plus horribles persécutions dont on ait peut-être jamais oui parler.

Ce fut éfectivement alors qu'Antiochus entra en fureur contre les Hebreux. Croiant qu'ils songeoient à une revolte, il forma sur le champ le dessein de les prévenir & de renverser encore une fois leur République.

Il part subitement de l'Egipte avec toute son armée, il se rend devant la Ville sainte lorsqu'on s'y atendoit le moins, il en force les portes & y entre les armes à la main. Il commande ensuite à ses soldats de mettre tout à feu & à sang. On exécute ses ordres, & en trois jours de tems quatre vingt mile Juifs sont égorgés, quarante mile chargés de chaines & quarante autres mile vendus pour être esclaves. Cette premiere exécution finie, il se rend maitre du Temple, aiant pour conducteur Menelaus l'ennemi juré des Loix & de la Patrie; il le dépouille de ses ornemens, & il ose avec des mains sacrileges se saisir des vases sacrés. Chargé enfin de dixhuit cent talens, il s'en retourne dans sa Capitale pour s'y faire rendre les honneurs d'un magnifique triomphe. Il fut même si gonflé de sa victoire que l'insensé s'imagina pouvoir naviger sur la terre & faire marcher ses troupes sur la mer.

Erant autem toto triduo octoginta millia interfecti, quadraginta millia vincti, non minùs autem venumdati. Ibid.

Il n'est pas surprénant, dit ici l'Historien sacré, que le cruel Antiochus ne fut pas traité de la même maniere qu'Heliodore. Les Juifs étoient alors dans le plus grand desordre, & le

même Dieu qui ne manquoit jamais d'être leur ſoutien quand ils obéiſſoient à ſes Loix, ne manquoit pas auſſi de les abandonner à la fureur de leurs ennemis, dès que par leurs crimes ils avoient provoqué ſa colere. Antiochus fut l'inſtrument de ſes vengeances, & ce Prince barbare pour achever ce qu'il avoit ſi cruellement commencé, laiſſa à Jeruſalem un certain Philippe originaire de Phrigie, homme infiniment ſanguinaire, & envoia à Garizim un ſecond Andronic avec Menelaus. Ce mechant Pontife qui ne deſiroit rien tant que la deſtruction entiere de ſa Patrie, engagea, avant de partir, Apollonius, l'ennemi juré des Juifs, à entrer dans la Capitale avec ſon armée de vingt-deux mile hommes, & lui donna en même tems un ordre ſecret, autoriſé très-probablement du Prince, de faire mourir tous les Hebreux d'un âge parfait, & de vendre les enfans & les femmes. Ce Général pour exécuter un ſi ſanglant arrêt, crut devoir joindre la ruſe à la force. Il inſinue pour cela qu'il n'eſt venu qu'avec un eſprit de paix; mais le jour du ſabath, jour où il ſavoit bien que les Iſraëlites n'o-

ſoient ſe défendre, il ſe jette ſur eux comme ſur d'innocentes brebis. Une partie eſt taillée en piéces, l'autre eſt venduë pour aller porter des chaines dans des Païs étrangers. Il pille enſuite les biens des particuliers, il détruit les principales maiſons, il abat les murailles de la Ville; & c'eſt ainſi que Jeruſalem rebâtie plus de deux cent ans auparavant par le ſage & l'intrépide Nehemie, ſe trouva encore comme une eſpece de Village abandonné. Le ſeul quartier apellé la Ville de David fut conſervé. Apollonius le fortifia même & y demeura comme dans une Place imprénable.

Juſque là Antiochus n'avoit ataqué que la République des Juifs; il en vouloit cependant encore plus à leur Religion. Il fit donc un édit par lequel il ordonnoit aux Iſraëlites de ne plus obſerver aucune de leurs loix, ni aucune de leurs cérémonies. Pour mieux faire exécuter ſon édit, il envoia d'Antioche un certain vieillard qui devoit prophaner le Temple, & l'apeller le Temple de Jupiter Olimpien. On vit fondre ainſi ſur les Juifs un déluge de maux. Les plus monſtrueuſes impudicités ſe commettoient

ſans pudeur dans le Temple. On n'obſervoit plus ni le ſabath, ni les jours de fête, & perſonne n'oſoit avouer ingénument qu'il fut Juif. On forçoit ces miſerables d'aſſiſter aux ſacrifices prophanes le jour de la naiſſance du Prince, & de ſe couronner de liere à l'honneur de Bacchus, quand on célébroit les fêtes de cette ſcandaleuſe Divinité. Les Gentils des Villes prochaines eurent auſſi ordre de faire mourir ceux qui ne voudroient pas embraſſer leurs coûtumes & leurs rits, & le Temple élevé par les Samaritains ſur la montagne de Garizim fut dédié à Jupiter l'Hoſpitalier. On ne voioit donc que d'horribles miſeres par tout.

Il eſt aiſé de s'imaginer quelle multitude d'Iſraëlites ſuccomba à la tentation; mais Dieu eut auſſi ſes Heros qui ſignalerent leur courage par une glorieuſe mort. Deux femmes aiant été acuſées d'avoir circoncis leurs enfans, furent menées publiquement par toute la Ville, & enſuite précipitées du haut des murailles avec leurs petits enfans pendus à leurs mamelles. D'autres s'étant aſſemblés dans une caverne pour célébrer ſecrétement le

jour du sabath, Philippe y fit mettre le feu, & ces fideles Israëlites aimerent mieux se laisser consumer par les flammes que de se défendre, à cause du grand respect qu'ils avoient pour le jour du repos. Ce fut aussi alors qu'Eleazar, vénerable vieillard de quatre vingt dix ans, donna un admirable exemple d'un courage & d'une force invincible. Il tenoit un des premiers rangs parmi les Docteurs de la Loi, & les Idolâtres crurent faire un coup de la derniere importance, s'ils pouvoient atirer à leur parti un homme de cette autorité. Ils voulurent d'abord le contraindre à manger des viandes défenduës, lui ouvrant la bouche avec violence & les lui mettant dans le Palais; ils le menacerent ensuite des plus horribles tourmens; mais la mort paroissant bien plus belle à cet homme intrépide qu'une vie que le crime lui rendroit odieuse, il marchoit de son plein gré vers le lieu de son suplice, résolu de soufrir les tourmens les plus cruels plûtôt que de violer la loi.

Alors quelques faux freres Apostats entreprirent de le séduire. Pourquoi, lui dirent-ils, vous obstiner à vou-

loir périr ? Voici un moien sûr d'échaper à la mort. Nous vous ferons aporter ici des viandes qui ne sont pas défenduës par la Loi, aiés seulement la complaisance d'y toucher, & laissés-nous le soin du reste. Le vertueux vieillard reconnut d'abord le piége qu'on lui tendoit. Quoi, dit-il, on me croit à mon âge capable d'une si odieuse dissimulation ? On voudroit me persuader de donner à nos jeunes gens un exemple si pernicieux ? Ce qui me convient aujourd'hui, c'est d'aprendre à mes freres à mourir comme moi pour la Religion de leurs peres. Toute autre démarche rendroit ma vieillesse exécrable ; quand même je pourrois pendant quelque tems me garantir des suplices des hommes, je n'éviterai ni vivant ni mort la colere d'un Dieu dont la main est toute-puissante. Ce généreux discours n'aiant fait qu'exciter la rage des bourreaux, de ceux même qui avoient paru touchés de compassion pour lui, il n'y a sorte de tourmens qu'ils ne lui firent endurer, & on peut dire qu'il soufrit mile morts avant de finir une vie pleine de jours & de mérites. Seigneur, disoit-il en

expirant ſous la multitude des coups qu'on lui donnoit, vous qui connoiſſés le fond de nos cœurs, vous ſavés qu'il n'a tenu qu'à moi d'éviter cet horrible ſuplice, & que j'ai mieux aimé le ſoufrir pour votre gloire que de faire même ſemblant de violer la Loi.

L'An du monde 3852. Avant J. C. 175.

Une autre ſcene auſſi agréable à Dieu que celle dont je viens de parler, ſuivit de près & ſe paſſa en préſence d'Antiochus, par des enfans que leur mere animoit elle-même au martire. Ils étoient ſept freres à qui on donne ordinairement le nom de Machabées, ſoit parce que leur mere portoit ce nom, ſoit parce que le mot de Machabée exprime la force & le courage avec leſquels ces généreux Athletes ont ſoufert la mort. Il eſt probable qu'ils furent envoiés de Jeruſalem à Antioche, où ils acomplirent cette cruelle, mais édifiante tragedie. Dès qu'ils parurent devant le Tiran, voici de quelle maniere le premier lui parla. Que cherches-tu, cruel ? Que prétens-tu aprendre de nous ? Nous voilà prêts de mourir plûtôt que d'abandonner la Loi de nos peres. Le Roi irrité d'un tel diſ-

cours lui fit arracher la langue. On lui enleva ensuite la peau de la tête; on lui coupa les extrêmités des piés & des mains, & rien n'aiant été capable d'ébranler le saint jeune-homme on lui fit finir son martire par le feu, en le rotissant dans une poële ardente. Cette horrible exécution se passoit aux yeux de sa mere & de ses freres, qui bien loin d'en être intimidés, s'animoient les uns les autres à imiter généreusement un si bel exemple. Notre Dieu, disoient-ils, connoit ce qui est juste, & comme il l'a prédit à Moïse, il saura tirer sa gloire de la mort de ses serviteurs.

Le second de ces Heros fut à peu près traité comme le premier, & lorsqu'il étoit sur le point d'expirer, vous triomphés de nous pendant cette vie, ô! le plus scélerat des hommes, dit-il au Roi; mais le Maitre du Ciel & de la terre, pour qui nous soufrons de si afreux tourmens, saura nous ressusciter & nous faire vivre dans la gloire une éternité toute entiere. Le troisiéme aiant avec la même constance présenté la langue & les mains pour être coupées, c'est Dieu, dit-il, qui me les a données,

Tu quidem scelestissime in præsenti vita nos perdis, sed Rex mundi defunctos nos...suscitabit. c. 7.

je les perd volontiers pour obéir à ſes loix, & j'ai la plus ferme eſperance qu'il me les rendra un jour. Antiochus ne put s'empêcher d'admirer un ſi grand courage; mais ce qui auroit dû deſarmer ſa fureur ne fit que l'irriter. On tourmenta le quatriéme de la même maniere. Qu'il eſt agréable, diſoit-il en mourant, de recevoir ſa recompenſe d'un Dieu qui nous rendra une vie infiniment plus heureuſe ! Mais toi, Prince barbare, tu ne dois après ta mort atendre que les plus horribles ſuplices. Le cinquiéme tint à peu près le même langage. Roi cruel, diſoit-il, tu en agis à préſent comme tu veux, ne crois pas cependant que notre Dieu nous ait abandonné. Un moment de patience, tu connoitras ſa puiſſance infinie, & tu verras de quelle maniere il te punira, toi & ta malheureuſe poſterité. Ce ſont nos péchés, diſoit le ſixiéme, qui ont atiré ſur nous des châtimens capables d'étonner toute la terre. Mais ne t'imagines pas, Prince inhumain, que tu auras impunément ataqué un Dieu à qui rien ne ſauroit réſiſter.

La mere de tous ces intrépides Martirs faiſoit voir encore plus de coura-

ge que ses enfans. S'élevant au-dessus des foiblesses de son sexe & mettant toute sa confiance en Dieu, elle les exhortoit avec un zéle vraiment Israëlite à mourir généreusement pour la gloire de celui qui leur avoit donné la Loi sur la montagne de Sinaï. Je ne sai, leur disoit-elle, de quelle maniere vous vous êtes trouvés dans mon sein. Ce n'est certainement pas moi qui vous ai donné ni votre ame, ni votre vie. Ce n'est pas moi qui ai joint & fabriqué vos membres, mais c'est le Créateur du Ciel & de la terre qui vous a fait, & qui saura bien vous rendre cette ame, ces membres & cette vie que vous méprisés pour son amour. Ainsi parloit cette généreuse mere, & c'est ainsi qu'elle triompha de toute la rage du Tiran, qui se voiant méprisé changea de batterie pour gagner du moins le plus jeune, & ne pas avoir la confusion d'être vaincu par un enfant.

Mon fils, lui dit-il, je vous promets & je vous assure avec serment que si vous voulés abandonner vos cérémonies & vos loix, je vous comblerai de richesses & que je vous rendrai heureux. Vous serés même un

de mes favoris, & j'aurai soin de votre fortune. Mais voiant que l'enfant demeuroit insensible à ses promesses, il apella la mere, & la conjura d'exhorter elle-même son fils à obéir à ses volontés. Je l'exhorterai avec bien du plaisir, dit-elle. Insultant en même tems au Roi, ô! mon fils, s'écria cette femme forte, aiés pitié d'une mere qui vous a porté neuf mois dans ses entrailles, & qui vous a si longtems alaité. Cher enfant, toute la recompense que je vous demande, c'est que vous regardiés le Ciel & la terre, & que vous vous souveniés que Dieu d'un seul mot a tout tiré du néant. Cette vûë & ce souvenir vous feront braver la rage des bourreaux & vous rendront le digne imitateur de vos freres. Mourés comme eux, cher fils, & merités la même couronne de gloire.

Fili miserere mei quæ te in utero novem mensibus portavi... peto nate ut aspicias ad Cœlum. Ib.

Qu'atendés-vous, s'écrie alors le généreux enfant, ce n'est pas à un Roi impie, mais à Moïse que j'obéis, & toi cruel Antiochus, tu tomberas un jour entre les mains du Dieu dont tu blasphemes le nom. Il nous châtie pour nos péchés ce grand Dieu, & il se reconciliera avec ses serviteurs;

mais toi, ô le plus indigne & le plus méchant de tous les hommes, ne t'en fais pas acroire pour tes vains ſuccès, tu n'as pas encore évité le jugement d'un Dieu qui ſait tout. Mes freres, après un moment de douleur ſont dans la gloire, & toi tu porteras bientôt la peine de ton inſuportable orgueil. Fais-moi mourir comme mes freres, j'abandonne à tes ſuplices tous mes membres & tout mon corps.

Le Roi ne pouvant à ce diſcours contenir ſa rage, & ſe voiant vaincu & mépriſé par un enfant, le fit expirer par des ſuplices encore plus afreux que ceux dont nous venons de parler. Enfin la mere qui n'avoit demandé à ſes fils qu'une conſtance héroique pour toute recompenſe du tendre amour qu'elle leur avoit toûjours porté, fut jointe à ces précieuſes victimes, & ils allerent tous enſemble atendre dans le ſein d'Abraham la recompenſe dûë à leur courage & à leur fidelité.

Le plus jeune avoit prédit que ſa mort ſeroit la fin de cette horrible boucherie, qu'on faiſoit des ſerviteurs du vrai Dieu. La ſcene en éfet chan-

gea bien de face, & jamais peut-être l'on ne verra mieux qu'ici, ce que peuvent des hommes d'un courage intrepide, d'une foi inébranlable, & qui ne mettent leur confiance qu'en Dieu. Rien ne leur paroit impossible, ils entreprennent ce qui semble être contre toutes les regles de la prudence humaine, & leurs succès justifient les projets qui paroissent les plus téméraires; ou plûtôt, ils font voir que les plus grands évenemens, ne sont qu'un jeu de la main de celui qui d'un seul mot a tiré du néant le Ciel & la terre.

L'An du monde 3853. Avant J. C. 174.

Le premier de ces Héros qui exécuterent tant de merveilles, fut l'illustre Mathatias choisi (a) Pontife du Dieu vivant, par ce qui restoit de peuple fidele & vraiment Israëlite. Il étoit fils de Jean & petit fils de Simon décendans d'Aaron. Il avoit cinq fils tous dignes de lui, Jean surnommé Gaddis, Simon surnommé Thasi, Juda apellé Machabée, Eleazar surnommé Abaron, & Jonathas à

(a) C'est ainsi que le sceptre demeura dans la Tribu de Juda, la seule qui restoit alors moralement parlant du Peuple Hebreu.

à qui on avoit aussi donné le nom d'Apphus. Ce généreux vieillard suivi de ses enfans & de peu d'autres, se retira, lorsque la persécution étoit plus violente, dans un désert sur les montagnes de Modin son Païs. Malheur à moi, disoit-il alors, suis-je donc né pour voir la désolation de mon peuple & de la sainte Cité. Demeurerai-je oisif quand nos ennemis profanent le Temple, & égorgent nos vieillards & nos jeunes gens. Quoi Jerusalem toûjours si libre, toûjours si dominante, a perdu toute sa splendeur avec sa liberté? Elle n'est plus qu'une vile esclave? Son sanctuaire est entre les mains des étrangers? Les vases consacrés à la gloire du Lieu saint, sont enlevés? Toutes les nations se sont enrichies de ses dépouilles? Tout ce qu'elle avoit de beau & d'éclatant est desolé? Et après tant d'abominations nous compterons encore nos vies pour quelque chose? Il déchire en même tems ses vêtemens, il se couvre d'un cilice, il verse des torrens de larmes. Ses enfans en font de même, & s'étant tous ainsi remplis d'un zéle vraiment Israëlite, ils rentrent dans la petite Ville

de Modin qui étoit au pié des montagnes du même nom, ne doutant pas que la persécution ne dût bientôt s'y allumer. Ils y trouverent en éfet les Oficiers d'Antiochus qui n'épargnoient ni promesses ni ménaces pour pervertir le peuple.

Ces Oficiers cependant parlerent à Mathatias avec beaucoup d'honnêteté, vous êtes, lui dirent-ils, un des Princes du peuple & le plus acredité en cette Ville. Vos enfans, vos amis, vos parens sont en grand nombre & vous font honneur. Donnés donc à vos concitoiens l'exemple de l'obéissance que vous devés à votre Roi. Faites ce qu'ont fait les principaux chefs de la Tribu de Juda, & les autres Hebreux restés à Jerusalem ; vous & vos enfans, vous gagnerés ainsi les bonnes graces d'Antiochus Il vous mettra au nombre de ses plus intimes amis, & il vous prodiguera ses trésors & ses faveurs.

Cette proposition fit horreur au vertueux vieillard. Que toutes les nations, répondit-il, obéissent, si elles le veulent, à votre Roi, moi, mes enfans & mes freres, nous n'obéirons jamais qu'au Créateur du

Ciel & de la terre. Jamais nous ne nous écarterons de nos saintes Loix; elles sont pleines d'équité ces Loix toutes divines, & ce seroit une folie extrême de les abandonner, pour ofrir avec vous des sacrifices impies à des Dieux qui n'ont jamais été. Dans le tems même qu'il donnoit une réponse si magnanime, il aperçoit un Juif qui s'avançoit pour immoler aux Idoles. Pénétré, à cette vûë, de la plus vive douleur, plein d'une juste colére, & animé du même esprit que Phinées lorsqu'il tua Zamri qui se prostituoit à une Princesse infidele, il perce de son épée le Juif apostat, & il renverse roide mort l'Oficier qui présidoit aux sacrifices. Ecartant alors à grands coups de cimeterre tous ceux qui l'environnoient, il court au prophane autel, il le jette par terre. Il traverse ensuite la Ville, & crie par tout que quiconque a encore du zéle pour la religion de ses peres, n'a qu'à le suivre. Enfin il se retire sur les montagnes acompagné de quantité de braves que son exemple avoit animé.

Zelatus est legem sicut fecit Phinées. 1. Mach. c. 2.

Le Gouverneur de la Judée aiant sû ce qui s'étoit passé à Modin, en-

voia des troupes pour ataquer les Juifs dans leurs montagnes. Ces troupes atendirent le jour du ſabath pour inſulter ces généreux Iſraëlites, & cet artifice leur réuſſit. Prétendés-vous encore vous révolter, leur dirent les gens du Roi ? Sortés de vos cavernes, & obéiſſés aux ordres de votre Prince. Nous n'en ſortirons pas, répondirent les Juifs, & nous ne violerons pas le ſabath. En éfet ces vaillans hommes qui dans un autre tems auroient tout au moins vendu bien chérement leur vie, ſe laiſſerent, par un reſpect mal entendu pour le ſabath, égorger comme des moutons au nombre de mile. Ils ne jetterent pas une ſeule pierre contre leurs ennemis. Ils ne boucherent point les lieux les plus retirés ; ils ſe contenterent de dire, mourons dans la ſimplicité de notre cœur ; le Ciel & la terre ſeront témoins de la criante injuſtice que vous commettés en nous donnant la mort.

Mathatias qui n'étoit point à portée pour être conſulté aſſés tôt, reſſentit vivement cette perte. Pour prévenir dans la ſuite des ſcrupules ſi dangereux, il fit décider qu'une lé-

gitime défenſe contre d'injuſtes aggreſſeurs n'étoit pas contraire à la Loi du ſabath. Cette réſolution fut aprouvée, & ce fut alors que les Aſſidéens les plus braves ſans contredit & les plus réligieux d'entre les Juifs, vinrent ſe joindre au Pontife. Leur exemple fut ſuivi par quantité d'autres, & Mathatias ſe trouva à la tête d'un corps aſſés conſiderable.

Ce grand Homme convaincu que pour apaiſer la colere du Tout-Puiſſant, il faloit purger la nation de ceux qui par leur apoſtaſie atiroient ſur elle les vengeances du Ciel, commença par faire mettre à mort tous les prévaricateurs qui tomboient entre ſes mains. Il parcourut enſuite les Villes & les Bourgades, ſans que les Oficiers d'Antiochus oſaſſent lui réſiſter. Il renverſa tous les Autels des faux Dieux. Il chaſſa de tous les endroits où il portoit la terreur de ſes armes, les orgueilleux Idolâtres, il tira ainſi de l'eſclavage la ſainte Loi, & ce n'étoit plus impunément qu'on pouvoit la violer. Mais ce Heros trop âgé pour ſoutenir tant de fatigues, ne put y réſiſter long-tems. Se ſentant près de ſa fin il apella ſes enfans.

Je meurs, mes chers fils, leur dit-il, mais c'est de vous que Dieu veut se servir pour achever la grande entréprise que j'ai commencé. Vivés & mourés en combattant pour la sainte Loi. Remettés-vous souvent devant les yeux les beaux exemples de vos ancêtres; repassés tous les âges & tous les siecles, vous ÿ verrés des modeles des plus héroïques vertus. Un Abraham, un Joseph, un Phinées, un Josué, un Caleb, un David, un Daniel vous seront des preuves que Dieu n'abandonne jamais ceux qui ont mis en lui toutes leurs esperances.

Abraham est fidele dans la tentation, Dieu lui tient compte de son heroïque fidelité. Joseph résiste aux pressantes sollicitations d'une voluptueuse, le gouvernement de l'Egipte est sa recompense. Phinees fait éclater le zéle ardent qui le dévore, le souverain Pontificat entre dans sa famille. Josué exécute les ordres du Seigneur, on lui confie le commandement d'Israël. David use de misericorde, une couronne qu'il transmet à sa posterité lui est promise. Elie fait mettre à mort les impies Pro-

phetes de Baal, un char de feu l'enleve dans le Ciel. Daniel marche toujours dans la ſimplicité de ſon cœur, les lions s'oublient de leur ferocité naturelle.

Ne craignés donc pas la malice des méchans, leur gloire n'eſt qu'une ombre qui paſſe; elle éclate aujourd'hui, & demain il n'en reſte plus rien. Que votre courage, mes enfans, ne s'ébranle jamais, & faites ſentir à vos ennemis qui vous êtes. Simon, votre frere, ſera après ma mort votre pere & votre conſeil, ſuivés toujours ſes prudens avis. Je déclare Judas Machabée Général des troupes. Il a donné dès ſa jeuneſſe des preuves d'une valeur extraordinaire. Ce ſera lui qui livrera les combats du Seigneur. Sur-tout vivés unis, & agiſſés de concert. Quelques heures après ce diſcours il expira, la même année qu'il avoit commencé à délivrer les Juifs de la tiranie des Infideles.

Judas Machabée, le plus grand, le plus ſaint, le plus acompli des heros que peut-être il y ait jamais eu, ſe mit d'abord à la tête des troupes, & aiant par des diſcours fort patheti-

ques engagé dans la Guerre Sainte tous ceux qui avoient encore quelque zéle pour la Religion, il se trouva acompagné de six mile hommes choisis. C'en étoit assés pour un Capitaine que l'Ecriture représente comme un géant armé de fer, dont la seule épée met son peuple à couvert de la fureur de ses ennemis, & dont la force est semblable à celle d'un lion qui fait par-tout entendre ses redoutables rugissemens. Ce Guerrier qui n'avoit mis toute sa confiance que dans celui qui donne à qui il lui plait la victoire, prépara d'abord ses soldats par la priere & le jeûne, aux grandes expéditions qu'il méditoit. Aiés pitié de votre peuple, ô mon Dieu, s'écrioit-il, voiés comme les nations étrangeres le foulent aux piés; jettés aussi un œil de compassion sur votre Temple; permettrés-vous qu'il soit plus long-tems profané par des impies? Vous avés, Seigneur, entendu leurs blasphêmes, & vous n'ignorés pas que le sang de tant d'innocentes victimes, qu'on a fait si inhumainement couler, vous demande vengeance. Exaucés-nous, ô mon Dieu, & faites retomber sur nos en-

Induit se lorica sicut gigas... protegebat castra gladio suo.... sicut catulus leonis rugiens. c. 3.

nemis tous les maux qu'ils nous ont faits. Machabée aiant ainſi mis le Seigneur dans ſes interêts, crut qu'il devoit ſuivre l'exemple de ſon pere, & commencer, comme lui, par ôter d'Iſraël tout le reſte du levain qui le corrompoit. Il entroit pour cela la nuit dans les places ouvertes, dans les châteaux & les villages, & tailloit en pieces les Paiens & les Juifs apoſtats qu'il y trouvoit. Il mettoit le feu dans les endroits qu'il ne pouvoit conſerver, & il s'aſſûroit de bonnes retraites en cas de beſoin. Son nom devint ainſi la terreur des méchans, & fut bientôt connu juſqu'aux extrêmités de la terre.

Et nominatus eſt uſque ad noviſſimũ terræ. Ib.

Il eſt aſſés étonnant que les Oficiers d'Antiochus ne s'opoſaſſent pas aux progrés de Judas Machabée, & on ne ſauroit donner de bonnes raiſons de leur conduite. Ils ſe réveillerent enfin. Apollonius, Gouverneur de la Judée, aſſembla une armée, & alla chercher le Général Juif, qui bien loin de fuir, lui épargna la moitié du chemin. Ainſi la bataille ſe donna bientôt, & la victoire ne demeura pas long-tems incertaine; car Judas ajant reconnu le

Chef de l'armée ennemie, se jette au milieu des soldats, & semblable, dit Joseph, à un faucheur qui moissonne tous les épis que touche sa faux tranchante, il tuë à droite & à gauche tout ce qu'il rencontre. S'étant ainsi fait un passage jusqu'au Général Grec, il l'ataque, il le pousse, il le renverse, il le desarme, & de la propre épée de son ennemi, il lui enleve la tête; les infideles perdant en même tems courage, sont enfoncés de toute part. On en fait une horrible boucherie. Ils cherchent enfin leur salut dans la fuite, & laissent avec leurs morts & leurs blessés un riche butin à Machabée, qui ne s'arma plus dans la suite que de la même épée qu'il avoit si glorieusement enlevée à son fier ennemi.

Seron, autre Commandant de la Sirie, aiant apris cette défaite, crut avoir à la main une belle ocasion de signaler son nom. Il faut, dit-il, que je me fasse la reputation d'un grand Capitaine, j'irai combattre & terasser Machabée. Tous ces insolens qui osent mépriser les ordres de mon Roi, sentiront les éfets de ma juste colere. Il se met, sans perdre tems, à la tête

de son armée, & s'avance jusqu'à Bethoron, petite Ville de la Tribu de Benjamin. Machabée lui épargne aussi la peine d'aller plus loin. Envain ses soldats lui représentent que c'est une témérité d'ataquer l'ennemi avec des forces si inégales, qu'ils sont même épuisés de forces à raison du jeûne austere qu'ils ont gardé ce jour-là. Mes enfans, leur répond-il en marchant toujours, quand Dieu veut donner la victoire, il lui importe peu du nombre des combatans. Ne vous imaginés pas que c'est de la multitude des soldats que dépend le gain de la bataille, c'est du Ciel que vient toute la force qui fait triompher. Suivés-moi, je vous mene au triomphe. Ces superbes ne mettent leur confiance que dans leurs nombreuses troupes, ils en veulent à nos biens, à nos femmes & à nos enfans, mais nous, nous ne combatons que pour la défense de nos loix. N'en doutés pas, le Dieu des armées est avec nous. Il donne en même tems si brusquement sur les Grecs, qu'il les rompt, qu'il les met en desordre, & qu'il les oblige à prendre honteusement la fuite. Ils ne perdirent cependant que

huit cent hommes, tant la déroute fut prompte. Mais le grand avantage que le Général Israëlite retira de cette seconde victoire, c'est qu'elle rendit son nom formidable à ses ennemis, & qu'elle fit trembler toutes les Nations voisines.

Cecidit timor Judæ.. & formido super omnes gentes Ibid.

Philippe, Commandant de Jerusalem, trembla le premier pour sa Ville, & aprehendant d'y être forcé, écrivit à Ptolomée, Gouverneur de la Celesirie & de la Phenicie, pour en obtenir un puissant secours. Il en obtint en éfet vingt mile hommes qui avoient à leur tête Nicanor fils de Patrocle, & pour Lieutenant-Général, un certain Gorgias, grand homme de guerre & Capitaine fort expérimenté. Ces troupes s'augmenterent encore de beaucoup en chemin. Alors Nicanor se voïant une si belle armée, se flata d'une victoire certaine. Il ne prétendoit rien moins que d'exterminer toute la Nation Juive. Plein d'une si belle idée, il manda au Roi que des seules dépoüilles des Israëlites, il paieroit les deux mile talens que ce Prince devoit pour tribut aux Romains. Il envoia même dans toutes les Villes maritimes, an-

noncer qu'il vendroit à vil prix les esclaves qu'il alloit faire dans la Judée, & qu'on ne manquât pas de se rendre dans son camp pour les acheter. Ce superbe, dit l'Ecriture, ne savoit pas que Dieu avoit resolu de tirer vengeance des ennemis de son saint Nom.

Il s'avance donc, bien persuadé que tout devoit plier sous la force de ses armes. Il se trompoit, & il ne connoissoit certainement pas le Général à qui il avoit à faire. Le Heros Juif, avant que d'en venir aux mains, crut devoir user d'une précaution qu'il jugeoit absolument nécessaire. Ne comptant pas trop sur de nouvelles troupes qui étoient venu le joindre, il déclara à son armée qu'il ne vouloit avec lui que des gens intrepides, & que si quelqu'un avoit peur, il pouvoit se retirer. Mile seulement de ces derniers venus lui resterent, ainsi il se trouva avec sept mile hommes, car il faut remarquer qu'il n'avoit encore perdu aucun de ses soldats. Après quoi il ordonna à sa petite troupe un jour de priere & de jeûne, pour engager le Ciel à combattre pour lui. Et puis parcourant

tous les rang, il conjura ſes ſoldats de ſe reſſouvenir des merveilles que le Seigneur avoit tant de fois operées en faveur de leurs peres, de Sennacherib & de tant d'autres Princes incirconcis que la ſeule main du Tout-Puiſſant avoit exterminés. Il les pria encore de ne jamais ſe reconcilier avec ceux qui les avoient ſi injuſtement ataqués, qui avoient profané ſi indignement le Lieu ſaint, qui avoient fait tant d'outrage à leur Ville, & qui avoient violé toutes les ordonnances des anciens. Ces méchans, ajouta-t'il, ſe fient ſur leurs armes & ſur leur audace; pour nous, nous mettons notre confiance en celui qui peut renverſer par un clin d'œil nos plus redoutables adverſaires.

Ce petit diſcours aiant extrêmement relevé le courage des ſoldats, il met ſes trois freres chacun à la tête de quinze cent hommes. On invoque enſuite le nom du Dieu d'Abraham, & on va droit à l'ennemi. Juda avec les ſiens s'atache aux troupes que commandoit Nicanor en perſonne; mais ce faux brave qui avant la bataille, avoit ſi inſolenment triomphé des Juifs, ne put ſeulement ſou-

tenir les premiers éforts de Machabée, il lâche d'abord le pié, son armée en fait de même, laissant neuf mile morts sur le champ de bataille, sans compter une multitude innombrable de blessés, qui furent quelque tems poursuivis, & il y a bien de l'aparence que très-peu eussent échapé du carnage, si le lendemain n'eut été un jour de sabath.

On avoit décidé, il est vrai, qu'on pouvoit se défendre un tel jour, mais non pas qu'on pouvoit aussi ataquer. Les vertueux Israëlites qui n'atribuoient qu'à Dieu leurs succès, aimerent mieux laisser leur victoire imparfaite, que de risquer de violer la Loi. Ils atendirent même un deuxiéme jour pour la distribution du butin, & par une action encore plus réligieuse, ils l'envoierent presque tout entier aux orphelins, aux veuves & aux pauvres. Ce butin consistoit en partie dans les grosses sommes d'or & d'argent, dont furent dépouillés ceux qui sur la parole du Général Grec, étoient venus pour acheter les esclaves, qu'on comptoit faire dans le combat, & dont on se tenoit aussi sûr que si déja ils étoient chargés de chaines.

Machabée après sa victoire dût d'abord reprendre les armes, car Thimothée & Bachidés aiant recueilli les débris de l'armée de Nicanor, vinrent tout-à coup fondre sur les Juifs avec trente mile hommes. Ils furent si bien reçûs qu'il en resta vingt mile sur le champ de bataille. Le butin fut encore plus riche que le dernier, & les Juifs en firent une seconde fois de grandes liberalités à leurs freres indigens. Juda n'aiant plus alors d'ennemis en campagne, s'apliqua à étendre ses conquêtes. Il prit d'abord plusieurs bonnes places, & il munit ses arsenaux de grands magasins d'armes. Il entra ensuite comme en triomphe dans Jerusalem, mais après y avoir fait punir quelques scélerats, sans que les soldats ennemis qui étoient toûjours dans la citadelle, osassent s'y oposer, il en sortit avec son armée victorieuse, parce que les murailles de la Ville aiant été renversées en partie, étoient encore sans défense.

Nicanor cependant qui avoit eu beaucoup de peine à se sauver, arriva à Antioche, où ce superbe qui avoit promis à son Prince les dépouilles

les des Juifs, changea bien de langage. Il avoua hautement que le vrai Dieu étoit le Protecteur des Hebreux, & que tous ceux de cette nation ne pouvoient ni être vaincus, ni même blessés, parce qu'ils obéissoient fidelement aux Loix que ce grand Dieu leur avoit données. C'est ce qu'il fit entendre au Roi, soit pour diminuer la honte de sa défaite, soit pour l'engager à ne plus persecuter un peuple, qu'il croioit invincible. Mais ce Prince qui auroit dû ouvrir les yeux, & reconnoitre le tort qu'il avoit de poursuivre ainsi les serviteurs de celui qui faisoit si souvent éclater sa puissance en leur faveur, ne fit comme un autre Pharaon, que s'endurcir davantage.

Prædicabat protectorem Deum habere Judæos, & ob ipsum invulnerabiles esse, eò quòd sequerentur leges ab ipso constitutas. 2. Mac. c. 8.

Aiant ramassé toutes les forces de son Roiaume, il ouvrit ses trésors pour paier son armée, & il commanda aux soldats d'être prêts à tout. Aiant remarqué en même tems que l'argent lui manquoit, & apréhendant de ne plus être en état de fournir aux frais de la guerre, ni à ses excessives dépenses, il prit la resolution d'aller lui-même en Perse, y amasser beaucoup d'argent. Dans

cette vûë il divisa ses troupes en deux corps; il se mit à la tête du premier, & il laissa l'autre à Lisias Prince de son sang. Il le fit aussi Régent du Roiaume en son absence, avec ordre d'exterminer la Nation Juive, de raser tellement Jerusalem, la Cidatelle & son Temple, qu'il n'en fut jamais plus parlé, d'établir des étrangers dans la Judée & de leur distribuer les terres au sort.

Lisias se mit d'abord en devoir d'exécuter les ordres de son maitre. Il choisit pour ce sujet les mêmes Ptolemée, Nicanor & Gorgias, qui avoient déja éprouvé la valeur de Machabée. Quarante mile hommes de pié, sept mile chevaux, & une multitude de Siriens composoient leur formidable armée. Quantité même de riches marchands furent encore invités à venir acheter les dépouilles des ennemis vaincus. Ils y vinrent en éfet sans se ressouvenir des justes raisons qu'ils avoient de ne pas si aisément chanter victoire avant le combat. La passion est aveugle, on croit aisément ce qu'on aime, & malgré les disgraces passées, on regarda encore comme certain le gain de la ba-

taille qu'on alloit donner.

Ni cette multitude d'hommes, ni leurs bravades, n'étoient pas capables d'épouvanter le Général Israëlite. Sans perdre un moment de tems, il mene sa petite troupe à Maspha, pour implorer par des jeûnes, des prieres & des sacrifices, le secours du Tout-puissant. Vous voiés, ô mon Dieu, disoit-il, comment toutes les nations ont conspiré notre perte. Nous ne pouvons de nous-même leur résister, il faut, Seigneur, que vous soiés encore notre apui & notre force. Sa priere finie, il fait décamper son armée, & vient se poster assés proche des ennemis qui étoient du côté d'Emmaus. Mes freres, dit-il à ses soldats, disposés-vous à donner sur ces barbares qui en veulent à nos vies, & à ce que nous avons de plus sacré dans la réligion. Ne vaut-il pas mieux après tout, si le Ciel le veut ainsi, mourir glorieusement à la guerre, que de voir notre Temple & notre Nation dans l'oprobre. Je bénirai toûjours la volonté du Seigneur, & je me soumets à tout ce qui a été resolu dans le Ciel. Courons à l'ennemi, & laissons à

Dieu le ſoin de nos perſonnes. Son deſſein étoit en éfet de l'ataquer à la pointe du jour dès le lendemain. Mais aiant découvert que Gorgias vouloit le ſurprendre la nuit avec ſix mile hommes, il prit une réſolution qui ne pouvoit guéres être que d'un homme tel que lui. Il décampa ſans bruit, partagea ſon armée en deux petits corps, en envoia un de quatre mile hommes ſe ſaiſir d'un poſte avantageux, avec ordre d'être toûjours prêts de le venir joindre, & lui à la tête des trois autres mile, il va droit pour enlever le quartier principal des ennemis, qu'il ſavoit être aſſés ſeparé du corps de l'armée. Ne craignés pas, dit-il à ſa petite troupe, cette multitude d'incirconcis. Souvenés-vous de Pharaon & du paſſage de la mer rouge. Adreſſons nos vœux à celui qui peut encore faire de pareils prodiges, & toutes les nations aprendront qu'il y a un Sauveur en Iſraël.

Pendant qu'il haranguoit ainſi ſes ſoldats, Gorgias arriva au premier camp de Judas, & n'y trouvant perſonne, les lâches, dit-il, ont eû peur. Cherchons-les dans les montagnes voiſines où ils ſe ſont cachés,

& où ils ne ſauroient nous échaper. Il ſe trompoit ſans doute, & ces prétendus lâches étoient alors bien près de l'ennemi, qui au lieu de revoir Gorgias vainqueur comme il le croioit, fut bien ſurpris d'être en préſence de Machabée. Nicanor qui avoit raſſemblé toute ſon armée, envoia d'abord des troupes pour repouſſer le Général Juif. Mais celui-ci ſe jetta ſur ce détachement avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'il le mit en fuite, après avoir taillé trois mile hommes en piéces. Il ne voulut pas cependant qu'on pourſuivît les fuiards au delà de Gezeron & des campagnes d'Idumée, d'Azot & de Jamnia. Il défendit encore à ſes gens de s'atacher au butin, parce que Gorgias n'étoit pas éloigné avec ſon armée. Achevés, leur dit-il, la défaite des ennemis, alors vous emporterés en ſureté leurs dépouilles. Ce Capitaine ne tarda pas à paroitre; mais voiant la bonne contenance des Juifs, il s'enfuit lui-même. L'eſprit de vertige ſe mettant alors dans toute l'armée, chacun ne chercha ſon ſalut que dans la fuite, & ne ſe crut en aſſurance qu'après avoir gagné le Païs des Philiſtins.

Cum tribus millibus virorũ tantumqui tegumenta & gladios non habebant. 1. Mach.c.4.

Cette grande armée fut ainsi dissipée par trois mile hommes, dont la plûpart même n'étoit armé que de gros bâtons. Les vainqueurs raporterent à Dieu seul toute la gloire d'une si belle victoire. Publions sans cesse, disoient-ils, les louanges de ce grand Dieu, sa bonté est infinie & ses misericordes sont sans borne, elles sont éternelles, & les derniers siecles n'en verront pas la fin.

Lisias ne tarda guéres d'aprendre par les fuiards la défaite de ses Généraux. Au désespoir de voir toutes ses esperances évanouies, & bien résolu de se venger d'un tel afront, il se met lui-même, au commencement de l'année suivante, à la tête de soixante mile hommes de pié & de cinq mile chevaux. Machabée selon sa coûtume ne lui laissa faire qu'une partie du chemin. Suivi de dix mile braves Israëlites, il va chercher l'ennemi campé à Bethoron. C'est vous, grand Dieu, que nous invoquons, disoit-il en marchant, c'est vous qui brisâtes autrefois la force d'un Géant par les mains de votre serviteur David, & qui livrâtes le camp des incirconcis à Jonathas, acompagné de son seul

Ecuier. Confondés encore aujourd'hui, épouvantés, dissipés cette multitude d'Infideles qui ne vous connoissent pas, & faites-les périr par le glaive de ceux qui ne cesseront jamais de publier vos bienfaits. Après cette courte priére, il fond sur les Grecs, il les rompt, il les met en fuite. Cinq mile restent sur le champ de bataille, & Lisias sans même se mettre en devoir de ralier ses troupes, s'en retourne à Antioche, se contentant de répandre le bruit qu'il ne tarderoit pas à revenir dans la Judée.

Machabée ainsi vainqueur de tous ses ennemis, songea sérieusement à rendre au Temple toute sa splendeur. L'armée aprouva son dessein; mais lorsqu'ils furent à la montagne de Sion, ce fut pour eux un triste spectacle de voir les Lieux saints tout déserts, l'Autel prophané, les portes brisées, les chambres joignantes le Temple entiérement détruites, & le parvis rempli d'épines & d'arbrisseaux, comme on en voit dans les forêts & sur les montagnes. Saisis à cette vûë de la plus vive douleur, ils déchirerent leurs vêtemens, ils se mi-

rent de la cendre ſur la tête, & pouſſerent de grands cris au Ciel. Mais en même tems on s'anima au travail avec tant d'ardeur, qu'en peu de tems la Maiſon du Seigneur fut en état d'être purifiée. Il ſurvint cependant une dificulté par raport à l'Autel des holocauſtes. On avoit commis ſur cet Autel les plus abominables impiétés : on y avoit adoré l'idole de Jupiter Olimpien. Les Juifs craignirent que ſi on purifioit cet Autel, les Idolâtres ne leur reprochaſſent qu'ils ſacrifioient aux Dieux des Grecs. Ainſi ils prirent une réſolution très-ſage; ce fut de démolir cet Autel, d'en conſerver les pierres juſqu'à ce que quelque Prophete leur fit connoitre là-deſſus les volontés du Seigneur, & d'en bâtir un autre ſur le modele du premier. Cet ouvrage achevé on fit pour la troiſiéme fois la dédicace du Temple. La fête dura huit jours, & ſe ſolemniſa avec beaucoup de piété & une extrême ſatisfaction de tous les enfans d'Iſraël.

L'An du monde 3855 Avant J. C. 172.

On étoit alors dans la cent quarante-huitiéme année de l'Empire des Grecs, & dans la ſeconde du gouvernement de Judas. Il fut arrêté en-

core dans le conseil qu'on renouvelleroit tous les ans cette fête, & qu'on feroit de bonnes fortifications à l'entour du Temple, ce qui fut exécuté. Ainsi Jerusalem, dont l'enceinte étoit sans défense, se trouva avec deux bonnes citadelles, l'une ocupée par les Grecs & les Juifs Apostats, l'autre défenduë par les fideles Israëlites. Bethsura, qui n'étoit éloignée de la Capitale que de cinq stades, fut aussi fortifiée pendant le repos dont on jouissoit. On ne put alors travailler à d'autres ouvrages, parce qu'il falut marcher contre les Iduméens & quelques autres nations voisines de la Judée, qui avoient envahi quantité de terres apartenantes aux Juifs, & qui aiant apris le rétablissement du Temple & de l'Autel, se liguerent toutes contre la Nation sainte. Le signal de la guerre fut le massacre que ces Idolâtres firent des Israëlites dispersés parmi eux, & de tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains.

L'armée de Machabée étoit alors considerablement augmentée, & il en pouvoit faire de bons détachemens. Il se mit d'abord à la tête de toutes

les troupes & tourna vers l'Idumée. Aiant forcé Acrabatane, Place forte & frontiere, il y fit un éfroiable carnage. Il châtia ensuite les Beanites, hommes très-cruels. Ceux-ci se retirerent dans leurs tours qui paroissoient imprénables ; ils n'échaperent pas cependant à la juste vengeance du vainqueur. Ils y furent avec leur forteresse consumés par les flammes. Le Heros d'Israël passa ensuite le Jourdain, défit les Ammonites en plusieurs combats, leur enleva la belle Ville de Gazer avec quantité d'autres, & après avoir ainsi couru de victoire en victoire, il revint tout couvert de gloire à Jerusalem. Mais à peine y étoit-il de retour qu'il reçut deux fâcheuses lettres. L'une lui marquoit que ceux qu'il venoit de dompter, s'étoient soulevés de nouveau contre les Juifs du Païs, & que ces pauvres malheureux avoient été contraints de se retirer dans la forteresse de Datheman, où sans un prompt secours ils ne pourroient résister longtems à leurs ennemis, parce qu'ils avoient déja perdu plusieurs de leurs gens, & que près de mile de leurs freres avoient été tués aux environs

de Tubin. Il aprenoit par l'autre lettre que les Idolâtres de Ptolemaïde, de Sidon & de Tir s'étoient unis contre les Israëlites.

Machabée prit d'abord son parti. Il envoia Simon son frere dans la Galilée, & lui avec Jonathas il courut au secours des réfugiés dans Datheman. Les deux Généraux firent à leur ordinaire des prodiges de valeur. Simon à la tête de trois mile hommes batit plus d'une fois l'ennemi & lui enleva de riches butins. Machabée, dont l'armée étoit de huit mile soldats, extermina une multitude prodigieuse d'Infideles, rasa plusieurs Places & délivra ses freres oprimés. Timothée parut alors en campagne; Judas sans reprendre haleine va à ce nouvel ennemi, le met en déroute, lui tuë huit mile hommes. Il ataque ensuite Maspha, l'emporte l'épée à la main, s'enrichit des dépouilles des ennemis, y fait périr tout le sexe masculin, & réduit la Ville en cendre. Cette expédition finie, il prend d'assaut Casbon, Magethva, Bosor, & géneralement toutes les Places de la Galatide. Il croioit alors tout en sureté; mais on vint lui dire que Ti-

mothée avoit rassemblé au-delà du torrent une armée qui sembloit être composée de toutes les nations étrangeres. Rien n'étoit capable de l'éfraier. Il passe le torrent pour joindre l'ennemi qui ne l'ose atendre, & qui épouvanté du seul nom de Machabée jette les armes pour fuir plus aisément, gagne Carnaïm & s'y enferme dans le Temple du Dieu du Païs. Judas les y poursuit, prend la Ville, l'abandonne au pillage, & brule le Temple profane avec tous ceux qui s'y étoient réfugiés. N'aiant plus d'ennemi en tête, il prend sa route par Ephron, acompagné d'une multitude de Juifs qu'il ramene avec lui dans la Judée.

Quoiqu'il eut fait demander honnêtement aux Ephronites le passage par leur Ville, avec assurance qu'on ne leur feroit aucun tort, il lui fut insolenment refusé, ce qui l'obligea de faire le siége de la Place que les habitans croioient imprénable. Les soldats eurent ordre de l'ataquer en même tems par tous les endroits devant lesquels ils se trouvoient. Ils le firent avec tant d'ardeur pendant un jour & une nuit, que la Ville fut em-

portée, ſacagée enſuite, & brulée. Alors Judas continua paiſiblement ſa route juſqu'à Jeruſalem, où il rentra ſans avoir perdu un ſeul de ſes ſoldats dans tant de combats & tant de ſiéges. Il eſt évident qu'on ne pouvoit atribuer ce prodige qu'à une protection toute ſinguliere du Seigneur, auſſi les fideles Hebreux ne manquerent pas de lui en rendre mile actions de graces par quantité de ſacrifices, acompagnés de ſentimens de la plus tendre piété & de la plus juſte reconnoiſſance.

Obtulerunt holocauſta, quòd nemo ex eis cecidiſſet. 1. Mac. c. 5.

Mais la joie que devoient cauſer tant de victoires ſi rapides & ſi complettes, fut un peu troublée par un accident qui auroit pû avoir de trés-fâcheuſes ſuites. Quand Machabée ſortit de Jeruſalem, il y avoit laiſſé pour Gouverneurs en ſon abſence, Azarias & Joſeph, fils de Zacharie. Ces deux hommes jaloux de la gloire de leur Général, voulurent auſſi ſe ſignaler par une action d'éclat contre l'ordre exprès qu'ils avoient de ne rien entreprendre. Ils ataquerent Gorgias, & ils en furent honteuſement batus avec perte de deux mile hommes qui reſterent dans le combat. On ne doit

point du tout être surpris de cette victoire des Infideles. Joseph & Azarias n'étoient pas, dit l'Ecriture, du nombre de ceux que Dieu avoit choisis pour combattre ses ennemis. Ils s'étoient de plus rendus criminels par leur desobéissance, & leur faute meritoit un sévere châtiment; mais Judas crut devoir alors la dissimuler. Il pouvoit aisément réparer cette perte, aiant, comme nous avons dit, ramené avec lui tous les Juifs dispersés dans les Païs étrangers. Simon son frere avoit fait la même chose pour ne plus les laisser exposés à la haine des Idolâtres.

Illi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israël. Ib.

Machabée ne resta à Jerusalem qu'autant de tems qu'il falut, pour meriter du Seigneur par des actions de graces, une continuation de ses faveurs, & il alla d'abord ataquer les Iduméens, les Samaritains & les Philistins, sur qui il remporta de grands avantages. Ce Heros, dit un savant interprête, ressembloit à un carreau de foudre qui est dans un continuel mouvement, & qui écrase tout ce qu'il rencontre. Ce fut pendant cette expedition que quelques Prêtres distingués par leur naissance, voulu-

rent encore imiter le pernicieux exemple de Joseph & d'Azarias, mais ils porterent la peine de leur témerité. Ils périrent dans la bataille, & ils ne furent nullement regrettés. Machabée se servit de cette ocasion pour faire remarquer à son armée, que depuis qu'il faisoit la guerre, il n'avoit perdu aucun de ceux qui avoient combatu sous ses ordres, & que les seuls refractaires à ses commandemens avoient été malheureusement tués. S'étant ainsi ataché plus que jamais ses braves guerriers, qu'on pouvoit regarder comme autant de Heros, il força quantité de Villes apartenantes aux Philistins, il brisa toutes les Idoles qu'il y trouva, & s'en revint chargé des dépouilles de tant d'ennemis vaincus.

Antiochus cependant couroit comme un brigand & un insensé par les Provinces de l'Asie superieure, où il reçut plus d'un afront. Etant entré dans la Ville de Persepolis pour la piller avec le Temple, tout le peuple prit les armes, le mit en fuite & le contraignit de reprendre honteusement le chemin de son Roiaume. Il étoit encore du côté d'Ecbatane

quand il aprit les merveilleux ſuccès des Juifs. Il jura de nouveau leur ruine entiere, & vomit contre le Dieu d'Iſraël mile afreux blaſphêmes. Mais le tems des vengeances du Seigneur ſur cet impie, étoit venu. Frapé d'une main inviſible, il ſentit tout-à-coup dans ſon interieur, des douleurs abſolument inſuportables. Par un châtiment juſte & proportionné à ſes crimes, dit l'Hiſtorien ſacré, ſes entrailles ſe déchirerent, parce qu'il avoit lui-même déchiré les entrailles de tant d'innocentes victimes immolées à ſa fureur. Sa rage contre les Juifs, n'en étoit pas cependant ralentie. Il falut un ſecond coup du Ciel pour abatre ce ſuperbe. Lorſqu'il précipitoit ſa courſe dans le deſſein de venir mettre tout à feu & à ſang, il tomba de ſon char, & tous ſes membres furent briſés & meurtris de cette chute. Il devint enfin un cadavre vivant. Les vers fourmilloient dans ſon corps, & il en ſortoit une odeur ſi inſuportable, que perſonne n'oſoit l'aprocher, que toute l'armée même n'en pouvoit ſoufrir la puanteur. Dans un état ſi triſte & ſi humiliant, qui étoit un châ-

châtiment visible de ses cruautés & de ses blasphêmes, cet impie, qui quelques heures auparavant croioit pouvoir commander aux flots de la mer, & peser dans une balance les plus hautes montagnes, qui s'imaginoit même toucher les Cieux du sommet de la tête, rentra pour la premiere fois dans lui-même; averti de ce qu'il étoit par la plaie dont il se sentoit frapé, la violence de la douleur le fit parler en ces termes à quelques-uns de ses amis.

Qui sibi videbatur fluctibus maris etiã imperare, & montiũ altitudines in statera appendere &c. 2. Mac. c. 9.

Tous les maux que j'ai faits à Jerusalem & dans le Temple, retombent sur moi, & je reconnois que le Dieu des Israëlites les a vengés de mes cruautés. Moi si content autrefois & si cheri au milieu de la puissance qui m'environnoit, je péris de douleur & de chagrin dans une terre étrangere. Il adressa ensuite ses vœux au Ciel. Reconnoissant qu'il étoit juste de se soumettre à Dieu, & qu'un mortel ne se crût pas un Dieu lui-même, ce superbe qui vouloit faire de Jerusalem le sépulchre de tous les Juifs, & qui peu de tems auparavant ne les jugeoit pas dignes de la sépulture, promit à ces mêmes Juifs de

rendre leur capitale abſolument libre, & de ne les regarder deſormais que comme un peuple auſſi afranchi que les Atheniens de tout ce qui pourroit reſſentir l'eſclavage. Il proteſta de plus qu'il rendroit au Temple ſes magnifiques ornemens, qu'il fourniroit de ſon propre argent les vaſes & les victimes néceſſaires aux ſacrifices, qu'il parcoureroit en perſonne toutes les Provinces pour y publier la Loi du Seigneur, enfin qu'il embraſſeroit la réligion des Juifs, & qu'il répareroit avantageuſement tout le mal qu'il a jamais fait à la Nation ſainte. Mais Dieu pénétroit le fond du cœur de ce ſcélerat qui ne vouloit éfectuer ſes promeſſes qu'à condition que la ſanté lui ſeroit renduë ; auſſi bien loin d'exaucer ſa priere, il l'eut en abomination, & Antiochus ſe trouva bientôt au lit de la mort. Il apella Philippe ſon frere de lait, & le déclara tuteur de ſon fils & Régent du Roiaume. Dans la crainte même que les Juifs ne ſuiviſſent un parti contraire à celui du jeune Monarque, il leur écrivit une lettre où il avoit l'impudence de dire, qu'il eſperoit qu'en reconnoiſſance des graces qu'il

leur avoit faites, ils seroient toûjours fideles à son fils. Voici la substance de cette lettre.

Le Roi Antiochus aux Juifs ses meilleurs & ses plus fideles sujets, à qui il souhaite toutes sortes de bonheur & de prosperités. Si vous & vos enfans, vous vous portés bien, & si tout réussit selon vos souhaits, j'en rends à Dieu de grandes actions de graces. Car quoi qu'acablé de grandes infirmités, je ne songe cependant qu'à vous donner des marques de mon estime. Je ne desespere pas à la verité de ma santé, j'ai cru néanmoins que pour le bonheur public, je devois déclarer mon fils successeur à la couronne. Je vous prie que n'oubliant jamais tant de bienfaits que vous avés recus de moi, vous aiés toûjours pour ma personne & pour mon fils une fidelité à l'épreuve. Je suis sûr que suivant mes intentions il vous traitera avec toute la douceur & toute l'humanité possible. Voilà ce que ce Prince écrivit à ceux-là même qu'il avoit toûjours si cruellemeut persecutés. Il mourut peu de tems après dans la douziéme année de son régne.

Dès que Lisias sût sa mort, il prévint Philippe son compétiteur, & aiant fait reconnoitre pour Roi le jeune Antiochus, qu'on surnomma Eupator, il se fit déclarer Régent du Roiaume & Tuteur du Prince. Lisias n'aimoit pas les Juifs, & soit qu'il eut donné ses ordres à ses Oficiers, soit que ses Oficiers connussent bien ses intentions, ils firent de nouveau la guerre aux Israëlites. Ils ne furent pas plus heureux qu'auparavant. Judas Machabée les batit par tout, leur enleva plusieurs fortes Places, & leur tua plus de quarante mile hommes dans de diférens combats. Ce Général crut alors devoir faire un acte de séverité. Quelques-uns des soldats qui avoient suivi Simon à un siége, s'étoient laissés corrompre par argent; il les condamna à mort pour arrêter par là un mal qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. Il aprit en même tems que Timothée avoit levé une nouvelle armée; d'abord il tourna de ce côté-là, & il ne tarda guéres à rencontrer l'ennemi. Le choc fut soutenu long-tems de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur. Un miracle décida de la victoire. Les

étrangers virent tout-à-coup décendre du Ciel cinq hommes d'une figure éfraiante, montés sur des chevaux richement ornés, & lançant contre eux des traits enflammés. Deux de ces nouveaux guerriers se tenoient aux côtés de Machabée, & de leur bouclier d'or le garantissoient des flêches des ennemis. Ce prodige les déconcerta, & ce fut à qui s'enfuiroit le plus vite, laissant sur le champ de bataille vingt-six cent cavaliers, & mile cinq cent fantassins.

Apparuerunt adversariis de Cœlo quinque viri...... ex quibus duo Machabæū medium habentes armis suis circumseptum, incolumem conservabant. 2. Ma. c. 10.

Timothée se sauva à Gazara, où commandoit Chereas son frere. Judas le suivit de près & forma le siége de la Ville. Cette Place étoit bien fortifiée, & les habitans qui la croioient imprénable insulterent aux Israëlites. Ils se mirent même à les maudire & à vomir contre le Seigneur les plus horribles blasphêmes. Ce qui excita tellement la juste colere des Hebreux, que vingt jeunes guerriers ne pouvant plus soufrir les outrages qu'on faisoit au nom du Dieu de leurs peres, escaladent la muraille avec un courage de lion. Leurs compagnons animés par un si bel exemple en font de même, ils se rendent ainsi maitres de la

Ville, & ils y font périr par le fer & le feu tous ces impies blaſphemateurs avec leurs Chefs Chereas & Timothée.

Cette expédition ſi glorieuſement finie, il falut en entréprendre une autre ſans pouvoir ſe donner un moment de repos. Liſias à la tête de quatre vingt mile hommes de pié, de toute la cavalerie du Roiaume, & de quatre vingt élephans, s'étoit aproché de Jeruſalem & formoit le ſiége de Bethſura. Il ne doutoit point qu'avec une ſi belle armée il ne dut exterminer toute la nation Juive, ou du moins envahir toute la Judée, établir enſuite ſur le Temple un tribut conſiderable, comme il faiſoit ſur les Temples des Paiens, & vendre tous les ans à grand prix le ſouverain Pontificat. Mais il ne ſavoit pas qu'il avoit à combattre des hommes invincibles, & le Ciel en même tems. Judas & ſes ſoldats eurent ſelon leur louable coûtume recours à la priere. Ils conjurerent le Tout-Puiſſant d'envoier ſon Ange pour le ſalut d'Iſraël. Ils furent exaucés. Un cavalier vêtu de blanc tenant à la main un javelot, & dont les armes d'or brilloient com-

Apparuit præcedens eos, eques in veste

me le soleil, se mit à la tête de la petite troupe. Ce secours l'anima tellement, qu'elle auroit combattu non seulement des hommes, mais les bêtes même les plus féroces, & ataqué des Villes, eussent-elles des murailles de fer pour défense. Pleins d'une si noble ardeur, ils se jettent comme des lions sur les Grecs, & mettent en fuite cette multitude d'hommes qui sembloit couvrir toute la terre. Ils en tuerent plus de douze mile, tant fantassins que cavaliers; beaucoup d'autres furent blessés, & la plûpart abandonnerent leurs armes.

candida. 2. Mac. c. 11.

Non solùm homines sed & bestias ferocissimas, & muros ferreos passati penetrare. Ibid.

Lisias reconnut alors de bonne foi qu'il étoit inutile d'ataquer les Juifs, aussi long-tems qu'ils demeureroient fideles à leur Dieu. Il songea sérieusement à la paix, & envoia de ses Oficiers à Machabée pour en traiter. Il lui écrivit ensuite de la sorte. Lisias au peuple Juif. Jean & Abesalom vos Députés m'ont fait connoitre vos intentions. J'en ai informé le Roi, il vous acorde ce qui est juste & équitable, si vous continués dans la fidelité que vous lui devés; je travaillerai de mon côté à vous procurer les plus grands avantages. Ceux qui vous

portent ma lettre vous expliqueront plus en détail mes penſées. Liſias ſavoit les volontés du Roi ; car voici la lettre que ce Prince lui avoit écrite.

Aiant ſuccédé à mon pere qui eſt maintenant parmi les Dieux, & ſouhaitant que tous mes ſujets puiſſent vivre en paix & s'apliquer tranquilement à leurs afaires, nous avons apris que les Juifs avoient conſtanment refuſé à notre prédéceſſeur d'obſerver les rits des Grecs ; mais qu'ils vouloient vivre ſelon leurs cérémonies & leurs loix, & que pour cela ils avoient maintenant recours à nous ; déſirant donc que ce peuple jouiſſe auſſi d'une parfaite tranquilité, nous ordonnons que le Temple lui ſoit rendu, afin qu'il puiſſe y garder les coûtumes de leurs peres. Vous ferés bien de faire la paix avec eux : connoiſſant notre bonne volonté ils pourront veiller en repos à leurs interêts.

Il écrivit en même tems aux Juifs. Si vous êtes en bon état, leur diſoit-il, nous en avons beaucoup de joie ; pour moi ma ſanté eſt parfaite. Menelaus m'a fait entendre que vous ſouhaitiés de venir voir ceux d'entre vos freres qui demeurent ici ; vous le pou-

vés faire en toute aſſurance pendant quinze jours. Nous voulons de plus que vous puiſſiés vous nourrir des viandes ſeulement permiſes par vos loix, & vivre ſelon vos anciennes coûtumes. Nous deſirons encore que tout le paſſé ſoit entiérement oublié, ſans que perſonne puiſſe jamais être inquiété là-deſſus.

Rien ne pouvoit être ni plus avantageux pour les Juifs, ni plus glorieux pour Judas Machabée. Afin de rendre ce traité plus ſtable, il crut devoir s'apuier des Envoiés de Rome qui étoient alors dans le Païs. Il leur envoia des députés, & il en reçut une réponſe très-favorable. Elle avoit pour titre, Quintus, Memmius & Titus Manilius Envoiés des Romains, au peuple Juif, ſalut ; Et elle étoit dâtée de l'an cent quarante-huitiéme, le quinziéme jour du mois Xantique. Nous vous acordons, diſoient-ils dans leur lettre, tout ce que Liſias, parent du Roi, vous a acordé. Par raport aux autres points qui doivent être décidés par le Prince, envoiés inceſſamment ici quelqu'un pour en conferer avec ſes Oficiers, afin que connoiſſant ce que

vous souhaités, nous engagions le Roi à souscrire à tout ce qui sera juste & raisonnable.

L'on ne douta pas ainsi qu'une paix oferte par les Grecs, & dont les Romains vouloient bien être les médiateurs, ne fût certaine & durable. On se trompa, & ce ne sera pas la derniere fois que les Juifs éprouveront qu'il n'y a point à compter sur la foi des Grecs. Apollonius & quelques autres Oficiers de cette nation, molestoient à tout moment les Hebreux, qui s'apuiant sur le nouveau traité de paix, avoient commencé à cultiver leurs terres; & même les habitans de Joppé en agirent d'une maniere bien brutale avec un assés grand nombre de ceux qui demeuroient dans leur Ville. Il les inviterent un jour à monter avec leurs femmes & leurs enfans dans les barques qu'ils avoient préparées. Vous savés, leur dirent-ils, qu'il n'y a entre nous ni haine ni inimitié, ne refusés donc pas un petit divertissement que nous voulons vous donner. Ces bonnes gens qui depuis le traité de paix que les deux peuples avoient fait ensemble, vivoient avec eux en bonne intelligen-

ce, n'avoient garde de les ſoupçonner de quelque perfidie. Ainſi ils accepterent la partie de plaiſir qu'on leur propoſoit. Mais dès qu'ils furent en pleine mer, les perfides Joppéens en ſubmergerent non moins de deux cent, dit le Texte ſacré.

Une ſi noire trahiſon ne demeura pas impunie. Dès que Judas la ſût, il marcha en diligence pour ſe venger des meurtriers de ſes freres. Arrivé auprès de leur port, il y mit le feu, & fit paſſer au fil de l'épée tous ceux que les flammes avoient épargnés. Aiant en même tems été averti que ceux de Jamnia vouloient uſer d'une ſemblable perfidie à l'égard des Juifs qui demeuroient avec eux; il alla les ſurprendre pendant la nuit, & brula leur port avec leurs vaiſſeaux, de ſorte que la lumiere de ce feu parut juſqu'à Jeruſalem quoiqu'éloignée de deux cent quarante ſtades. Le Heros d'Iſraël dut alors tourner vers le Jourdain, où un ſecond Timothée avoit raſſemblé de nouvelles forces. Chemin faiſant il défit cinq mile Arabes qu'il engagea à le ſervir déſormais. Après cette victoire il paſſa le Jourdain, & alla mettre le ſiége devant

Ita ut lumen appareret Jeroſolimis à ſtadiis ducentisquadraginta. 2. Ma. c. 12.

Casphin Ville très-importante. Les habitans qui comptoient sur la force & sur la hauteur de leurs murailles, & qui avoient plus de vivres qu'il ne leur en faloit pour ne pas aprehender la famine, ne firent pendant quelque tems qu'insulter au Général Hebreu. Mais Machabée aiant invoqué le secours du grand Maitre de l'univers qui sans machine & sans belier, avoit renversé les murailles de la superbe Jericho, ataqua si vigoureusement la place qu'il la força l'épée à la main, & fit un si grand carnage des habitans, qu'un lac large de deux stades qui étoit au pié de la Ville, sembloit ne plus couler que du sang, dit le Texte sacré. Il emporta ensuite Carnaïm, & deux de ses Généraux s'étant trouvés aux prises avec les ennemis, en tuerent dix mile. Enfin après avoir poursuivi Timothée plus de trente lieuës de chemin, il l'ateignit, & quoiqu'il n'eut avec lui que six mile hommes, il ataqua hardiment l'ennemi qui en avoit plus de cent vingt mile. Un courage & une intrépidité si inouie, étonnerent tellement les barbares que la terreur ou plûtôt l'esprit de vertige se jetta

Ita ut adjacens stagnum, stadiorũ duorum latitudinis sãguine interfectorũ fluere videretur. Ib.

dans cette nombreuse armée. Ils se renversent alors les uns sur les autres, ils s'entretuent, ils prennent enfin honteusement la fuite après avoir perdu plus de trente mile hommes tant Oficiers que soldats. Juda maitre de la campagne force Carnïon, & y donne la mort à vingt-cinq mile habitans, reprend ensuite sa route par Ephron qui s'étoit relevée & repeuplée, y fait périr vingt-cinq mile autres infideles, & rentre enfin dans Jerusalem pour y solemniser la fête de la Pentecôte.

Timothée étoit tombé entre les mains de deux principaux Oficiers de Machabée, & il trouva le moien d'en obtenir la vie. Je tiens prisonniers, leur dit-il, plusieurs de vos freres. Si vous me faites mourir, ils perdront, par ma mort, l'esperance de recouvrer leur liberté. On lui fit grace, à condition qu'il renverroit incessanment ceux qu'il tenoit dans les fers. Les deux Oficiers Juifs crurent devoir faire cette démarche en faveur de leurs compatriotes qui furent éfectivement rendus, & nous ne voions pas qu'ils aient été desaprouvés de leur Général.

On ne sauroit certainement assés ici admirer la force & la célérité de cet incomparable Heros, qui en un mois de tems remporta tant de victoires complettes, & tua plus de deux cent mile incirconcis, avec une armée toujours très-inferieure à celle de ses ennemis. Dès que la fête qui avoit ocasionné son retour, fut célébrée, il crut devoir aller chercher Gorgias, le plus brave & le plus redoutable des Généraux Grecs. Il ne fut pas long-tems sans rencontrer un homme qui s'avançoit aussi à dessein de lui livrer bataille. Le combat fut rude & opiniâtre, mais enfin la victoire se déclara pour Machabée. Elle lui coûta cependant (ce fut la premiere fois) quelques-uns de ses soldats. On découvrit bientôt la cause de ces malheurs, car en les dépouillant, on trouva sous leurs habits des ouvrages d'or & d'argent qui avoient servi aux Idoles; or la Loi défendoit de s'emparer de telles dépouilles. Ils avoient donc péché. Judas ne laissa pas pourtant de faire ofrir des sacrifices d'expiation pour le soulagement de leurs ames. Cet acte de religion étoit, dit le Texte sacré, un éfet de

sa grande piété, & de la foi certaine qu'il avoit de la résurrection. Car s'il n'eut pas esperé que les Fideles tués dans le combat, ressusciteroient un jour, c'est bien envain qu'il eut ordonné des sacrifices pour eux. C'est donc, ajoute le même Texte, une pensée sainte & salutaire de prier pour les morts, afin qu'ils obtiennent la remission de leurs péchés.

Benè & religiosè de resurrectione cogitans. Sancta ergo & salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis solvantur. 2. mach. c. 12.

Machabée devenu plus formidable que jamais, par la défaite de tous les Lieutenans d'Antiochus, se détermina à faire le siege de la citadelle de Jerusalem qu'il n'avoit encore pû ataquer jusqu'alors. Il le fit éfectivement, & s'il eut eu le loisir de le continuer, il est plus que probable qu'il se fût rendu maitre de cette place imprenable; mais il dut la quiter pour les raisons que je vais dire. Quelques-uns des assiegés, à qui se joignirent quelques Israëlites, enfans de Belial, voiant bien que malgré toute leur résistance ils seroient enfin forcés, s'échaperent la nuit, & allerent demander du secours à Antiochus. Prince, lui dirent-ils, jusqu'à quand soufrirés-vous qu'on oprime nos freres, sans en tirer raison?

Vous savés que nous nous sommes entierement donnés à votre pere, résolus d'obéir à ses édits, & de vivre selon les loix des Grecs. Voilà la veritable cause de la haine que nous portent aujourd'hui quelques-uns de notre Nation; voilà pourquoi ils nous dépouillent de notre heritage, & qu'ils nous massacrent quand nous avons le malheur de tomber entre leurs mains. Leur cruauté s'est même fait sentir jusqu'aux extrêmités du Païs. Ils n'en demeurent pas là encore; après avoir relevé les fortifications de Bethsura, ils ataquent la citadelle de Jerusalem. Prince, si vous ne prévenés au-plûtôt des ennemis si dangereux, vous ferés dans la suite de vains éforts pour les dompter.

Ce discours enflamma de colere le jeune Monarque. Il jura d'exterminer les Juifs, & assembla, pour exécuter son dessein, une armée de cent mile hommes de pié, de vingt mile chevaux, de trente élephans dressés au combat, & de trois cent chariots armés de faux. Dès que tous ces préparatifs de guerre furent faits, il se met lui-même en campagne avec son

tuteur Lisias, il traverse l'Idumée, & vient tomber sur Bethsura dont il forme le siege. Voilà ce qui oblige Machabée de quiter son entreprise, pour chercher l'ennemi, & tâcher de l'épouvanter par quelque coup d'éclat. Aiant exhorté ses gens à combatre vaillanment & jusqu'à la mort pour la défense de leurs Loix, de leur Temple, de leur Ville, de leur Patrie & de leurs Concitoiens, il les fait camper près de Modin, & il leur donne, pour signal, la victoire de Dieu. Il prend ensuite avec lui les plus braves d'entre les jeunes hommes, & ataque la nuit le quartier même du Roi. Il y tuë quatre mile hommes avec le plus grand des élephans, & se retire sans avoir perdu un seul soldat.

Le Roi, outré de dépit d'un tel afront, voulut absolument livrer bataille, & on se disposa au combat de part & d'autre. Les Grecs, pour animer les élephans au carnage, leur firent mettre devant les yeux du jus de mures & de raisins, afin que cette couleur rouge comme le sang, excitât leur rage. Cinq cent Cavaliers & mile Fantassins, couverts de leurs

Elephantis ostenderunt sanguinem uvæ & mori ad acuendos eos in præliũ. 1. mac. c. 6.

casques & de leurs boucliers, dévançoient ces formidables animaux qui portoient encore sur leurs dos une tour de bois pleine de machines de guerre, & défenduë par trente-deux des plus braves soldats. Des Indiens conduisoient cette terrible troupe. Le reste de l'armée fut séparé en deux corps. L'un ocupoit les hauteurs, l'autre les plaines & les valées. Il sembloit, ajoute l'Ecriture, que toutes les montagnes étoient en feu, à cause de la lumiere extraordinaire qui réjaillissoit de cette multitude de casques d'or & d'airain, & tous les habitans d'alentour étoient épouvantés des cris des soldats, du bruit de leur marche, & du fracas de leurs armes. Rien de tout cela ne fut capable d'ébranler Machabée. Plein de confiance dans le Dieu des Armées, il donne sur les Grecs, il les déconcerte, & déja il avoit bien répandu du sang, quand un de ses plus braves Oficiers s'atira l'atention des combattans par une action qui mérite un souvenir éternel.

Indus magister bestiæ. Ibid.

Ce vaillant homme, aiant vû de loin un élephant avec les armes du Roi, & couvert de lames de fer,

crut qu'il portoit éfectivement le Prince, & résolut de sacrifier sa vie pour mettre tout d'un coup fin à la guerre & à la persecution, il se jette l'épée à la main au milieu des ennemis, & tuë à droite & à gauche tous ceux qui s'oposent à son passage. S'étant ainsi fait jour jusqu'auprès de l'élephant, il se coule dessous son ventre, & le perce à grands coups d'épée. L'élephant tombe mort, & écrase avec tous ceux qu'il portoit, le Heros qui l'avoit percé. Il se nommoit Eleazar, & quoique ce ne soit pas le sentiment de quelques Auteurs, il me paroit beaucoup plus probable que c'étoit un des freres de Machabée, puisque l'Ecriture, qui raporte si exactement les actions & la mort des enfans du grand Mathatias, ne dit plus un seul mot de celui-ci dans tout le reste de l'Histoire. Antiochus n'étoit pas sur l'élephant dont nous venons de parler. Cependant une action si héroïque jetta la terreur dans l'armée Grecque, & le Général Israëlite, après l'avoir mise dans un grand desordre, se retira dans la forteresse du Temple, résolu de la soûtenir jusqu'à la derniere goute de son sang.

Le Roi envoia d'abord une partie de ses troupes pour la bloquer, voulant en faire le siege en personne, après la prise de Bethsura qu'il étoit allé ataquer. En éfet, les habitans de cette Ville, qui s'étoient défendus avec toute la vigueur possible, & qui avoient fait perdre bien du monde aux ennemis, aiant été obligés, faute de vivres, de se rendre à des conditions raisonnables, Antiochus vint avec toutes ses forces devant la forteresse que Machabée défendoit. On peut s'imaginer quel carnage faisoit ce Heros tous les jours de ses ennemis. Mais la famine plus à craindre pour lui que les Grecs, l'eut peut-être fait enfin périr, si Dieu en qui seul il mettoit tout son espoir, ne l'eut encore, par un coup de sa providence, tiré d'un des plus grands dangers où il se soit jamais trouvé.

Nous avons dit que l'impie Antiochus avoit laissé en mourant Philippe son frere de lait Régent du Roiaume. Ce Prince arriva à Antioche avec une bonne armée, & commença à y faire valoir ses droits, pendant que le jeune Roi ataquoit la forteresse du Temple. Lisias trop habile pour ne

pas voir qu'il étoit perdu, s'il donnoit le tems à son compétiteur de se fortifier & de gagner le peuple, engagea son maitre à présenter la paix aux Juifs. Soit qu'il y eut trop de fierté, ou peu d'avantage dans les ofres qu'Antiochus leur fit, Machabée répondit aux propositions du Roi en homme intrépide, & l'obligea de faire le personnage de supliant. Il en obtint ainsi tout ce qu'il en voulut. Ce qu'il y a encore de plus particulier, c'est que le Prince idolâtre alla lui-même faire un sacrifice dans le Temple au vrai Dieu. Il est vrai qu'il fit démolir une partie des murs de la Ville; mais considerant que les Juifs pouvoient lui être d'un grand secours dans la guerre qu'il alloit entréprendre contre Philippe, il se repentit presqu'aussi-tôt d'avoir violé son serment. Il le renouvella donc & déclara même, en partant, Judas Machabée Chef & Gouverneur de tout le Païs. Mais il n'y avoit point à compter sur un Prince, qui aiant tous les vices de son pere, ne fit peut-être jamais qu'une bonne action en sa vie. La voici.

Il avoit Menelaus à sa suite quand

il vint en perſonne ataquer la Judée. Ce traitre à ſa Patrie ne ſongeoit qu'à ſe faire confirmer dans le Pontificat qu'il avoit envahi. Il n'épargnoit pour cela ni flateries, ni menſonges, ni calomnies. Mais Liſias aiant fait connoitre au Prince que ce méchant homme étoit la cauſe de tant de révoltes & de tant de guerres, Antiochus le fit jetter d'une tour haute de cinquante coudées. Digne châtiment de tous les maux qu'il avoit fait aux Juifs. Cet acte de juſtice fut le ſeul qu'on ait vû faire à ce Prince, qui après ſon retour n'eut plus le tems de perſécuter les ſerviteurs du Seigneur; car aiant défait Philippe & repris Antioche ſa Capitale, il trouva un autre ennemi bien plus formidable qui lui ôta l'Empire & la vie. Demetrius Soter ſon couſin germain, qui avoit de grands droits à la couronne (car ſon pere Seleucus Philopator l'avoit portée avant Antiochus pere du jeune Monarque régnant) ſut ſi bien les faire valoir, qu'aiant mis le peuple dans ſon parti, il ſe défit d'Antiochus Eupator & de Liſias ſon tuteur.

Les Juifs n'en furent pas mieux

pour cela ; car Alcime qui avoit succédé au faux Pontife Menelaus, & qui n'étoit, quoique de la race d'Aaron, qu'un indigne Apostat, s'en alla d'abord calomnier Judas & ses freres auprès du nouveau Roi. Prince, lui dit-il, ces hommes cruels ont égorgé tous vos amis, & ils nous ont chassé de notre Patrie. Envoiés dans la Judée une personne de confiance, qui voie de ses propres yeux les maux qu'ils ont fait, & de quelle maniere ils ont désolé nos Provinces. Châtiés, grand Roi, l'auteur de tant de crimes, & exterminés tous ceux qui l'assistent dans ses desseins. Ces paroles firent impression sur l'esprit de Demetrius. Il commanda à Bachide son favori de suivre Alcime, & de se saisir du Général Juif avec tous ses complices. C'étoient là des ordres beaucoup plus aisés à donner qu'à exécuter. Bachide qui le savoit bien eut recours à l'artifice. Mais ses ruses furent découvertes & inutiles. Quelques Assidéens seulement donnerent dans un piége que leur tendit Alcime. Ce perfide leur fit dire qu'il n'avoit que des propositions agréables à leur faire, & qu'ils pouvoient

ſans rien craindre, le venir trouver. Ces bonnes gens le crurent; c'eſt un homme, diſoient-ils, de la race d'Aaron, il ne voudroit pas nous tromper. Ils s'aboucherent donc avec le traitre qui jura qu'il ne cherchoit que la paix, & que jamais il ne feroit le moindre tort ni à eux, ni à leurs amis; mais dès qu'il en eut l'ocaſion il en fit périr ſoixante en un ſeul jour. Bachide en fit auſſi précipiter dans un puits un aſſés grand nombre qui tomberent entre ſes mains. Après quoi ce Général croiant s'être très-bien aquité de ſa commiſſion, s'en retourna laiſſant de bonnes troupes au prétendu Pontife, qui fit bien du ravage juſqu'à ce que Machabée l'eut contraint d'abandonner la campagne.

Ce traitre s'en alla alors une ſeconde fois à Antioche. Il préſenta d'abord à Demetrius une couronne d'or, & quantité d'autres magnifiques préſens qu'il avoit enlevés du Temple. Ce Prince mit ſa confiance dans un homme ſi liberal, & lui demanda par quelle adreſſe & par quels conſeils les Juifs ſe ſoutenoient. Seigneur, répondit il, ceux d'entre les Hebreux qu'on apelle Aſſidéens, & qui ont à

leur tête Judas Machabée, ſont les ſeuls auteurs de tout le mal. Ils entretiennent la diſcorde, ils excitent des ſéditions, ils mettent par tout la confuſion & le trouble. Cela eſt ſi vrai qu'ils m'ont dépouillé du ſouverain Pontificat, emploi héréditaire dans ma famille. Ce ſont, grand Prince, vos interêts qui m'amenent ici, & les interêts de mes concitoiens qu'on perſecute de la maniere la plus cruelle. Vous connoiſſés à préſent le mal, aportés-y un prompt remede. Nous l'atendons de votre clemence & de votre équité connuë à toute la terre. Soiés au reſte bien convaincu qu'auſſi long-tems que vivra Machabée, jamais il n'y aura de paix dans vos Etats. Ainſi parla ce perfide, & il obtint de Demetrius un grand ſecours commandé par Nicanor.

Ce Général qui connoiſſoit les Juifs & qui reſpectoit leur chef, lui envoia trois de ſes Oficiers pour traiter de bonne foi d'une paix ſolide. Elle fut bientôt concluë, & les deux Généraux vêcurent quelque tems en bonne intelligence. Judas même, qui n'étoit pas marié, prit alors une femme à la perſécution de Nicanor. On

commençoit enfin à respirer après tant de troubles & d'agitations, quand l'impie Alcime fit encore une fois changer la face des afaires. Il sut tellement irriter le Roi contre Nicanor, qu'il lui écrivit des lettres foudroiantes, lui marquant qu'il ne pouvoit réparer sa faute qu'en se saisissant de Machabée & qu'en le lui livrant. Ces lettres consternerent le Général Grec. Il ne savoit quel parti prendre. Enfin l'interêt l'emportant dans son cœur, il se résolut de se saisir par trahison du chef des Israëlites. Ce Heros aussi prudent que généreux s'aperçut aisément qu'on en vouloit à sa personne, & s'échapa à tems des mains de son perfide ennemi.

Nicanor au désespoir d'avoir manqué son coup, vint comme un furieux au Temple pendant que les Prêtres y ofroient leurs sacrifices. Il leur commanda de lui livrer Machabée, & comme les Prêtres lui protestoient qu'ils ne savoient pas le lieu de sa retraite, il jura que s'il n'étoit au plûtôt satisfait, il renverseroit le Temple de fond en comble, & qu'il en consacreroit l'autel à Bacchus. Après ces menaces, il s'en retourna à An-

thioche chercher de nouvelles forces, & réparut bientôt à la tête d'une nombreuſe armée. Cependant les miniſtres des autels n'avoient fait qu'implorer l'aſſiſtance de celui qui avoit été ſi ſouvent leur protecteur. Vous avés voulu, ô mon Dieu, diſoient-ils, que votre Temple fut chés nous. Conſervés cette maiſon qui nous eſt ſi précieuſe, & ne permettés pas qu'elle ſoit une ſeconde fois profanée par ceux qui blaſphement votre ſaint nom. Machabée de ſon côté, adreſſoit auſſi au Ciel ſes plus ardentes prieres. Vous ſavés, Seigneur, diſoit-il, que votre Ange a exterminé cent quatre-vingt cinq mile hommes de l'armée de Sennacherib, traités nos ennemis comme eux, puiſqu'ils ne ſont ni moins impies, ni moins blaſphemateurs.

Dieu écoute toûjours la priere de l'humble, & ſe fait ordinairement un plaiſir de réſiſter au ſuperbe. Nicanor qui ne s'étoit flâté de rien moins que d'exterminer toute la nation Juive, & que d'anéantir leur Religion, fut entierement défait par l'invincible Judas, & contraint de ſe retirer dans la fameuſe fortereſſe de David,

que les Grecs & les Juifs apoſtats ocupoient toûjours. Quelques ennemis des fideles Hebreux, lui firent alors de griéves plaintes d'un vertueux vieillard nommé Razias, homme très-ataché à ſa Patrie & à ſa Religion, & que les fideles regardoient comme leur pere. Nicanor voulant donner une marque publique de la haine qu'il avoit contre les Juifs, envoia cinq cent hommes pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, ne doutant pas que s'il pouvoit le ſéduire, il ne fit par là un grand mal à ſes ennemis. Mais tandis que les ſoldats ſe diſpoſoient à enfoncer les portes de ſa maiſon & à y mettre le feu, le généreux Iſraëlite inſpiré de Dieu, & aimant mieux mourir glorieuſement que de tomber entre les mains des incirconcis, ſe perce de ſa propre épée. Les Grecs entrent en même tems, & le vieillard qui n'avoit pû s'achever, ramaſſe le peu de forces qui lui reſtent, court à une muraille, s'en précipite, & ſe briſe le corps en tombant. Comme il reſpiroit encore, il fait un nouvel éfort pour gagner une pierre aſſés élevée ; y étant parvenu, il prend ſes entrailles entre ſes deux mains &

les jette sur ses meurtriers, priant le Dieu de ses peres de lui rendre la vie qu'il perdoit pour sa gloire.

Un courage si héroïque ne fit qu'aigrir le Général Grec, qui se résolut enfin à un combat décisif. Il voulut le donner un jour de sabath, mais quelques Juifs qu'il avoit forcé de le suivre, le prierent de respecter un jour que celui qui voit tout, avoit entiérement consacré à son culte. Est-il bien vrai, leur répondit cet impie, qu'il y a un Etre assés puissant dans le Ciel, pour vous commander de santifier le sabath? Ceux-ci lui aiant dit que rien n'étoit plus vrai; hé bien! continua le blasphemateur, je suis moi assés puissant sur la terre pour vous donner d'autres ordres & vous commander de prendre les armes. Il ne put pourtant exécuter son projet. L'Ecriture n'en dit pas la raison, & ce ne fut que quelques jours après qu'on en vint aux mains.

Judas avoit animé ses soldats par le récit d'une vision, où il lui sembloit qu'il voioit le saint Pontife Onias étendre ses mains & prier pour tout le Peuple Juif. Qu'ensuite il avoit vû un autre homme vénérable par son

âge, tout éclatant de gloire & environné d'une grande Majesté, & qu'Onias avoit dit en le montrant, c'est là le veritable ami de ses freres, c'est là Jeremie, le Prophete de Dieu qui prie pour le peuple & la Ville sainte; qu'en même tems Jeremie avoit donné à Judas une épée d'or, en lui disant, prenés cette épée comme un présent que Dieu vous fait, & avec lequel vous renverserés les ennemis de mon peuple. Cette vision & le peril auquel la Ville & le Temple, dont ils étoient bien plus en peine que de leurs femmes & de leurs enfans, releverent tellement leur courage, que quoiqu'ils ne fussent que trois mile hommes, ils donnerent sans crainte sur cette multitude de barbares qui étoient venus au combat comme à un triomphe assuré. Le carnage fut horrible, & il y eut en peu de tems jusqu'à trente cinq mile incirconcis de tués. On poursuivit ensuite les fuiards avec tant de vigueur, que très-peu échaperent au glaive des vainqueurs. Nicanor aiant été trouvé parmi les morts, Machabée lui fit couper la tête & la même main dont il avoit menacé le Temple. On pendit l'une

Extendisse autem Jeremiam dexteram & dedisse Judæ gladium aureum. 2. Mac. c. 15.

& l'autre sur les murailles de la forteresse, & on donna sa langue blasphematoire à manger aux oiseaux du Ciel.

Comme les fideles Hebreux reconnoissoient Dieu seul pour auteur d'une si belle victoire, leurs premiers soins furent de lui en rendre de dignes actions de graces qui devoient se renouveller tous les ans le treiziéme jour du mois d'Adar. Cela fait Judas crut que pour afermir le repos dont on commençoit à jouir, il devoit traiter avec la République Romaine qui étoit alors au plus haut point de sa splendeur. Voici ce qu'en dit le Texte sacré. La renommée aprit à Judas que les Romains surpassoient en force tous les autres peuples, & qu'ils acordoient aisément tout ce qu'on leur demandoit d'équitable & qui n'étoit pas contraire aux interêts de leur République. Qu'ils avoient dompté les vaillans Gaulois de l'Europe & de l'Asie, qu'ils avoient ataqué les vastes Provinces de l'Espagne, pleines de mines d'or & d'argent, qu'ils y avoient fait des conquêtes considerables, & qu'ils s'étoient rendus les maitres de bien des

Païs par leur patience & la grande prudence de leur Senat. Que des Princes venus des Provinces les plus éloignées, que Philippe Roi d'Epire & de Macedoine avec son fils Persée, avoient été vaincus; que le Roi d'Asie, le grand Antiochus, qui avec cent & vingt Elephans, & une armée formidable par sa nombreuse cavalerie & la multitude de ses chariots, avoit osé leur livrer bataille, avoit aussi tellement été défait, qu'il fut contraint de donner son propre fils en ôtage, & de leur païer un tribut annuel de deux mile talens. Qu'ils avoient enfin soumis à leur puissance plusieurs autres nations. Qu'ils conservoient au contraire une fidelité inviolable à leurs aliés, qu'ils disposoient à leur gré des couronnes, & que leur nom étoit devenu formidable à toute la terre. Que personne ne prenoit parmi eux la qualité de Roi, que leur conseil étoit composé de trois cent Senateurs pleins de sagesse & de prudence, & qu'un seul homme à qui tout le monde obéïssoit sans envie, étoit pendant un an à la tête de la République.

Ce fut à ces fameux Romains que Judas

Judas envoia des Députés. Ils furent reçus à Rome avec beaucoup d'humanité & de bienveillance. On y dressa le traité d'aliance entre les deux nations. Ce traité fut gravé sur des tables d'airain, & voici comme il fut conçu. Que tout réussisse toûjours aux Romains & aux Juifs. Si les Romains ou leurs aliés sont les premiers ataqués, les Juifs leur donneront du secours gratuitement & de bon cœur, selon que l'état présent de leurs afaires le leur permettra; les Romains en agiront de même à l'égard des Juifs, s'ils ont les premiers la guerre avec leurs ennemis. Que si dans la suite du tems on trouve qu'il soit à propos d'ôter quelques points de ce traité, ou d'y en ajouter d'autres, nous le ferons d'un commun acord. Nous avons même écrit à Demetrius, & nous lui avons mandé que s'il maltraitoit encore les Juifs nos aliés, nous prendrions votre parti & par mer & par terre. Mais avant que ce traité arrivât à Jerusalem, Judas Machadée avoit fini sa glorieuse carriere les armes à la main.

Après la défaite entiere de Nicanor de la maniere dont nous l'avons

conté, Bachide fut de nouveau envoié par Demetrius avec vingt mile fantassins & deux mile chevaux. Judas n'avoit encore avec lui que trois mile hommes, mais ces braves toûjours intrépides jusqu'alors, toûjours invincibles, furent tout-à-coup saisis de fraieur, & avant même que l'action ne s'engageât, ils abandonnerent lâchement leur Général, & le laisserent avec huit cent soldats. Un coup si peu atendu consterna un moment Machabée; mais il ne tarda guéres à se montrer plus grand peut-être que jamais. Allons, mes freres, dit-il à ceux qui lui étoient restés, allons à l'ennemi, Dieu peut nous faire vaincre, & s'il ne le veut pas, nous pouvons mourir avec gloire. C'est une témérité, lui dirent-ils, de s'exposer ainsi. Quoi, répond le Heros, après tant de faveurs & de miracles, les Idolâtres nous verrons fuir? Pour moi je ne saurois m'y résoudre. Il se jette en même tems comme un lion sur les Grecs, & ce fameux combat de huit cent hommes contre vingt deux mile dure depuis le matin jusqu'au soir. Il rompt l'aile droite où étoit Bachide, il la met

Non remanserunt ex eis nisi octingenti viri & confractus est corde. 1. Mac. c. 9.

Absistitam rem facere ut fugiamus ab eis. Ibid.

en fuite & il la poursuit. L'aile gauche l'enveloppe en même tems, & le combat recommence avec plus de furie qu'auparavant. La victoire enfin alloit entiérement se déclarer pour Judas, quand il tombe percé d'un coup mortel. Les Juifs perdent alors courage, ils se débandent & ils s'enfuient. On ne sait si l'ennemi qui avoit bien perdu du monde abandonna le champ de bataille, ce qui est certain, c'est que Simon & Jonathas enleverent le corps de leur frere, & l'enterrerent avec magnificence à Modin.

On ne sauroit concevoir quelle fut la consternation de tout Israël, quand on sut la mort d'un homme qu'on regardoit avec raison comme le pere & le Sauveur de la Patrie. Un homme encore en qui on avoit toûjours vû, sans aucun mélange du moindre défaut, un courage invincible, une foi inébranlable, une pieté très-tendre, une intrépidité vraiment héroïque & une si grande confiance en Dieu, qu'elle lui avoit fait opérer des miracles & des prodiges. Est-il en éfet rien de plus prodigieux que d'avoir remporté plus de trente victoires complettes, forcé plus de cent Villes

L'An du monde 3859. Avant J. C. 168.

& verſé le ſang de plus d'un million d'incirconcis pendant ſix années qu'il fut à la tête d'une armée jamais plus nombreuſe que de trois, de ſix, ou de dix mile hommes.

Après ſa mort Bachide & les Juifs Apoſtats firent bien du ravage, & ſe rendirent maitres de preſque toutes les forteresſes. Ils ne trouvoient nulle part de la réſiſtance, tant le courage des Iſraëlites étoit abatu. Enfin ils reprirent cœur, s'étant tous rendus auprès de Jonathas, ils lui dirent, depuis que Judas votre frere eſt mort, nous n'avons plus de Heros pareil à opoſer à nos ennemis. Nous vous choiſiſſons pour notre Prince, nous vous établiſſons notre Général, & c'eſt vous qui à la tête de nos armées nous menerés au combat. C'eſt ainſi que ce digne frere de Machabée devint par le choix du peuple Prince & Pontife de la nation; ce qui prouve évidenment que l'autorité ſouveraine réſidoit toûjours dans la Tribu de Juda, la ſeule qui, moralement parlant, ſubſiſtoit alors comme nous l'avons déja remarqué.

Bachide le connoiſſoit & ne concevoit que trop ce qu'il devoit apré-

hender d'un tel homme. Il voulut d'abord l'atirer dans quantité de piéges qu'il lui tendit toûjours inutilement. Enfin il se résolut de l'ataquer, & il alla le chercher au-delà du Jourdain, où Jonathas qui n'étoit pas encore en état de tenir la campagne s'étoit retiré. La premiere chose que fit le Général Juif qui manquoit de tout en présence d'une formidable armée, ce fut d'envoier son frere Jean chés les Nabuthéens leurs anciens aliés pour emprunter leurs équipages. Jean obtint de ces fideles amis tout ce qu'il en prétendoit, mais à son retour il tomba dans une embuscade que les fils de Jambri lui avoient dressée, & il y périt avec tout son monde. Jonathas & Simon eurent bientôt l'ocasion de faire sentir aux meurtriers les éfets de leur juste colere. Aiant apris que ces perfides amenoient de Madata en grande pompe une nouvelle fiancée qui étoit fille d'un des premiers Princes de Chanaan, ils allerent se cacher derriere une montagne qui les mettoit à couvert. Dès qu'ils entendirent le bruit des tambours & le son des instrumens, & que parut le nouveau marié qui ve-

noit au devant de son épouse, ils fondent sur ces lâches, en font un grand carnage, s'enrichissent de leurs dépouilles, & d'un jour de réjouissance & de joie en font un jour de gemissemens & de larmes.

Ils repassent ensuite le Jourdain, & Bachide l'aiant aussi repassé, le combat devint inévitable. Dès le commencement de l'action, Jonathas s'atacha au Général ennemi; il l'eut percé de son épée, si celui-ci n'eut cherché son salut dans la fuite. Toute l'armée fut alors bientôt en déroute; cependant le vainqueur ne crut pas devoir s'engager davantage. Il se retira au-delà du Jourdain qu'il passa à la nage, & Bachide s'en retourna à Jerusalem bien résolu de ne plus se mesurer avec de si terribles adversaires, mais de fortifier les Villes pour les maintenir dans la dépendance du Roi. Il en fortifia en éfet quantité & y mit de bonnes garnisons pour faire des courses sur les Israëlites, & afin de s'assurer encore davantage des gens du Païs, il se fit donner en ôtage les enfans des principaux Seigneurs qui furent enfermés dans la forteresse de Sion.

Alcime joüiſſoit toujours du fruit de ſes crimes. Mais aiant commencé à faire abattre les murailles interieures de la Citadelle que Judas Machabée, à l'exemple des Prophetes Zacharie & Aggée, avoit fait élever à la porte du Temple, pour ſe garantir des hoſtilités des ennemis, il fut tout à coup frapé d'une ſi violente paraliſie, qu'il expira peu de tems après, ſoufrant d'exceſſives douleurs. Bachide ſe rendit alors à la Cour pour engager le Prince à donner un Succeſſeur à Alcime. Le Prince n'en fit rien. Il avoit d'autres afaires à démêler, comme nous le dirons bientôt. Malgré l'abſence de Bachide, les Juifs apoſtats ne laiſſoient pas de moleſter par-tout les Fideles. Jonathas avoit de tems en tems ſa revanche. Enfin aiant amaſſé un bon nombre de troupes, il ſe mit en état de défenſe à Bethbeſſen, Ville ſituée dans le déſert de Jericho. Bachide renvoié en Judée, fut contraint d'aſſieger cette place. On lui avoit voulu faire croire qu'il enleveroit aiſément Jonathas avec ſes gens, mais il n'en étoit pas trop perſuadé. En éfet le Général Juif tailla en pieces une

partie de son armée, tandis que Simon défaisoit l'autre, & brûloit toutes ses machines de guerre. Il se vit ainsi forcé de reprendre honteusement le chemin de Jerusalem, où après avoir déchargé sa colere sur les auteurs de sa malheureuse entreprise, il fit avec Jonathas une paix honorable & avantageuse pour les Juifs, & s'en retourna à Antioche, d'où il ne revint plus, comme il l'avoit promis.

La face des afaires étant ainsi tout à coup changée, le brave Jonathas établit sa demeure à Machmas, & pendant quatre ans que dura le repos, il s'apliqua avec un zele incroiable à exterminer les impies, & à rétablir la religion dans toute sa splendeur, à faire refleurir l'agriculture, & à établir l'ordre par-tout avec une très-bonne police. Ce fut dans ce tems qu'il reçut des lettres de Demetrius, par où ce Prince lui acordoit de grands avantages avec un ample pouvoir de lever des troupes, & de faire des munitions de guerre. Il le déclara même son alié, & il commanda qu'on lui remît entre les mains les ôtages qu'on tenoit prisonniers dans la forteresse, ce qui fut exécuté. Le

Roi vouloit par là mettre Jonathas dans ses interêts contre Alexandre fils d'Antiochus Eupator qui lui disputoit la couronne. Le Géneral Israëlite sût, sans déclarer ses desseins, profiter en habile homme de ces lettres. Aiant sans doute levé une bonne armée, il vint à Jerusalem, en renouvella toute la face, mit la forteresse du Temple en bon état de défense, & à Bethsura près, il se rendit maitre de toute la Province, sans même avoir tiré l'épée.

Alexandre à son tour voulut gagner un si grand homme. On lui avoit raconté les combats que lui & ses freres avoient donnés ; les victoires qu'ils avoient remportées ; les travaux qu'ils avoient souferts. Il savoit de plus que Demetrius vouloit l'engager dans son parti. Jamais, dit-il alors à ses Oficiers, nous ne pourrions trouver un Guerrier pareil à celui-là. Songeons à en faire notre ami. Il lui envoia à ce sujet une robe de pourpre, & une couronne d'or, le déclarant Grand Prêtre & Gouverneur de la Judée. La lettre qui acompagnoit les présens, étoit conçûë en ces termes. 'Le Roi Alexan-

dre à Jonathas ſon frere. Nous avons apris que vous étiés un très-vaillant homme, & très-digne par conſequent de notre amitié. Nous vous établiſſons aujourd'hui Souverain Pontife de votre Nation, afin que vous faſſiés voir que vous êtes veritablement notre ami, & que vous entriés dans tous nos interêts.

Jonathas ſe revêtit alors des habits Pontificaux, car quoiqu'indépendanment des lettres d'Alexandre, il fût le legitime Grand Prêtre, il ne s'étoit pas encore ſervi des ornemens de ſa dignité. Demetrius aiant apris ce qu'Alexandre venoit de faire, en fut très-mortifié, & ne manqua pas d'écrire une ſeconde fois au Gouverneur pour le retenir dans ſon parti. Les promeſſes qu'il lui faiſoit, étoient ſi exceſſives, qu'on eut raiſon de ne pas s'y fier. Après avoir ſouhaité aux Juifs toutes ſortes de bonheur, nous nous réjouiſſons, diſoit-il, que vous nous demeuriés atachés, & que vous ne ſoiés pas entré dans les intentions de nos ennemis. Continués à nous être fideles, & nous vous ferons ſentir les éfets de notre reconnoiſſance. Dès à preſent je vous déclare déchargés de

tout tribut, des impôts du ſel, des couronnes d'or que vous étiés obligés de nous préſenter tous les ans, de la troiſiéme partie de la ſemence, & de ce que j'ai droit de prendre pour la moitié des fruits de vos arbres. Je défend de plus de lever quoi que ce ſoit ſur le païs de Judas, ni ſur les trois villes qui lui ont été ajoutées de Samarie & de Galilée. Que Jeruſalem joüiſſe deſormais de toutes les immunités dont les Lieux ſaints ont coutume de jouir. Que ſa Citadelle ſoit remiſe en votre pouvoir, & que tous les Juifs qui ſont détenus captifs dans mon Roiaume, reçoivent aujourd'hui la liberté, ſans paier même de rançon ni d'impôt. Ils pourront ſolemniſer leurs fêtes ſelon vos uſages, & perſonne ne les détournera de ces ſaints exercices. Je prendrai trente mile Juifs à ma ſolde, je leur confierai la garde de mes places, & je les mettrai dans les emplois les plus honorables. Je fais preſent encore de Ptolemaïde avec ſon territoire au Sanctuaire de Jeruſalem, pour fournir toute la dépenſe neceſſaire à l'entretien des choſes ſaintes. Je donnerai outre cela tous les ans quinze mile

ficles d'argent tirés fur mes droits & fur mes revenus. On prendra auffi dans mes trefors les fommes neceffaires pour l'entretien des Prêtres, & pour rétablir les murailles de Jerufalem.

Ces lettres n'éfacerent point de l'efprit des Juifs, les maux que ce Prince leur avoit faits. Jonathas fe déclara donc ouvertement pour Alexandre qui demeura bientôt poffeffeur de la couronne des Grecs, fon ennemi aiant été tué dans la bataille qui décida du fort de ces deux fameux rivaux. Le vainqueur écrivit d'abord de belles lettres au Général Hebreu, l'invita même à fe rendre à Ptolemaïde, où il devoit fe marier avec Cleopatre fille du Roi d'Egipte. Jonathas ne manqua pas de fe trouver aux nôces d'un Prince qui témoignoit tant d'eftime pour fa perfonne. Il falua les deux Rois à qui il fit de beaux préfens, & il en fut trèsbien reçu. Alexandre en particulier lui donna les plus grandes marques d'une amitié qui étoit éfectivement très-fincere. Car quelques Apoftats aiant tenté de le perdre dans fon efprit, il le fit habiller de pourpre &

conduire au milieu de la Ville, où un Heraut cria à haute voix, que personne ne forme contre lui aucune plainte & ne lui fasse aucune peine, pour quelque afaire que ce puisse être. Enfin il le déclara & l'établit Chef & Prince après lui de la Judée. Ainsi Jonathas s'en retourna à Jerusalem, comblé de gloire, où pendant trois ans d'une heureuse tranquilité il donna un merveilleux lustre à la République & à la Religion.

La guerre recommença ensuite à l'ocasion que je vais dire. Demetrius avoit laissé un fils qui soufroit impatiemment sur la tête d'un autre la couronne de son pere. Aiant formé un parti assés considerable, il prit les armes, & envoia contre les Juifs un de ses Généraux nommé Apollonius; ce Capitaine commença sa commission par donner à Jonathas un cartel aussi ridicule que présomptueux. Vous êtes le seul infidele à votre Roi, lui disoit-il, & vous n'avés que du mépris pour nous. Vous vous fiés à vos rochers & à vos montagnes, où il est aisé de vous cacher comme des lâches. Mais si vous êtes vraiment homme de cœur, paroissés en pleine

campagne, & là je vous ferai voir qui je ſuis. Vous ne me connoiſſés pas ſans doute. La valeur & la victoire m'acompagnent par tout. Informés-vous de moi & de ceux qui me ſuivent, on vous dira que vous ne ſauriés ſeulement ſoutenir nos regards. Vos peres ont déja été mis deux fois en fuite, comment pourés-vous maintenant réſiſter aux éforts de ma cavalerie, & de mon armée dans une plaine où il n'y a ni pierre, ni rocher, ni aucun autre moien de vous échaper.

Jonathas indigné d'un ſi inſolent diſcours & enflammé d'une juſte colere, ſe met ſans perdre tems à la tête d'une bonne armée, & va, ſuivi de ſon frere Simon, chercher l'ennemi. Il prend Joppé en paſſant, & après la défaite entiere du ſuperbe qui avoit oſé lui inſulter, il ſe rend maitre d'Azot qu'il reduit en cendre avec leur Idole Dagon & tous ceux qui s'y étoient refugiés; il enleve de même la fortereſſe d'Aſcalon, & s'en revient dans ſa capitale chargé d'un ineſtimable butin. Le fidele Alexandre eut beaucoup de joie de la victoire de ſon alié, il en conçut encore

une plus haute idée que jamais, & non ſeulement il le félicita d'un ſi heureux ſuccès, il lui envoia même une agraphe d'or, tel qu'on en donnoit ordinairement aux Princes du ſang roial, & lui ceda Accaron avec tout ſon territoire.

Et miſit ei fibulam auream ſicut conſuetudo eſt dare cognatis Regum. 1. Mac. c. 9.

Cependant le Roi d'Egipte ſous prétexte de ſecourir ſon gendre, paſſe dans la Sirie avec une formidable armée, dans le deſſein de la ſoumettre à ſon Empire. On lui ouvroit les portes de toutes les Villes par où il vouloit paſſer, parce qu'Alexandre n'aiant aucun ſoupçon de ſa trahiſon, avoit commandé qu'on lui rendît par tout les honneurs qui étoient dûs à un ſi grand Monarque. Jonathas même lui alla rendre ſes devoirs à Joppen; il en fut très-bien reçû & ils ſe donnerent ce jour-là des marques reciproques d'une amitié ſincere, mais le perfide Ptolomée s'aſſuroit de toutes les places où il entroit par de fortes garniſons qu'il y laiſſoit. Enfin il leva le maſque & ſe déclara hautement pour le jeune Demetrius, à qui il fait épouſer ſa fille Cleopatre femme d'Alexandre; étant enſuite entré dans Antioche, il dépouille de

leurs Etats les deux Princes concurrens, se met lui-même leur couronne sur la tête, va au-devant des troupes d'Alexandre, qu'il met en fuite, & meurt quelques jours après sa victoire. Alexandre qui s'étoit sauvé en Arabie, y fut inhumainement égorgé, ainsi le jeune Demetrius monta sur le trône sans aucune oposition l'an cent soixante-septiéme de l'Empire des Grecs. Il sut par des Juifs apostats que pendant les troubles d'Asie, Jonathas avoit commencé le siége de la citadelle de Jerusalem, & qu'il le poussoit avec vigueur. Il le trouva mauvais parce que cette place lui étoit absolument nécessaire pour maintenir son autorité dans la Judée, & il engagea le Général Israëlite à le venir trouver à Ptolemaïde. L'intrepide Jonathas crut devoir y aller pour le bien de la nation, & comme il connoissoit le génie avare des Grecs, il porta avec lui de très-riches présens.

L'An du monde 3874. Avant J. C 153.

Soit que Demetrius en fut ébloui, soit qu'il ne voulut pas rompre avec les Juifs, il reçut fort bien le grand Prêtre, le déchargea de plusieurs Tributs, confirma les Privileges que son prédé-

prédéceſſeur lui avoit acordés, mais il falut abandonner le ſiége de la citadelle. Il reconnut peu de tems après qu'il avoit fait un coup de parti en retenant Jonathas dans ſes interêts, car lui aiant demandé un ſecours de trois mile hommes choiſis, ces troupes arriverent ſi à propos à Antioche qu'elles ſauverent le Roi ataqué dans ſon Palais par ſix vingt mile habitans de cette grande Ville, & il y en eut juſqu'à cent mile de tués par les invincibles Iſraëlites, qui mirent le feu à la Place & la pillerent. Les vaincus alors eurent recours à la clémence du Roi. Aiant mis bas les armes, ils le conjurerent de faire ceſſer le carnage, & firent la paix avec les Juifs qui s'en retournerent à Jeruſalem chargés de leurs dépouilles, & laiſſant dans toute la Sirie la gloire & la terreur de leur nom.

Et occiderunt in die illacentum millia hominum. c. 11.

Demetrius fut ainſi afermi ſur le trône par les vaillans Hebreux, mais un ſi grand ſervice ne fut paié que d'ingratitude. Le Prince ne tint rien de tout ce qu'il avoit promis à Jonathas, il chercha même les ocaſions de lui faire tout le mal qu'il put. Sa tiranie ne dura pas long-tems. Ale-

xandre avoit laiſſé un fils encore enfant nommé Antiochus. Triphon un des plus méchans hommes de la terre prit ſon parti, défit Demetrius, & ſe fit déclarer à Antioche tuteur du jeune Prince. Voulant enſuite s'atacher les Juifs, il engagea ſon pupille à leur écrire des lettres très-avantageuſes. Ces lettres étoient jointes à de beaux préſens pour Jonathas à qui il permettoit de boire dans une coupe d'or, de ſe vêtir de pourpre & de porter une agraphe d'or. Et même Simon ſon frere fut fait Commandant de tout le Païs qui s'étendoit depuis Tir juſqu'aux confins de l'Egipte.

Jonathas ne manqua pas de ſe déclarer contre l'ingrat Demetrius, & lui enleva pluſieurs places qui tenoient encore ſon parti. Il en vint même à une bataille où il fit une de ces actions extraordinaires dont on ne trouve guéres d'exemple dans l'hiſtoire. Se trouvant en préſence de l'ennemi, la terreur ſe mit tout-à-coup dans ſes troupes. Un malheur ſi imprévû ne le déconcerta pas; acompagné de deux ſeuls hommes, Mathatias fils d'Abſalon, & Judas fils de Caſphi Général de ſon armée,

Fugerunt qui erant ex parte Jonathæ omnes, & nemo relictus eſt ex eis niſi Mathatias & Judas...... convertit

(Simon son frere étoit allé à une autre expédition ;) il adresse sa priere au Ciel. Plein ensuite de confiance en celui dont il venoit d'implorer le secours, il se jette sur les Grecs & en fait un grand carnage. Ceux-ci sont à leur tour épouvantés d'une valeur si prodigieuse, & commencent à se débander. Alors les Juifs qui avoient abandonné leur Général, honteux de leur faute, le rejoignent, & poussent tellement l'ennemi qu'en peu de tems la déroute fut entiere. Jonathas victorieux retourne à Jerusalem, où pour comble de joie il aprend que son frere Simon a réduit sous sa puissance la forte & importante place de Bethsura. Il dut encore aller contre les partisans de Demetrius, mais sa seule présence les dissipa. Il batit en même tems les Arabes, & en raporta les dépouilles. Il assembla ensuite les anciens du peuple, & il fut résolu de construire de bonnes forteresses dans la Judée, de rétablir les murs de Jerusalem, & de faire élever une haute muraille entre la citadelle & la Ville. On y travailla avec ardeur, & Simon bâtit une nouvelle Ville très-forte nommée Adiada dans un canton voi-

cos in fugam. c. 11.

fin des Philiftins. De forte que la République des Juifs n'avoit jamais été dans un plus floriffant état depuis le commencement de la guerre.

Il y avoit déja alors quelque tems que Jonathas avoit renouvellé l'aliance avec les Romains & les Lacedemoniens. L'Ecriture ne fait pas le détail de la lettre qu'il écrivit aux Romains. Elle dit feulement que les Députés furent bien reçus de la République. La lettre aux Lacedemoniens étoit ainfi conçuë. Jonathas fouverain Pontife, les anciens de la nation, les Prêtres & le peuple Juif aux Spartiates leurs freres, falut. Il y a déja bien des années que votre Roi Arius écrivit au grand Prêtre Onias, parce qu'il nous regardoit comme fes freres, ainfi qu'il eft marqué dans la lettre. Onias reçut avec honneur votre Envoié, & accepta votre aliance & votre amitié avec plaifir. Nous qui tirons notre force de nos Livres divins, nous n'avons pas eu befoin de vous demander du fecours, mais de crainte que la longueur des tems ne refroidiffe notre amitié, nous fouhaitons de la renouveller. Nous vous affurons que nous nous fouvenons de vous dans nos

ſacrifices, & que dans nos fêtes nous nous réjouiſſons de la gloire que vous vous êtes aquiſe. Quoique nous ſoions environnés d'ennemis, & que nous aions de fâcheuſes guerres à ſoutenir, nous ne voulons pas cependant vous être à charge. Le Tout-puiſſant nous a aidé, & nos ennemis ont été humiliés par la force de ſon bras. Les mêmes Ambaſſadeurs que nous avons envoiés à Rome doivent paſſer par chés vous & vous rendre cette lettre. Nous eſperons que vous nous ferés le plaiſir d'y répondre.

Il paroit qu'ils répondirent comme leur Roi Arius. Voici la teneur de ſa lettre. Nous avons trouvé dans nos Ecritures que les Spartiates & les Juifs tirent également leur origine d'Abraham, & par conſequent qu'ils doivent ſe regarder comme freres. Depuis que nous avons fait cette découverte, il nous eſt très-agréable que vous nous parliés de paix, & nous avons ordonné de vous dire, que nos beſtiaux ſont à vous avec tout ce que nous poſſedons, de même que tout ce que vous poſſedés eſt à nous. Cette réponſe fit plaiſir à Jonathas qui méditoit encore quan-

Inventum eſt in ſcriptura de Spartiatis & Judæis quoniam ſunt fratres & quod ſunt de genere Abraham. c. 12.

tité d'ouvrages importans, quand il fallut tout-à-coup en diferer l'exécution pour pourvoir à d'autres besoins plus pressans.

Lorsqu'on s'y atendoit le moins, Triphon s'avança avec de grosses troupes jusqu'à Bethsan, & Jonathas pour ne pas se laisser prévenir, alla à la tête de quarante mile hommes camper en présence du Général Grec, ne sachant s'il venoit en ami ou en ennemi. Alors ce fourbe achevé envoia faire au Pontife les plus belles protestations d'amitié. Il l'invita même à passer dans son camp, l'assurant qu'il avoit à lui communiquer les secrets les plus avantageux à sa nation. Il lui donna en éfet mile marques d'estime & de confiance. Enfin il lui déclara qu'en recompense de ses signalés services, son maitre vouloit lui remettre pour toûjours l'importante Place de Ptolemaïde. Il le conjura d'en venir incessanment prendre possession, & de congédier ses troupes dont il n'avoit pas besoin, étant au milieu d'une armée toute dévouée à son service. Pourquoi, lui dit-il, faire soufrir à toute la nation Juive les incommodités de la guerre lors-

qu'il n'y en a pas ? Déchargés ces pauvres gens d'un fardeau qui les fatigue, & renvoiés-les chés eux.

Jonathas n'avoit aucun lieu de se défier de ce traitre, ainsi il le crut un peu trop facilement néanmoins, & il ne retint de son armée que trois mile hommes, dont deux mile encore se retirerent dans la Galilée. Le Général Juif acompagné seulement de mile soldats prit le chemin de Ptolemaïde; mais dès qu'il fut entré dans la Ville on l'arrêta prisonnier, & on fit main basse sur ses gens, qui probablement vendirent bien cherement leur vie. Le perfide envoia ensuite à la poursuite du reste de l'armée des Hebreux; mais ceux-ci aiant apris que ces traitres s'étoient saisis de la personne de leur Général, & que peut-être il n'étoit déja plus en vie, ils s'exhorterent mutuellement à une action de vigueur, & firent si bonne contenance, que les Grecs n'oserent les ataquer.

Dès que les fideles Hebreux surent la déplorable avanture de Jonathas, la consternation fut semblable à celle qu'on avoit vû à la mort du vaillant Judas Machabée. Leurs ennemis au

contraire qui étoient disperſés de côté & d'autre reprirent cœur & ſe préparerent à leur cauſer bien du mal. Ils n'ont plus de Chef, diſoient-ils, qui puiſſe les ſoutenir, ataquons-les inceſſanment, & anéantiſſons tellement toute la gloire qu'ils ſe ſont aquiſe, qu'on ne connoiſſe plus même leur nom ſur la terre. Les Hebreux en éfet couroient le plus grand riſque d'être entierement exterminés ſi Simon qui ne cédoit ni en prudence ni en force à ſes freres n'eut relevé leur courage abatu. Vous ſavés, leur dit-il, ce que mes freres & moi & toute la famille de mon pere, nous avons fait pour maintenir la ſainteté de nos loix? Quelles miſeres nous avons ſoufertes! quels combats nous avons livrés pour la défenſe de la Patrie & du Temple! Ils ont tous péri pour une ſi belle cauſe, & je ſuis le ſeul qui reſte de ma famille. A Dieu ne plaiſe que j'épargne ma vie dans les aflictions dont nous ſommes aujourd'hui acablés. Ma vie ſans doute n'eſt pas plus prétieuſe que celle de mes freres. Je ſoutiendrai donc les interêts de la nation & je la vengerai de ſes ennemis. Vous êtes no-

tre Chef, lui répondit le peuple, & vous nous tiendrés lieu de Jonathas & de Judas. Nous vous obéirons & vous serés à la tête de nos armées.

Le nouveau Pontife commença son ministere par achever les murailles & les fortifications de Jerusalem. Il s'assura aussi de Joppé, Port très-important, & y envoia une bonne garnison avec ordre d'en chasser tous les Idolâtres. Il alla ensuite camper près d'Addas, résolu d'arrêter Triphon au passage & de lui livrer bataille. Mais ce lâche évita le combat aimant mieux continuer ses fourberies & ses trahisons, pour venir plus aisément à bout de ses desseins. Dans cette vûë il envoie des Ambassadeurs à Simon, qui lui déclarent d'abord que Jonathas est en vie, & qu'il étoit seulement arrêté pour les grosses sommes dont on le croioit redevable au Roi. Ils ajoutent qu'on lui rendroit la liberté, si on envoioit cent talens & ses deux fils en ôtage. Simon étoit trop habile pour ne pas découvrir la fourberie de Triphon. Cependant comme il connoissoit le génie du peuple, il prévit qu'il alloit s'en atirer la haine, & qu'on lui reprocheroit à tout

moment la mort de son frere, s'il n'exécutoit pas ce qu'on lui demandoit pour sa délivrance. Il se vit ainsi contraint d'envoier malgré lui les cent talens, & de livrer les deux enfans de Jonathas entre les mains de celui qui devoit être bientôt leur bourreau. En éfet Triphon se moqua de la simplicité des Juifs, & dès qu'il fut de retour en Sirie il fit égorger ses prisonniers.

L'An du monde 3877. Avant J. C. 150.

Simon l'avoit bien prévû, il n'éclata pas cependant en des réproches inutiles, il se contenta de redemander les précieux restes de ces illustres victimes. Il les obtint & il les fit enterrer à Modin, où il éleva un superbe mausolée à toute sa famille. C'étoit un édifice qu'on voioit de loin, dont le devant & le derriere étoient de pierres polies. Sept piramides, une à son pere, une à sa mere & quatre à ses freres, ornoient l'édifice. Il y avoit de plus tout autour de grandes colomnes, & sur ces colomnes des armes pour rendre éternelle la mémoire de leurs victoires. On y voioit encore des navires en sculture qui s'apercevoient par tous ceux qui navigeoient sur la mer.

Après s'être aquité de ce pieux devoir, il s'apliqua à tellement fortifier la Province, qu'elle fut absolument hors d'insulte. Il s'adressa ensuite à Demetrius, qui avoit encore bien des partisans, comme au veritable Roi de la Sirie; car Triphon avoit fait mourir son pupille le fils d'Alexandre, pour se mettre la couronne sur la tête. Demetrius instruit par ses malheurs passés acorda avec plaisir aux Juifs la même liberté dont ils avoient joui sous les premiers successeurs du grand Alexandre. La couronne & la palme d'or que vous nous avés envoiées nous ont été agréables, marquoit-il dans sa lettre. Nous sommes disposés à faire avec vous une paix stable & solide. Je ratifie tous les privileges que je vous ai acordés. Demeurés paisibles possesseurs de vos Villes & de vos forteresses. J'oublie entierement tout ce que vous avés pû faire autrefois contre mon service. Je n'exige plus aucun tribut de votre nation, ainsi qu'il y ait entre nous une amitié parfaite & constante. Il exécuta de bonne foi ses promesses, & ce fut proprement alors, & la cent soixante dixiéme année de l'Empire

des Grecs, que la terre d'Iſraël ſe trouva abſolument afranchie du joug intolerable des nations étrangeres. Cependant les habitans de Gaza oſerent ſe révolter, & le Général Juif dut faire le ſiége de cette Place. Aiant dreſſé ſes machines il ataqua une des principales tours & l'emporta. Alors les habitans ſe préſenterent ſur les murailles avec leurs femmes & leurs enfans. Ils avoient leurs habits déchirés, & ils jettoient de grands cris pour implorer la miſericorde du Pontife. Ne nous traités pas ſelon notre malice, diſoient-ils, mais ſelon votre miſericorde. Simon eut pitié de ces miſerables, il leur fit grace, & il ſe contenta de chaſſer de la Ville les Idolâtres, toûjours diſpoſés à faire aux Hebreux le plus de mal qu'il leur étoit poſſible.

Mais ce qui acheva de rétablir Jeruſalem dans toute ſa ſplendeur, ce fut que les ſoldats de la forteresſe, reſſerrés depuis quelque tems & preſſés par la faim, ſe virent contraints de ſe rendre à diſcretion. Quoiqu'ils meritaſſent la mort, le Pontife uſa encore de clémence à leur égard; il les obligea ſeulement de s'éloigner du

Païs. Il y entra en même tems avec tout ſon monde, tenant des branches de palmier à la main, & louant Dieu au ſon des harpes, des timbales & des lires. Une ſi belle fête ſe renouvella tous les ans, parce que la Ville ſainte avoit été ce jour-là délivrée d'un grand ennemi.

La Sirie cependant étoit alors cruellement déchirée par Triphon uſurpateur, & par Demetrius ſon légitime Roi, tandis que la Judée ſous Simon ſon pacificateur, remontoit à un point de gloire où elle n'étoit peut-être jamais arrivée, & goutoit avec plaiſir la douceur de ces beaux jours qu'on avoit vûs ſous Salomon. Chacun, dit le Texte ſacré, cultivoit en paix ſon héritage. Les arbres portoient leurs fruits, & la terre bien travaillée donnoit d'abondantes moiſſons. Les vieillards demeuroient aſſis à la porte de leurs maiſons, & les jeunes gens ſe revêtoient de riches habits qu'ils avoient enlevé à leurs ennemis. Perſonne n'étoit plus en état de troubler leur repos, & nulle nation du monde ne ſongeoit plus à leur déclarer la guerre. Ainſi la gloire de Jeruſalem ſe répandit bientôt juſ-

qu'aux extrêmités de la terre.

On renouvella alors encore une fois l'aliance avec Lacedemone & avec Rome. Les Romains, à qui le Gouverneur des Juifs avoit envoié un bouclier d'or du poids de mile mines, charmés des belles actions de ce Heros, lui écrivirent une magnifique lettre, où après un détail des victoires que lui & ses freres avoient remportées, de la tranquilité & du bon ordre qu'il avoit rétabli dans la Judée, de la légitime autorité qu'il avoit sur ceux de sa nation, & du grand soin avec lequel il veilloit à la garde du Lieu saint, ils reconnoissent les Juifs pour un peuple libre, & leur République comme absolument indépendante. Ils ajoutent que Simon en est le veritable Chef & Pontife, ainsi que les Juifs eux-mêmes l'ont établi, jusqu'à ce qu'on voie venir sur la terre le grand & le fidele Prophete, c'est-à-dire le Messie. L'acte en fut gravé sur des tables d'airain, & placé parmi les actes publics de la Judée sur la montagne de Sion. Ils firent même quelque chose de plus ; car ils écrivirent en ces termes à quantité de Princes & Gouverneurs de Provin-

Consenserunt eum esse ducem suum & summum Sacerdotē inæternum donec surgat Propheta fidelis. 1. Mac. c. 14.

ces. Les Députés des Juifs envoiés par Simon Prince des Prêtres, nous ont aporté un bouclier d'or du poids de mile onces, & ce magnifique présent a été reçu avec plaisir. Nous avons jugé à propos de vous dire, que vous laissiés ce peuple en repos sans jamais donner du secours à leurs ennemis, & que si quelques esprits brouillons sont passés de chés les Juifs chés vous, vous les remettiés entre les mains de Simon pour être punis selon leurs loix.

Les Spartiates écrivirent aussi à toute la nation Juive de la maniere la plus honnête & la plus obligeante. Les Députés que vous nous avés envoiés, disoient-ils, nous ont fait part du succès de vos armes & de la tranquilité dont vous jouissés à présent. Ces heureuses nouvelles nous ont donné bien de la joie, & ce n'est point avec un moindre plaisir que nous renouvellons notre ancienne amitié. Aussi nos peuples ont reçu vos Ambassadeurs avec toute l'estime & tout l'honneur qu'ils meritent. Ils ont même voulu qu'on écrivît ce qu'ils nous dirent dans les régîtres publics, afin que cela servît de monument à Lacedemone.

La paix étant si bien établie par la valeur & la prudence du Général Hebreu, ce grand homme qui se trouvoit dans un âge fort avancé, & qui sentoit ses forces fort afoiblies, ne voulut plus vaquer qu'aux afaires de la police & de la religion, & il remit son épée en de plus jeunes mains. Il avoit trois fils dignes de lui, Jean, Judas & Mathatias. Il choisit le premier pour commander les troupes, & lui assigna Gazara pour sa demeure. Ce fut à peu près vers ce tems-là qu'il reçut des lettres d'un nouveau prétendant à la couronne de Sirie. Ce Prince se nommoit Antiochus Sedetés, fils de Demetrius, qu'Arsacés Roi des Parthes avoit fait prisonnier. Cet Antiochus pour engager Simon dans ses interêts, lui acordoit par ses lettres plusieurs beaux privileges, entr'autres celui de faire de la monnoie. Mais il est certain que le Pontife avant cette permission avoit déja fait batre des médailles, où d'un côté l'on voioit son nom avec l'année de la délivrance d'Israël, & de l'autre un palmier ou une grappe de raisin.

Simon entra dans les interêts d'Antiochus qui s'étoit rendu maitre de pres-

presque toute la Sirie, & il lui envoia deux mile hommes pour l'aider à en achever la conquête. Mais cet indigne Prince qui avoit entierement changé de sentiment & de volonté à l'égard des Juifs, les renvoia avec hauteur, redemanda Joppé, Gazara, la citadelle de Jerusalem, & prétendit les même tributs qu'on avoit autrefois paiés à ses prédecesseurs. Simon sans être trop surpris de cette inconstance si commune aux Grecs, répondit à ces propositions avec toute la dignité qui convenoit à son rang. Nous n'avons pas, dit-il, envahi le bien d'autrui, & nous ne retenons pas ce qui lui apartient. Nous vivons dans l'héritage de nos peres. D'injustes agresseurs nous l'avoient enlevé, & nous nous en sommes remis en possession dès que les circonstances nous ont été favorables. Par raport à Joppé & à Gazara que vous nous redemandés, nous avons été contraints de nous en saisir, à cause des brigandages que les peuples de ces deux Villes commettoient sur nos terres. Nous vous envoierons cent talens pour ces deux Places.

Cette réponse irrita tellement le

Roi qu'il envoia une armée nombreuse dans la Judée, commandée par Cendebée un de ses premiers Généraux. Le Pontife se contenta de faire marcher contre ce nouvel ennemi, ses deux enfans Jean & Judas avec vingt mile hommes de bonnes troupes. Judas fut blessé dès le commencement du combat, & Jean remporta une victoire complette. Il s'en retourna à Jerusalem rendre compte à son pere de sa premiere expédition, & tout le monde donna de grands aplaudissemens à ce jeune Heros, qui avoit si bien fait voir qu'il étoit digne du choix qu'on avoit fait de sa personne pour commander les armées du Seigneur.

L'An du monde 3886. Avant J. C. 142.

Simon, comme je l'ai déja dit, ne s'apliquoit plus qu'aux afaires de la police & de la religion, & il sembloit qu'il auroit dû finir ses jours par une mort paisible & tranquile; mais un traitre élevé dans son sein trancha d'une maniere bien indigne, le cours d'une si belle vie. Ce perfide étoit son propre gendre nommé Ptolemée, Gouverneur du Païs qu'on apelloit la plaine de Jericho. Un jour que son beau pere faisoit la visite des

places avec ses deux fils Judas & Mathatias, cet exécrable parricide l'invita à un festin dans la forteresse de Doch, & lorsqu'on ne songeoit qu'à se délasser agréablement, il l'assassina avec ses deux enfans.

Tout étoit perdu si Jean eut été envelopé dans la même disgrace, car le dessein de Ptolemée étoit de livrer encore une fois la Judée au Roi de Sirie, & d'en acheter le souverain Pontificat. Il lui fût bien impossible d'exécuter son détestable projet. Il eut afaire à un nouveau Général qui reunissoit dans sa personne la valeur de ses oncles avec la sagesse & la prudence de son pere. Nous ne savons cependant aucun détail de ses belles actions. Voici seulement ce que les Livres saints disent de ce grand homme. Ses victoires, ses triomphes, ses prodiges de valeur, ses soins pour les embellissemens de Jerusalem, & mile autres exploits glorieux, ont été écrits dans le livre de son Sacerdoce.

Je trouve dans cette histoire des Machabées deux choses aussi remarquables qu'édifiantes. La premiere c'est l'extrême confiance que ces He-

ros ont eue dans le Dieu de leurs peres. La ſeconde, c'eſt leur bonne intelligence. Un vieillard ne peut plus ſoufrir ni les abominations de ſon peuple, ni la cruauté des tirans qui le pervertiſſent. Il entreprend de chaſſer les uns de ſa patrie, & de ramener les autres au ſeul légitime culte. Jamais deſſein ne fut plus beau, ni plus magnanime. Mais comment l'exécuter? Il faut combatre & vaincre des Rois, capables de mettre coup ſur coup les armées les plus nombreuſes en campagne.

Il n'eſt ſuivi que de ſes cinq fils, & de quelques-uns de ſes amis, n'importe, aiant mis toute ſa confiance dans celui qui peut tout, il ſe perſuade que rien ne lui eſt impoſſible. Il commence donc de la maniere la plus heureuſe une entrépriſe qui à tout autre qu'à lui, auroit paru abſolument téméraire. Il meurt acablé de fatigues & de travaux, & ſes enfans pleins de ſon eſprit, achevent ce que leur pere a ſi glorieuſement commencé, & laiſſent à la fin de leur vie la République dans l'état le plus floriſſant peut-être qu'elle ait jamais été, ſoit par raport à ſa ſplendeur, ſoit par raport à l'in-

nocence des mœurs & à la pureté de la religion.

Leur bonne intelligence fut encore une des principales causes d'un évenement qui certainement tient du prodige. Simon n'est point jaloux qu'on lui préfere successivement ses deux cadets dans le gouvernement. L'unique chose que ces grands hommes envisagent, c'est le bien commun. N'aiant ainsi qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une même vûë, ils agissent toûjours de concert, & c'est cette admirable intelligence, si rare entre les Grands, & même entre des freres, qui les rend victorieux de tous leurs ennemis.

Un si bel exemple doit confondre notre peu de confiance en Dieu, nos envies, nos haines, nos jalousies, sources de tant de desordres. Il doit encore nous aprendre que nous ne sommes ordinairement malheureux, que parce que nous n'avons pas recours à celui qui a toûjours été, & qui sera toûjours infiniment bon, misericordieux & Tout-puissant.

Fin du neuviéme Livre.



HISTOIRE DU PEUPLE HEBREU.

LIVRE DIXIEME.



C'Est ici, dit Salien, que la lumiere qui rendoit notre Hiſtoire abſolument veritable nous manque entiérement, (*a*) c'eſt-à-dire que les Livres ſaints finiſſent leur narration à la mort du grand Pontife Simon, & qu'ils ne diſent même rien de particulier de Jean

(*a*) Les Livres des Machabées diſent un mot d'Antiochus Sedetés, & raportent la lettre que les Juifs de Jeruſalem écrivirent à leurs freres en Egipte.

son fils surnommé Hircan. (*a*) Je suivrai donc Salien jusqu'à la fin de ses annales sur le vieux testament, & je tirerai de l'Histoire Eclésiastique ce qui me restera à dire jusqu'à la ruine entiere de la Sinagogue & du Temple sous Tite & Vespasien qui doit être la fin de mon ouvrage.

Il me semble que je ne saurois suivre de meilleurs guides ; car Joseph qui a écrit l'Histoire des Juifs est un Historien peu fidele , & qui avec vûë & de propos déliberé s'est souvent écarté de la verité. En voici une preuve bien convaincante. L'Ecriture dit que les deux freres d'Hircan furent assassinés avec Simon leur pere dans la forteresse de Doch , & Joseph pour embellir son Histoire par une fable, nous les fait voir cruellement fustigés avec leur mere, & mis ensuite à mort par le perfide Ptolemée pendant le siége qu'il supose entrepris par Hircan de la Ville de Dagon , où le parricide s'étoit retiré. Je ne tirerai donc d'un Auteur si défectueux & si dangereux que ce que Salien en a tiré lui-même. Après cet-

(*a*) La guerre que Jean fit aux Hircaniens lui fit donner le nom d'Hircan.

te petite digreſſion que j'ai cru néceſſaire, je reviens à mon ſujet.

L'An du monde 3880. Avant J. C. 147. Jean Hircan aiant ſuccedé à ſon pere dans le gouvernement & le ſouverain Pontificat, Antiochus Sedetés, après avoir vaincu Triphon en lui ôtant la vie & la couronne qu'il avoit uſurpée, vint l'aſſiéger dans Jéruſalem; le nouveau Pontife s'y défendit avec beaucoup de valeur; il n'apréhendoit pas les troupes Siriennes, mais la famine qui commençoit à ſe faire ſentir lui étoit plus formidable & plus à craindre que ſes ennemis. Pour l'éloigner autant qu'il le pouvoit, il fit ſortir de la Place une multitude de bouches inutiles. Antiochus qui connut bien le deſſein du Pontife, ne voulut ni laiſſer paſſer ces pauvres malheureux, ni les faire priſonniers, ils furent ainſi contraints de rentrer dans la Ville. Quelque tems après Hircan envoia demander au Roi une ſuſpenſion d'armes de ſept jours, afin, diſoit-il, que nous puiſſions célebrer paiſiblement la fête des tabernacles.

Il ſemble que cette raiſon ne devoit pas faire de grandes impreſſions ſur l'eſprit d'un Prince idolâtre. Il acorda cependant la ſuſpenſion qu'on

lui demandoit ; il envoia même au Pontife de magnifiques victimes & des vases d'or & d'argent remplis d'excellens parfums & d'herbes odoriferantes, ce qui lui merita le nom de Prince religieux. Il écouta de plus les propositions de paix qu'Hircan lui fit faire, soit qu'il la souhaitât lui-même, soit qu'il sentît qu'il avoit en tête un ennemi trop fort pour se flater de pouvoir subjuguer la Judée, soit qu'il apréhendât l'indignation des Romains, qui s'étoient si hautement déclaré en faveur des Juifs. Quoiqu'il en soit, malgré toute l'autorité de ceux qui conseilloient au Prince d'exterminer une nation avec laquelle on ne pouvoit esperer de vivre en repos ; la paix se conclut à ces deux conditions : 1°. Que les Juifs vivroient selon les loix & les usages de leurs peres : 2°. Qu'ils donneroient au Roi des ôtages & cinq cent talens. Cette deuxiéme condition aiant été exécutée, Antiochus leva le siége & s'en alla l'année suivante, acompagné d'Hircan, faire la guerre aux Parthes sur qui il remporta plusieurs victoires. Il passa ensuite dans la Perse, pour épouser, disoit-il, la Déesse

Nanée. (*a*) Les Prêtres de l'Idole consentirent volontiers à ce mariage, mais quand ils virent que le Prince vouloit enlever les richesses du Temple de la Déesse, sous prétexte qu'elles étoient la dote de sa nouvelle épouse, ils le massacrerent la premiere nuit de ses nôces.

Dès qu'Hircan, qui ne l'avoit pas suivi dans ce voiage, eut apris sa mort, il revint dans la Judée, où il signala son Pontificat par quantité de belles actions. Il mit d'abord le siége devant Medaba, & il s'en rendit maitre après six mois d'ataque. La Place étoit forte, & les habitans se défendoient en désesperés, ne croiant pas devoir atendre de grace du Général Juif, à cause que les enfans de Jambri, qui avoient inhumainement massacré Jean son oncle, étoient sortis de cette Ville pour faire un coup si détestable. Il paroit cependant qu'Hircan se contenta de ranger cette forteresse sous son obéissance. Il prit encore cette même campagne plusieurs autres Villes importantes, & l'année d'après il subjugua les Idu-

(*a*) Nanée, c'est-à-dire Diane, ou plus probablement Venus.

méens, à qui il donna l'alternative, de se faire circoncire, ou de quiter leur Païs. L'amour de la Patrie l'emporta dans le cœur des enfans d'Esaü. Ils accepterent la circoncision, & on commença dès lors à les regarder comme faisant partie du peuple Juif. Il semble qu'on ne peut que louer le Pontife d'en avoir agi de la sorte avec eux, puisqu'ils étoient les décendans d'Abraham, & que Dieu avoit établi la circoncision pour tous les décendans de ce grand Patriarche.

Tant de conquêtes rendirent Hircan bien puissant dans la Judée. Nous ne voions pas cependant qu'il se fut encore rendu maitre de Gaza, d'Accaron & de Joppé, ni de quelques autres Villes qu'Antiochus Sedetés lui avoit enlevées. Ce fut peut-être pour se faire rendre ces importantes places qu'il envoia des Ambassadeurs à Rome, y renouveller avec les Romains leur ancienne aliance; ces Envoiés furent reçus avec honneur, & le Senat donna aux Juifs de grandes marques d'amitié & de bienveillance, voulant qu'on leur restituât toutes les places dont les Grecs s'étoient emparés pendant la derniere guerre.

Ce fut quelques années après, c'eſt-à-dire, la cent huitante-huitiéme de l'Empire des Grecs, que les Juifs de Jeruſalem écrivirent à leurs freres qui étoient en Egipte, la lettre dont il eſt parlé au commencement du ſecond Livre des Machabées. Que Dieu vous comble de ſes biens, diſoient-ils dans cette lettre, qu'il ouvre votre cœur à ſes loix & à ſes préceptes, qu'il exauce vos prieres, qu'il ſe reconcilie avec vous, & qu'il ne vous abandonne point dans le tems mauvais; célébrés maintenant la fête des Tabernacles du mois de Caſleu. Dieu nous aiant délivrés de très-grands perils; nous lui en rendons auſſi de très-grandes actions de graces, pour avoir eu la force de combattre un tel Roi (Antiochus Sedetés) qui aſſiegeoit la Ville ſainte, avec une multitude de gens ſortis de la Perſe par ſes ordres. Ils racontent enſuite la mort de ce Prince dans le Temple de Nanée, & l'hiſtoire du feu caché dans une vallée, & retrouvé du tems de Nehemie. Cette lettre avoit pour inſcription l'an cent huitante-huitiéme, le peuple qui eſt dans Jeruſalem & dans la Judée, le Senat & Judas, à

Ariſtobule précepteur du Roi Ptolomée, de la race des Prêtres ſacrés, & aux Juifs qui ſont en Egipte, ſalut & proſperité.

Ce Judas dont il eſt ici parlé, étoit, dit Salien, un Juif de la ſecte Eſſenienne, très-célebre par le don de prophetie qu'il avoit reçû du Ciel, & dont toute la nation reſpectoit l'autorité, ſur tout dans ce qui concernoit la religion & le culte du Seigneur. Mais ce qui eſt ſurprenant dans cette piéce, c'eſt qu'il n'y eſt pas fait mention d'Hircan. Quelques-uns inferent delà qu'il n'étoit déja plus en vie, mais nous trouvons dans les Auteurs, qu'il ne mourut que plus de vingt ans après la lettre des Juifs de Jeruſalem à ceux d'Egipte. Il eſt dificile de bien éclaircir ce point. Laiſſant donc à un chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra, je continuerai à ſuivre Salien qui met le ſiége de Samarie ſous la vingtiéme année du gouvernement d'Hircan. Les Samaritains, dit-il, aiant inſulté aux Mariſſeniens aliés des Juifs, le Pontife pour punir cette inſolence, fut contraint de mettre le ſiége devant Samarie. Il en laiſſa la conduite à ſes

deux enfans Ariſtobule & Antigone, qui malgré le ſecours que les Grecs donnerent aux Samaritains, ſe rendirent maitres de la place après un an d'ataque. La famine y avoit été ſi exceſſive que les habitans ſe nourrirent de chair humaine, ou du moins des ordures dont on a naturellement horreur. Hircan la fit démolir & même raſer. C'eſt la derniere action que nous trouvons de ce grand homme. Il tint le Pontificat trente-un ans, ſelon la plûpart des hiſtoriens.

L'An du monde 3911. Avant J. C. 116.

Ariſtobule fils & ſucceſſeur d'Hircan, ne ſe contenta pas des emplois de ſon pere; il prit le nom de Roi & ſe mit la couronne ſur la tête, mais il ne ſignala ſon regne que par de grandes cruautés. Sous prétexte que ſa mere avoit voulu atenter à ſon autorité, il l'enferma avec les trois plus jeunes de ſes enfans, dans une étroite priſon, où peu de tems après il la laiſſa mourir de faim. Il eſt vrai qu'il aimoit tendrement Antigone ſon autre frere, & que d'abord il l'aſſocia à l'Empire, mais les belles actions que fit ce jeune Prince, lui donnerent bientôt de la jalouſie. Ateint de cette lâche paſſion, il crut

aisément les faux raports qu'on lui faisoit de son frere. Son amour se changea en haine, & ajoutant foi à sa femme Salomé, apellée autrement Alexandra, qui par une noire calomnie acusa Antigone de prétendre au trône, il se défit de cet infortuné Prince. La Justice divine ne laissa pas impunis de pareils forfaits. Sa conscience devint son bourreau, & il en étoit tellement agité, qu'il jettoit tout son sang par la bouche, aiant alors, comme il est très-probable, reconnu l'innocence d'un frere qu'il avoit tendrement aimé, il versa des torrens de larmes, & le cœur serré de douleur, helas, dit-il, mon crime n'a pû être caché aux yeux d'un Dieu qui voit tout, & qui me fait sitôt porter la peine dûë à mon forfait. Pourquoi malheureux corps retiens-tu une ame dont les manes irritées d'une mere & d'un frere que j'ai si inhumainement égorgés, demandent une prompte vengeance. Rends tout d'un coup cette ame infortunée ; faut-il que mon sang s'écoule par partie, pour expier plus long-tems mes exécrables parricides. Ce Prince donc qui jettoit ses en-

trailles dans l'endroit même où il avoit fait mourir l'innocent Antigone, reconnut la main vengeresse d'un Dieu infiniment équitable, ce qui me porte plûtôt à croire que ces larmes ne furent point l'éfet du déséspoir, mais d'une véritable & sincere pénitence. Il expira presque en même tems, & la premiere année de son régne. Il étoit homme de guerre, & les Ituréens qu'il subjugua, & qu'il obligea de se circoncire, étant Juifs d'origine, en sont une preuve.

Janneus Alexandre, un de ses trois freres qu'il avoit fait emprisonner, & qui paroissoit être d'un naturel fort heureux, fut jugé par Alexandra propre pour le trône. Elle le fit donc couronner dès que son mari fut mort. Janneus commença son regne par rendre la liberté à ses deux freres, mais il dut en faire mourir un, aiant découvert qu'il en vouloit à sa vie. L'autre n'eut pas d'emploi & se contenta de vivre en particulier, d'une maniere cependant convenable à un Prince. Le Roi aiant ainsi mis ordre à ses afaires domestiques, assembla une armée, & la mena vers Ptolemaïde. Les ennemis qui voulurent

rent

rent l'arrêter furent défaits, & Alexandre mit le siége devant cette importante Place.

Ptolomée Lathure chassé en quelque façon de l'Egipte par sa propre mere Cleopatre, vint au secours des assiegés, & contraignit le Pontife de lever le siége. Alors Alexandre se mit à faire le dégat dans le territoire des Grecs. Ceux-ci implorerent encore l'assistance de Lathure, mais Alexandre aiant gagné ce Prince par de belles promesses, il le mit entierement dans son parti, & dès qu'il en eut obtenu tout ce qu'il en prétendoit, non seulement il le trahit, mais pour le perdre plus sûrement il fit aliance avec Cleopatre sa mere, & plus que son ennemie. Lathure sut se venger d'une si noire perfidie; il vint à la tête d'une bonne armée, chercher le traitre, & la bataille se donna vers le Jourdain. Le Pontife Roi fut défait & contraint de prendre honteusement la fuite, après avoir eu plus de trente mile hommes taillés en piéces. Une perte si considerable ne l'abatit pourtant point; il renouvella son aliance avec la Reine d'Egipte, & par son secours, il se

rendit maitre de quelques bonnes places. L'année ſuivante il prit Gaze ſans tirer l'épée, à ce qu'il paroit, car Liſimaque qui en étoit Gouverneur, la lui remit entre les mains. Mais il en uſa très-mal avec les habitans de la Ville, car il n'y a point de cruauté qu'il ne permît à ſes ſoldats; de ſorte que les Gazéens, pour éviter la fureur de ces barbares, mettoient le feu à leurs maiſons, & plongeoient enſuite eux-mêmes le poignard dans le ſein de leurs femmes & de leurs enfans. Cinq cent Senateurs s'étant retirés dans le Temple d'Apollon comme dans un lieu d'azile, y furent inhumainement égorgés, & Alexandre après le pillage & le ſacagement de la Ville, revint à Jeruſalem, triompher d'une action ſi pleine d'inhumanité.

Elle fut auſſi déteſtée par les Hebreux, & elle ocaſiona une ſédition que le Roi apaiſa aiſément. Mais quand il ſe vit abſolument le maitre, il fit périr ſix mile perſonnes de la populace, pour quelques mots injurieux & qu'il auroit dû prudenment diſſimuler. Il mena enſuite ſes troupes contre les Moabites & les Galaa-

ditides, à qui il imposa un Tribut ; de-là il tourna ses armes contre Obeda Roi des Arabes. Celui-ci lui tendit une embuscade, & le Prince Juif y aiant donné, son armée fut tellement défaite, qu'il eut bien de la peine de se sauver du carnage, & de regagner sa Capitale.

Cette déroute & cette honteuse fuite ne firent, comme on peut le croire, qu'augmenter la haine du peuple, & plus de cinquante mile Juifs qu'il avoit hachés en piéces pendant six années de guerre civile, acrurent cette haine à un tel point, que ce Prince aiant fait demander comment il pouroit regagner l'amitié de ses sujets ; en mourant, lui répondit-on. Un grand nombre des Hebreux leva alors l'étendart de la rébellion, & apella à son secours Demetrius Eucerus Roi de Sirie. Il y vint à la tête de trois mile hommes de cavalerie, & de quarante mile d'infanterie, ataqua le Pontife & le vainquit. Mais il ne put profiter de sa victoire, parce que des interêts plus pressans l'obligerent de tourner ses armes d'un autre côté. Ainsi les rebelles se virent à la merci de leur Prince, qui mit le

comble à ses cruautés par une action qui lui fit donner le nom de Thrace & de barbare. Cet inhumain assis tranquillement sur un lieu élevé, & faisant grand'chere avec ses concubines, fit crucifier en sa présence huit cent Israëlites, & se repaissoit d'un si horrible spectacle, tandis qu'on égorgeoit aux yeux de ces malheureux leurs enfans & leurs femmes. Il diminua cependant un peu la haine publique, par quelques victoires qu'il remporta sur les ennemis de la Patrie. Enfin après une longue maladie qu'il s'étoit atirée par ses débauches, il mourut la quarante-neuviéme année de son âge & la vingt-septiéme de son régne & de son Pontificat.

L'An du monde 3939. Avant J. C. 88.

Sa veuve, qu'on nommoit aussi Alexandra, retint pour elle la roiauté, selon l'intention de son mari, laissa à Hircan son ainé le Pontificat, & donna à Aristobule son cadet le commandement des troupes. Dans ce temslà les Pharisiens commençoient à se distinguer & à se faire valoir. C'étoient des gens qui formoient une secte particuliere parmi les Juifs. Ils afectoient une plus grande séverité que les autres dans leur morale, &

on les croioit aussi beaucoup plus intelligens dans la sience des loix. Ils étoient dans le fond des scélerats achevés qui n'épargnoient aucun crime pour venir à bout de leurs desseins, des ambitieux qui ne cherchoient que l'estime des hommes, des hipocrites qui en imposoient par un déhors austere, & par des discours qui sembloient respirer la plus éminente perfection, en un mot des sépulchres blanchis, beaux à l'extérieur & pleins au dedans d'ordure & de corruption. C'est le portrait que J. C. en fit lui-même.

Janneus Alexandre qui les connoissoit, les avoit fort maltraité; mais lorsqu'il se vit à la mort, il conseilla à la Reine de les gagner à force de bienfaits, dans la pensée qu'elle ne pourroit se maintenir sur le trône qu'en les engageant entierement dans ses interêts. Alexandra suivit le conseil de son mari, & s'atacha ces hipocrites qui commirent bien des désordres pendant les neuf années que cette Princesse régna. Ils en vouloient sur tout à ceux qui avoient persuadé au feu Roi le massacre de tant de leurs concitoiens, & ils en firent mourir un

grand nombre. La Reine cependant se rendoit formidable à ses voisins par le grand nombre d'étrangers qu'elle avoit pris à sa solde. Quand elle se vit ateinte de la maladie dont elle mourut, elle déclara Hircan héritier de la couronne, & elle le recommanda aux Pharisiens sur qui elle comptoit & en qui elle avoit mis toute sa confiance. Aiant apris en même tems qu'Aristobule levoit des troupes, & qu'il s'étoit déja rendu maitre de vingt Châteaux, elle fit emprisonner sa femme & ses enfans, c'est tout ce que nous savons de cette Reine qui mourut la soixante-treiziéme année de son âge.

L'An du monde 3948. Avant J. C. 79.

Toutes les précautions qu'elle avoit prises pour assurer la couronne à son ainé furent inutiles. Aristobule entendoit beaucoup mieux le métier de la guerre que son frere. Il lui livra bataille, le défit & l'obligea de lui céder la couronne, & de se contenter du souverain Pontificat. Quelques-uns même prétendent qu'il le dépouilla aussi de cette dignité. Hircan étoit d'un naturel doux & paisible, peu propre pour le maniment des afaires, & il se fut aisément contenté du

poste qu'il ocupoit, s'il n'eut eû pour ami un certain Antipater Iduméen, homme riche, entréprenant & capable d'une expédition perilleuse. Sollicité par cet ambitieux qui ne voioit son salut & sa fortune que dans les troubles de l'Empire, il rechercha le secours d'Aretas Roi des Arabes, & il fit la guerre à son frere d'abord avec de grands succès; mais enfin il dut se retirer, parce que Scaurus que Pompée avoit envoié dans la Sirie, préfera l'argent d'Aristobule à celui d'Hircan. Aristobule remonta sur le trône, & la premiere chose qu'il fit ce fut de lever une grande armée & de livrer bataille à Aretas qui la perdit. Les deux freres plaiderent ensuite leur cause devant Pompée, qui ne voulant alors rien décider, les pria de vivre en paix, & leur promit que dès qu'il auroit achevé la guerre contre les Nabatéens, il viendroit en personne dans la Judée pour terminer leurs diferends.

Il est probable qu'Aristobule se défia ou de son bon droit, ou du Général Romain. Il prit donc la résolution de se préparer à la guerre, ce qui irrita tellement Pompée, qu'il

vint mettre le ſiége devant Jeruſalem. Elle lui fut livrée par les ennemis d'Ariſtobule ; mais il dut ataquer le Temple. Les Juifs s'y défendirent pendant trois mois ; enfin il fut emporté, & plus de douze mile partiſans du Roi y perdirent la vie. Pompée fit le lendemain renverſer les murailles de la Ville, & punit de mort les auteurs de la guerre. Il rétablit enſuite Hircan dans ſon emploi de Pontife, & Ariſtobule, qui ne put s'échaper, fut conduit à Rome avec toute ſa famille. Depuis ce tems-là les Romains ne regarderent plus la Judée que comme une Province qui leur étoit tributaire. En éfet, ce fut alors que les Juifs perdirent leur liberté, & qu'ils devinrent ſujets de l'Empire de Rome.

L'An du monde 3911. Avant J. C. 76.

Ariſtobule avoit deux fils, Antigone qui ſuivit ſon pere dans les fers, & Alexandre qui aiant trouvé le moien de ſe ſauver en chemin, ſe retira dans la Sirie, où il aſſembla une armée de quinze cent chevaux & de dix mile hommes de pié. A la tête de ces troupes il commença à faire des courſes dans la Judée, & ſe comporta toûjours avec beaucoup de valeur contre

Hircan & les Généraux Romains qui ſe ſuccédoient les uns aux autres. Il fut pourtant vaincu par Gabinius qui rétablit Samarie ; mais il ne voulut pas permettre au Pontife de relever les murailles de Jeruſalem.

Sur ces entrefaites Ariſtobule ſe ſauva de Rome avec Antigone ; mais ſa mauvaiſe fortune l'acompagnoit encore, car quoiqu'il paiât très-bien de ſa perſonne & qu'il ſe vît à la tête d'une bonne armée, Gabinius le vainquit, le fit même ſon priſonnier, & le reconduiſit une ſeconde fois à Rome. Il ſemble qu'il n'auroit dû atendre des Romains qu'un traitement bien rude. Le contraire arriva. Ceſar aiant vaincu Pompée, ce Maitre de l'Empire le renvoia dans ſes Etats, avec la qualité de Roi des Juifs. Mais telle eſt l'inſtabilité de la fortune, à peine y étoit-il arrivé qu'il y mourut, empoiſonné. Alexandre ſon fils ne fut pas plus heureux. Ceux qui avoient fait mourir le pere par le poiſon, trouverent le moien de faire périr le fils par le fer.

Il eſt probable que Ceſar ne put venger ce double parricide. Ce qui eſt vrai, c'eſt qu'il confirma Hircan

dans son Pontificat, & qu'il donna le commandement de la Judée à Antipater, avec le pouvoir de relever les murailles de Jerusalem que Pompée avoit renversées. Antipater qui avoit embrassé la religion des Juifs, fit d'abord Phasaël son fils Général de la cavalerie, & laissa à Herodes son autre fils le gouvernement de la Galilée. Il mourut peu de tems après empoisonné par Malichus, & Herodes vengea sa mort dans le sang de son meurtrier.

Antigone cependant qui probablement avoit recouvert la liberté, en même tems qu'Aristobule son pere, fit encore une fois changer la face des afaires. Aiant promis au Roi des Parthes mile talens, s'il vouloit l'aider à remonter sur le trône de Judée, ce Prince gagné par l'apas d'une somme si considerable, envoia à son secours son fils Pacorus. Ce jeune Prince suivi d'une bonne armée entre dans la Palestine, marche sur le ventre à tous ceux qui veulent s'oposer à son passage, se rend maitre de Jerusalem, & dépose Hircan à qui il fait couper les oreilles, pour le rendre incapable d'exercer sa charge de souverain Pon-

tife. Il se saisit ensuite de Phasaël, qui, soit de désespoir, soit pour éviter une mort plus honteuse, se cassa lui-même la tête contre une pierre. Mais Herodes le plus habile & le plus dangereux de ses ennemis, trouva le moien de s'échaper. Nous le verrons bientôt reparoitre. Cependant Antigone se met la couronne sur la tête, & Pacorus s'en retourne dans son Païs y recevoir les honneurs du triomphe qu'il avoit si justement merités.

Herodes s'étoit d'abord enfui chés les Arabes, mais ceux-ci ne l'aiant pas voulu recevoir, dans la crainte de s'atirer les Parthes sur les bras, il prit sur le champ la résolution de faire une démarche qui lui réussit entierement. Ce fut d'aller en personne à Rome plaider sa cause devant Cesar & Antoine. Il sut si bien faire valoir ses prétentions & ses droits, que ces maitres du monde déclarerent Antigone ennemi de la République, & Herodes legitime Roi des Juifs. Ils lui donnerent même des troupes avec lesquelles aiant vaincu & fait prisonnier son competiteur, il lui ôta la vie pour lui ôter tout moien de faire valoir un jour à

Rome les droits de sa naissance. L'on vit donc alors selon la prophetie du Patriarche Jacob, le sceptre passer de la Tribu de Juda, à un étranger uniquement soutenu de la puissance Romaine.

Herodes qui pouvoit être alors en sa trente-uniéme année, commença son régne en Tiran, & il le fut toute sa vie. Aristobule petit fils d'Hircan éprouva le premier sa cruauté. Il l'avoit élevé au souverain Pontificat, & l'année suivante il le fit étoufer dans un bain. Il dut à la verité se disculper de ce crime devant Antoine, mais il en vint à bout n'étant pas moins adroit & dissimulé que cruel. Joseph son propre oncle eut le même sort qu'Aristobule, & Hircan qui avoit fait mile biens à la famille d'Antipater, ne put finir en paix une vie, que l'âge, l'afliction & de grandes infirmités auroient bientôt terminée. Sous prétexte qu'il songeoit à remonter sur le trône, le Roi sut trouver le moien de s'en défaire. Il fut alors contraint d'aller faire sa cour à Cesar qui venoit de triompher d'Antoine. Se trouvant coupable de tant d'énormes crimes, & ne sachant pas

s'il sauroit s'en justifier devant l'Empereur, aussi aisément qu'il l'avoit fait auprès d'Antoine, il ordonna à Soheme son favori de faire mourir Mariamne son épouse, au cas qu'il lui arrivât quelque disgrace à la Cour de Rome. Soheme ne sut se taire : il confia son secret à la Reine, qui étoit petite niéce d'Hircan & sœur du malheureux Aristobule; lors donc que cette infortunée Princesse vit de retour son barbare époux, elle ne put s'empêcher de laisser échaper quelques soupirs en sa présence. Herodes en soupçonna la cause. Pour mieux s'en assurer, il fit mettre à la torture un des plus fideles Eunuques de Mariamne. Celui-ci pressé par la violence des tourmens déclara le mistere. Quoi, s'écria alors le tiran, Soheme m'a trahi, Soheme toûjours si fidele? Il faut nécessairement qu'il ait eu un commerce criminel avec la Reine. Là dessus sans autre forme de justice, il fait condamner Mariamne à mort par le Senat, comme infidele & adultere.

Une violente maladie causée par les remords de sa conscience, qui comme autant de furies, le déchiroient

cruellement, ne le rendit point plus humain. Alexandra mere d'Aristobule & de Mariamne, & par conséquent belle mere d'Herodes, le voiant dans un état si pitoiable, & croiant qu'il ne s'en releveroit pas, prit les mesures nécessaires pour assurer la couronne aux enfans de Mariamne ses petits fils. Cette démarche aiant été sue du Roi, lui couta la tête. Il ne restoit plus alors que quelques personnes du sang des Assemonéens. Herodes qui ne se croioit point en sureté, tandis qu'il y auroit quelques restes de cette illustre famille, les fit rechercher avec soin, & ôta par leur mort l'obstacle qu'il croioit être le seul à sa tranquilité. Mais un tiran ne peut être en repos, & ses propres enfans devinrent ses plus odieux ennemis.

Il avoit eu Alexandre & Aristobule de Mariamne, & d'une autre femme Antipater. Les deux premiers qui avoient été élevés à la Cour de Rome, étant de retour à Jerusalem, ne purent s'empêcher de se plaindre de la triste mort de leur mere. Salomé sœur d'Herodes les excitoit sans cesse au murmure, & alloit ensuite raporter

à ſon frere, les paroles inconſiderées qui leur échapoient. Cette méchante femme en agiſſoit de la ſorte pour perdre ſes neveux, parce qu'elle apprehendoit qu'ils ne vengeaſſent un jour le ſang de Mariamne. Ainſi tout contribuoit à aigrir l'eſprit de leur pere, & à le porter même aux dernieres extrêmités. Mais n'oſant faire mourir ſans l'aveu de Ceſar, ceux que Rome avoit élevés, & qui s'y étoient rendus très-agréables, il mena lui-même ſes enfans en Italie, & les acuſa de Parricide devant Auguſte. L'Empereur découvrit aiſément la calomnie, & reconcilia le pere avec ſes enfans. La paix ne fut pas de longue durée. Antipater qu'Herodes avoit déclaré ſon ſucceſſeur, jetta tant de ſoupçons dans l'eſprit du Roi, calomnia ſi adroitement Alexandre & Ariſtobule qu'il les fit mourir, aiant obtenu de Rome le pouvoir d'en agir avec eux, comme il le trouveroit bon.

Antipater ne jouit pas pourtant de ſon crime. Auſſi dénaturé que ſon pere, il tacha de lui ôter la vie par le poiſon. Mais Herodes aiant découvert l'intrigue, le prévint, & il n'avoit garde de pardonner à un cou-

pable, lui qui n'avoit pas épargné tant de personnes tout au plus un peu suspectes. Ce tiran mourut enfin comme il avoit vêcu, c'est-à-dire, en signalant sa mort comme il avoit fait sa vie, par les plus exécrables cruautés. Aprés avoir répandu le sang des hommes, il voulut répandre celui d'un Dieu fait homme, & pour ne point manquer son coup, ainsi qu'il se l'imaginoit, il trempa ses mains dans le sang de plusieurs miliers de petits innocens, dont il fit autant de Martirs. Ces victimes si barbarement immolées, crioient vengeance au Ciel, & elle leur fut acordée. Herodes se trouva tout-à-coup ataqué d'une si cruelle maladie, que ne pouvant plus se soufrir soi-même, il se seroit ôté la vie de désespoir, si on ne l'en avoit empêché. Enfin se voiant à l'extrêmité, il fit emprisonner les plus qualifiés de la Ville, & commanda à sa sœur de les faire hacher en piéces au même moment qu'il auroit expiré, afin, lui dit-il, que son trépas fût du moins honoré d'un deuil public, ou plûtôt pour donner encore aprés sa mort des marques de cette horrible cruauté qui a rendu sa

mémoire

mémoire exécrable à tout l'univers. Il fut cependant fruſtré de ſon atente, & il porta ſeul ſon crime dans les enfers, dit Salien. Il mourut la ſoixante onziéme année de ſon âge & la quarantiéme de ſon régne. On ne peut cependant nier que ce méchant homme n'eut auſſi quelques bonnes qualités. Il avoit l'ame martiale, & les victoires qu'il remporta lui firent donner le ſurnom de Grand. Il embellit Jeruſalem, & il procura des vivres à ſon peuple dans une famine preſſante. Quant à la religion il n'en avoit pas. Afectant au dehors d'être Juif; il n'avoit dans ſon cœur pas d'autre idole que ſon ambition.

Jeſus fils du Très-Haut, conçu ſelon la chair par l'operation du ſaint Eſprit dans le chaſte ſein de Marie ſa Mere, étoit venu ſur la terre à la fin du régne d'Herodes l'an du monde quatre mile vingt-ſept, depuis le déluge deux mile trois cent ſoixante onze, depuis la conſtruction du Temple mile deux, & cinq cent vingt-cinq depuis le retour des Hebreux de la captivité de Babilone. Ce qu'en dit l'Hiſtorien Joſeph, qui étoit Juif de nation, & qui a ſurvêcu à la ruine

de sa Patrie, est tout-à-fait remarquable. Dans ce même tems, dit-il, vivoit Jesus homme sage, si cependant il est permis de l'apeller un Homme; car il operoit les plus grandes merveilles, & ce puissant Docteur étoit le Christ. Les Princes de notre nation l'acuserent devant Pilate, qui l'atacha à une croix; mais trois jours après il se fit voir vivant, & les Prophetes avoient prédit de lui cette merveille & beaucoup d'autres prodiges.

L. 18. c. 4.

Ce n'est pas cependant mon dessein de décrire la Naissance de cet Homme Dieu, son Bâtême, sa Passion, sa Mort, ni sa Doctrine, ni les Misteres de sa Religion. Il me paroit que cela apartient bien plus à l'Histoire du nouveau Testament qu'à l'Histoire du Peuple Hebreu. Je me contenterai de raporter quelques-unes de ses prophéties qui marquent de la maniere la plus claire tous les malheurs qui arriveroient, & qui sont éfectivement arrivés après sa Mort à cette indigne nation, jusqu'à la ruine entiere de son Temple & de sa Sinagogue sous l'Empire de Vespasien, les signes qui annonceroient la proximité de cette horrible catastrophe,

ce que ſes Diſciples auroient à ſoufrir pour la gloire de ſon Nom, enfin le progrès de l'Evangile & l'établiſſement d'une nouvelle Egliſe qui ſubſiſtera auſſi long-tems que le ſoleil & la lune éclaireront l'univers.

Ces prophéties ſe trouvent dans les Livres des ſaints Evangeliſtes, & voici à quelle ocaſion elles ſe firent. Les Apôtres s'entretenant un jour de la magnificence du Temple, qui éfectivement avoit été rebâti par Herodes dans toute ſa premiere ſplendeur, en virent ſortir leur divin Maitre. Ils s'en aprocherent auſſi-tôt & lui firent remarquer l'admirable ſtructure de ce ſuperbe édifice. Ce Temple, leur dit le Sauveur, fait donc le ſujet de vos admirations? Hé bien je vous aſſure qu'il ſera tellement renverſé de fond en comble, qu'on n'y laiſſera pas même pierre ſur pierre. Il leur prédit de même la ruine entiere de Jeruſalem; Ville infortunée, dit-il, après avoir pleuré ſur elle, le tems viendra où tes ennemis te reſſereront de toutes parts, ils te raſeront, ils te détruiront toi & tes enfans qui ſont dans tes murs. Matt. c. 24. Luc. 19.

Les Diſciples curieux de ſavoir

quand ce fatal jour arriveroit, allerent une autre fois le trouver sur la montagne des Oliviers. Maitre, lui dirent-ils, faites-nous connoitre le tems où doivent tomber sur le Temple & sur la Ville tous les malheurs dont vous nous avés parlé. Quel signe nous donnerés-vous encore de la fin du monde & de votre dernier avenement? Les Apôtres ne doutoient pas alors que ces trois choses ne dussent se faire en un même tems.

J. C. qui vouloit leur faire entendre qu'il leur importoit bien plus de connoitre auparavant ce qui leur arriveroit, & au troupeau qui leur seroit confié, leur dit: soiés sur vos gardes, car bien de faux Prophetes usurperont mon Nom pour vous séduire; ils en séduiront même beaucoup par leurs prestiges & leurs artificieux discours. Vous verrés de plus guerre sur guerre, & l'on n'entendra par tout que le bruit des armes. Les nations se souleveront contre les nations, les Roiaumes combattront contre les Roiaumes. La famine & la peste désoleront les Villes & les Provinces: de violens tremblemens de terre se feront sentir dans

Matt. c. 24.
Luc. 19.

plus d'un endroit : des ſignes extraordinaires paroitront dans le Ciel, & d'horribles phénomenes glaceront d'éfroi tous les cœurs. Tant de miſeres cependant ne ſont encore rien ſi on les compare aux autres maux qui les ſuivront. Que rien ne vous éfraie, & ne perdés pas pour cela courage. Vû la malice & la méchanceté des hommes, il faut néceſſairement que tous ces triſtes évenemens arrivent.

Lors donc que vous verrés tant de déſaſtres, tant de crimes, tant d'abominations, depuis long-tems prédites par le Prophete Daniel ; que ceux qui ſont dans la Judée aillent ſe cacher ſur les montagnes, qu'ils fuient, qu'ils ſe retirent dans des lieux écartés, s'ils ne veulent pas être enſevelis ſous les ruines de leur Patrie. Malheur alors aux femmes enceintes, malheur aux meres qui alaiteront leurs enfans. Comment pourront-elles échaper au glaive de leurs barbares vainqueurs ?

Vous aurés vous-même beaucoup à ſoufrir : on vous traitera de ſéditieux : on vous mettra à mort comme des criminels de léze-Majeſté divine & humaine, mon Nom ſeul vous

rendra odieux à toutes les nations de
Matt. 24. la terre. Mon Evangile cependant sera prêché dans toutes les Villes, dans toutes les Provinces, dans tous les Roiaumes. C'est ainsi que je ferai sentir à toutes les nations le desir sincere que j'ai de les rendre éternellement heureuses. Il ne sera pas d'homme qui ne pourra aisément connoitre la sainteté de ma Loi & l'embrasser, pour se rendre digne d'une recompense qui ne s'évanouira jamais ; car ce ne sera qu'après la prédication de cette Loi par tout l'univers, qu'on verra arriver la consommation des siécles. Voilà en abregé tout ce qui arriva aux Hebreux depuis leur exécrable Deicide jusqu'à leur ruine entiere sous l'Empire de Vespasien. Il ne me reste donc plus qu'à vérifier ces prophéties par les faits pour achever mon histoire, & c'est maintenant ce que je vais faire.

Herodes, qu'on apelloit l'Ascalonite, étant mort, les trois enfans qui lui restoient, Archelaus, Herodes Antipas, & Philippe, partagerent son Roiaume. Archelaus eut la Judée, proprement dite, Herodes la Galilée, & Philippe la Traconitide avec

quelques autres Païs. Archelaus se rendit par sa tiranie odieux aux Principaux des Juifs & des Samaritains, qui sachant qu'il avoit eû ordre de Cesar Auguste de les gouverner en bon & juste Prince, l'acuserent auprès de l'Empereur. Il dut comparoitre à ce tribunal, mais n'aiant pû se justifier des crimes qu'on lui imputoit, Auguste l'exila après neuf ans de gouvernement. La Judée alors fut entiérement sous la domination des Romains qui y envoioient successivement des Présidens pour la gouverner. Le premier qui ocupa ce poste, se nommoit Coponius, le second Marcus Ambivius, le troisiéme Annius Rufus. L'Empereur Auguste étant mort dans ce tems-là, Valerius Gratus succéda à Rufus sous l'Empire de Tibere, & à Gratus Pontius Pilatus qui condamna J. C. à mourir sur une Croix la trente-quatriéme année de la vie de ce divin Sauveur sur la terre, c'est-à-dire l'an du monde quatre mile soixante-un.

Ce lâche Juge ne porta pas loin la peine de son forfait, car aiant été apellé à Rome par Tibere, il y fut convaincu des crimes dont on l'acu-

ſoit, & rélegué enſuite par Caligula ſucceſſeur de Tibere à Viennes dans les Gaules, où acablé de miſeres il ſe perça lui-même de ſon épée. Châtiment encore trop doux pour un homme qui vendoit la juſtice, dit Philon, qui s'emparoit du bien d'autrui, qui s'embaraſſoit peu de faire expirer dans les tourmens ceux qui ne les avoient pas merités, pour un homme enfin qui avoit eû la lâcheté de condamner le Chriſt, dont il avoit reconnu & avoué publiquement l'innocence. Caïphe ce cruel perſécuteur du même J. C. s'ôta auſſi lui-même une vie qui lui étoit devenuë inſuportable, & Herodes Antipas qui avoit fait trancher la tête au Précurſeur du Meſſie, qui avoit traité un Homme Dieu ſi indignement, comme tout le monde le ſait, & qui continuoit à vivre avec la femme de ſon frere, fut envoié par l'Empereur Caïus en exil à Lion avec ſon infame Herodias, où il mourut de chagrin & de miſere. Herodes Agrippa ſon neveu obtint ſa couronne, c'eſt-à-dire qu'il régna dans la Galilée. La mort de Philippe troiſiéme fils d'Herodes l'Aſcalonite, n'eſt pas aſſés connuë; il paroit qu'elle

arriva vers la vingt-uniéme année de ſon gouvernement dans la Traconitide.

Ce fut auſſi vers ce tems-là que commencerent à ſe verifier les propheties de notre divin Sauveur, qui avoit prédit qu'on verroit des hommes qui viendroient en ſon nom, & qui ſe diroient le Chriſt. Le premier de ces impoſteurs dont parlent les actes des Apôtres, fut Simon le magicien. Ce fourbe achevé prétendoit que les trois adorables perſonnes de l'auguſte Trinité, ſe retrouvoient en lui. C'eſt moi, diſoit-il, qui dans la Perſonne du Pere, ai donné la Loi ſur la montagne de Sinaï, qui dans la Perſonne du Fils, me ſuis fait voir à Jeſus de Nazareth, & qui dans la Perſonne du ſaint Eſprit, ai eu la bonté de décendre ſur les Diſciples en forme de langues de feu. Des extravagances ſi outrées ne laiſſerent pas de trouver créance dans l'eſprit des Samaritains, & ils crurent tous depuis le plus petit juſqu'au plus grand en cet impoſteur.

Saint Philippe vint alors dans la Samarie, & ſes diſcours pleins de l'eſprit de Dieu, & ſoutenus par quan-

tité de miracles, convertirent un grand nombre de Samaritains qui furent regenerés dans les ſacrées eaux du Bâtême. Simon étonné de ces prodiges y ajouta quelque foi, & voulut être bâtiſé comme les autres. Mais il ne tarda guéres à découvrir toute la méchanceté de ſon cœur, car aiant vû que Pierre & Jean, qui étoient venus ſe joindre à Philippe, impoſoient les mains ſur les fideles, & que d'abord ces fideles recevoient le ſaint Eſprit, un ſi grand pouvoir des Apôtres le charma, & il voulut l'acheter à prix d'argent. Vendés-moi, leur dit-il, le don de faire décendre le ſaint Eſprit ſur ceux à qui j'impoſerai les mains, je le paierai bien, & vous n'aurés pas à vous plaindre de moi.

Cette propoſition fit horreur au Prince des Apôtres. Indigne ſacrilege, lui répondit-il, périſſés à jamais vous & votre argent. Votre cœur n'eſt pas droit devant Dieu, & voilà pourquoi vous n'êtes ni digne ni capable de recevoir ſes dons. Faites pénitence de tant de crimes dont vous vous ſentés coupable. Si elle eſt ſincere, Dieu vous pardonnera vos

iniquités, & arrêtera peut-être les éfets de sa colere. Il est fort douteux s'il suivit ce conseil, car il se contenta de dire, priés vous autres pour moi, afin que les châtimens dont vous me ménacés ne m'arrivent pas. Quoi qu'il en soit de sa pénitence, dès que les Apôtres furent retournés à Jerusalem, il continua à séduire les Samaritains, il parcourut ensuite d'autres Provinces, enfin il vint à Rome où il fut de nouveau aux prises avec le premier Vicaire de Jesus-Christ en terre.

Il séduisoit dans cette capitale du monde, une infinité de personnes par ses prestiges. Anastase de Nicée nous fait un détail des faux miracles de ce Magicien. Tantôt, dit-il, il faisoit marcher des statuës inanimées, tantôt il ouvroit des portes bien fermées sans s'en aprocher; on le voioit quelquefois changer des pierres en pain; quelquefois il se transformoit en diferentes espéces d'animaux; il brisoit des chaines de fer, il voltigeoit même dans les airs. Tous ces prodiges, seuls éfets de la magie, étonnoient le peuple, qui s'atachoit ensuite à ce magicien comme à un Dieu. Dans

ce tems-là, il s'en disoit éfectivement le fils.

Saint Pierre qui étoit alors à Rome, mit fin aux enchantemens de ce fourbe. Un jour que Simon eut promis à une multitude de peuple qu'il voltigeroit dans les airs en leur présence, pour les convaincre qu'il étoit le fils de Dieu, & qu'il s'en retournoit auprès de son pere quand il le trouvoit bon par une route si extraordinaire, il commença à voler éfectivement. Alors le saint Apôtre adressa au Ciel des prieres qui ne manquerent pas d'être exaucées. Aussi-tôt l'imposteur tomba dans un précipice, & se cassa les deux jambes. Cette chûte ouvrit les yeux à bien des personnes, qui ne regardant plus le magicien que comme un objet de risée, s'atacherent à celui qui avoit confondu cet imposteur par un si grand miracle.

Cette histoire qui vérifie si bien la prophetie du Sauveur touchant les faux Prophetes qui seduiroient les peuples, est arrivée partie sous l'Empire de Neron, & partie sous celui de Caïus Caligula, à qui il nous faut maintenant revenir. Cet Empereur

n'aimoit pas les Juifs, il ne pouvoit même les soufrir, & il est bien probable qu'il leur eut fait une guerre sanglante, si la mort ne l'en eut empêché. Voici comme Philon raporte ce trait d'histoire, qui fait voir que jamais peut-être les Hebreux ne furent plus fideles que de ce tems-là, à leurs loix & aux rits de leur religion, & par conséquent que ce fut un autre crime que celui de l'Idolâtrie, qui atira sur eux toute la colere du Ciel. Phi. de leg. ad Caï.

Caligula qui par un orgueil insupportable, vouloit être mis pendant sa vie au rang des Dieux, qui ne prétendoit pas même le ceder à Jupiter, ordonna à Petronne Président de la Sirie, de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem, & de conduire contre les Juifs la moitié de son armée, bien moins pour rendre plus célébre la dédicace de la statuë, que pour faire mourir sur le champ quiconque s'oposeroit à son dessein. Petronne un des plus grands & des plus vaillans hommes que Rome ait eu, étoit trop habile & trop éclairé, pour ne pas comprendre tout le péril & toute la dificulté d'une telle entreprise. Il connoissoit l'atachement que les Juifs L'An 41. depuis la naissance de J. C.

avoient à leur religion, & il n'ignoroit pas qu'ils soufriroient plûtôt mile morts que de rien permettre qui fût contraire à leurs loix. Ces raisons lui firent diferer autant qu'il put l'exécution des volontés du Prince. Mais enfin il falut obéir. Il fit donc assembler les principaux d'entre les Juifs, & leur intima les ordres qu'il avoit reçus de l'Empereur. Toute la nation en fut aussi-tôt informée, & jamais consternation ne fut plus grande ni plus universelle. Filles, femmes, hommes, vieillards, tous généralement résolurent de plutôt périr, que de voir leur Temple si indignement profané. A l'instant même ils sortent de leurs Villes & de leurs bourgades, & s'en vont dans la Phenicie où Petronne s'étoit retiré. Dès qu'ils eurent audience, un du Senat (*a*) lui parla de la sorte.

Petronne, nous quitons nos Villes, & c'est avec plaisir que nous vous les cedons. L'unique recompense que nous vous en demandons, c'est qu'on

(*a*) Ce Senat, autrement apellé Sanedrin, étoit composé des Principaux d'entre les Prêtres & les Chefs de la Sinagogue. Leur nombre étoit de soixante douze.

n'introduiſe rien de nouveau dans notre Temple, & qu'il nous ſoit conſervé tel que nous l'avons reçû de nos ancêtres. Si cette grace nous eſt refuſée, nous venons nous préſenter à la mort, pour ne pas voir de nos yeux ce qui nous ſeroit plus intolerable que la mort même. Vous aſſemblés, dit-on, des troupes contre nous; elles vous ſont inutiles. Nous, Prêtres acoutumés à verſer le ſang des victimes, nous immolerons nos femmes, nos ſœurs, nos freres & nos enfans. Nous nous ſacrifierons enſuite nous-mêmes. Vous nous voiés ſans armes, ne nous regardés donc pas comme des ennemis. Nos mains que nous tenons renverſées ſur le dos, vous ſont aſſés voir que nous n'avons aucun deſſein de nous défendre. Au reſte nous ne vous demandons qu'un delai d'exécution. Donnés-nous le tems de nous adreſſer à Ceſar, peut-être que nos rémontrances le feront changer de ſentiment.

Petronne naturellement doux & humain fut touché de la harangue du Senat, & du triſte ſpectacle qu'il avoit devant les yeux. Il difera l'exécution des ordres de l'Empereur,

mais il ne jugea pas à propos que les Juifs s'adressassent à ce Prince. Il lui manda lui-même les raisons qui l'avoient obligé de retarder la dédicace de sa statuë. La premiere, disoit-il, c'est que les ouvriers demandoient du tems pour la mettre dans toute sa perfection; la seconde que c'étoit la saison de la moisson, & qu'il étoit à craindre que les Juifs n'y missent le feu, & qu'ils ne se portassent ensuite au dernier desespoir, s'ils voioient introduire dans leur Temple des nouveautés qui leur paroissoient absolument insuportables. Cette lettre fut très-mal reçuë de l'Empereur. Petronne, dit-il, a donc ménagé des gens que je regarde comme mes plus grands ennemis? Il a plus craint les Juifs que ma colere? Il me paiera de sa tête sa négligence. Cependant, comme les Empereurs craignoient ordinairement les Présidens des Provinces sur tout éloignées, toûjours capables de causer de grandes révolutions, il dissimula sa colere, & lui répondit, qu'il louoit sa prudence, mais que le tems de la moisson étant passé, il devoit au plûtôt exécuter ses volontés.

Sur ces entrefaites le Roi Agrippa vint

vint selon sa coûtume faire sa cour à Caïus, qui le reçut d'une maniere fort desagréable à ce Prince. Assurement, lui dit-il, vous avés un peuple bien fidele & bien docile. Eux seuls de tous les habitans de la terre ne veulent pas m'avoir pour Dieu. Ces paroles consternerent Agrippa. Il sut cependant quelque tems après apaiser l'Empereur, & même l'engager à écrire à Petronne de nouvelles lettres conçuës en ces termes. Qu'on n'introduise point de nouveauté dans le Temple de Jerusalem; mais si par tout ailleurs, ou dans quelque autre Ville que ce soit, quelqu'un veut y mettre mon Image, ou m'y élever un Autel, qu'on fasse sur le champ mourir, ou qu'on m'envoie l'insolent qui voudroit s'y oposer. Cette lettre aiant été envoiée, ce Prince qui étoit l'inconstance même, se repentit de l'espéce de grace qu'il venoit de faire aux Juifs, & reprit son premier dessein de placer sa statuë dans la Capitale de la Judée. La mort l'empêcha de l'exécuter. Il fut assassiné par les soldats de la Garde prétorienne au commencement de la cinquiéme année de son régne.

Il y avoit alors quantité de Chrétiens Juifs. Voiés, disoient-ils à leurs concitoiens, que de maux vous vous êtes atirés en demandant Cesar pour Roi & en réjettant J. C. Tous ces maux vous ont été prédits, & selon ces mêmes prédictions, c'est à de bien plus grands malheurs encore que vous devés vous atendre.

Hæc autem omnia initia sunt dolorum. Matt. 24.

En éfet les vengeances divines commençoient à se faire par tout sentir à ce malheureux peuple. Les habitans d'Alexandrie, les Grecs, les Siriens, les Babiloniens firent périr une multitude innombrable des Juifs répandus dans ces Provinces. Ils le meritoient bien, car étant venus du tems de Ponce Pilate célébrer la Pâque à Jerusalem, ils avoient demandé comme les autres la mort du Christ, & crié avec eux, qu'il soit crucifié. Ceux de la Judée étoient cependant bien plus coupables encore, soit pour avoir résisté à tant de graces & à tant de bienfaits du Sauveur, soit pour avoir fait fustiger les Apôtres & réjetté leur prédication; aussi il semble que Dieu ne les menagea un peu plus long-tems que pour leur faire soufrir de plus grands maux, & pour faire

tomber sur eux avec plus d'éclat tout le poids de sa juste colere, comme Jesus-Christ le leur avoit prédit.

Les actes des Apôtres parlent encore ici d'un fameux magicien, qui assés semblable à Simon, dont nous avons conté l'histoire, se disoit le Christ. Il s'étoit donné le nom de Bar-Jesu qui vouloit dire Sauveur, ou fils du Sauveur. Il s'apelloit aussi Elimas, qui chés les Egiptiens signifie magicien. Ce méchant homme guerissoit par l'art du démon quantité de maladies, & operoit beaucoup d'autres merveilles qui n'excédent pas les forces, l'adresse & la promptitude de l'esprit de ténebres à mettre en usage les causes secondes, quand Dieu a ses raisons pour le lui permettre. L'Apôtre des Gentils le trouva auprès du Proconsul Sergius Paulus, homme très-sage & qui songeoit sérieusement à se convertir. Le magicien s'y oposoit de toutes ses forces, & ce fut alors que saint Paul l'entréprit.

O! le plus méchant & le plus fourbe des hommes, lui dit-il en le regardant d'un œil plein d'indignation, veritable enfant de Sathan & ennemi

de tout bien comme lui, vous ne cessés donc pas de combattre la Loi de Jesus-Christ & de vous oposer au progrès de l'Evangile. A ce moment même vous allés éprouver la vengeance de ce grand Dieu que vous osés braver. Vous serés aveugle jusqu'à ce que par une pénitence sincere vous aiés apaisé sa colere. Aussitôt ses yeux s'obscurcirent, d'épaisses ténébres tomberent sur lui, & se tournant de côté & d'autre, il demandoit que quelqu'un voulut bien lui donner la main. Un si grand miracle acheva de gagner le Proconsul à Jesus-Christ, qui aiant été jugé digne de l'Episcopat, s'aquitât de son ministere avec un zéle infatigable.

Claude Tibere qui ocupoit alors la place de Caïus, renvoia le Roi Agrippa à Jerusalem avec une augmentation d'honneur & de pouvoir. Agrippa pour se concilier la bienveillance des Juifs, fit emprisonner Pierre le Prince des Apôtres, à dessein de le présenter après la Pâque au tribunal du peuple. Un Ange le tira miraculeusement de sa prison & des mains de son persécuteur. Ce Tiran avoit déja fait mourir par le glaive

Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos.

Jacques fils de Zebedée & frere de Jean. Il en vouloit également à tous les Fideles; mais il ne tarda guéres à porter la peine de sa cruauté. Un jour de fête solemnelle, dit saint Luc, qu'il étoit assis sur son trône, vêtu de pourpre & la couronne sur la tête, il se mit à haranguer le peuple & dit des choses si agréables, que tout ce peuple s'écria par une basse flâterie, ce ne sont pas là les paroles d'un homme mais d'un Dieu. Ce superbe reçut cet encens avec une sacrilege complaisance, & aussi-tôt, continuë l'Historien sacré, un Ange le frapa d'une maladie si afreuse, qu'il en mourut cinq jours après, rongé des vers, la septiéme année de son gouvernement & la quarante-sixiéme depuis la naissance de Jesus-Christ.

Populus autem acclamabat, Dei voces & non hominis....... Percussit eum Angelus Domini. Act. 12.

Dès que Claude sut sa mort, il voulut mettre sur le trône le fils de ce Prince; mais ses ministres lui aiant représenté qu'il étoit encore trop jeune pour gouverner de si grands Etats, il y envoia en qualité de Président Cuspius Fadus & retint Agrippa dans sa Cour. Alexandre succéda à Fadus dans sa préfecture, & Cumanus à Alexandre. Ce fut sous ce Président

que de nouvelles calamités dûrent rapeller aux perfides Juifs le souvenir de leur exécrable Deicide. Une émotion populaire s'étant tout-à-coup excitée à Jerusalem par l'impudence outrée d'un soldat Romain, plus de dix mile Hebreux furent miserablement égorgés. Peu de tems après la guerre s'aluma entre les Samaritains & les Galiléens. Lorsqu'ils étoient aux mains, Cumanus gagné par les Samaritains se joint à eux à la tête d'une partie de ses troupes, donne sur les Juifs, en taille une partie en piéces & en fait une partie prisonniere, dont plusieurs furent mis en croix.

Consurget enim gens in gentem. Matt, 24.

Cette afaire fit beaucoup de bruit dans la Judée. La partialité du Président Romain étoit trop marquée pour qu'on ne s'en plaignit pas. Il fut donc contraint de laisser aller à Rome Ananie souverain Pontife, & Ananus un des Principaux Chefs de la nation; mais il les y envoia chargés de chaines comme des criminels. Les Samaritains ne manquerent pas d'y envoier aussi leurs Députés, & les deux partis plaiderent avec chaleur leur cause devant l'Empereur.

Les Juifs avoient un puissant Protecteur dans la personne du jeune Agrippa, & ce fut par les pressantes sollicitations de ce Prince qu'ils triompherent de leurs ennemis, dont les envoiés finirent leur vie au milieu des suplices. Il paroit même que Cumanus fut aussi condamné à mort. Felix lui succéda dans son emploi. Cependant cet Empereur qui venoit de proteger si fortement les Juifs de la Judée, aiant eu presqu'en même tems de grandes plaintes de ceux qui étoient venus fixer leur domicile à Rome, il les en chassa par un édit solemnel. Claude mourut quelques années après empoisonné, comme l'on croit, par la superbe Agrippine sa femme, & l'Empire tomba entre les mains de Neron, le plus méchant & le plus cruel des Tirans. Cet indigne Prince afecta d'abord beaucoup de douceur & d'humanité, & fit même admirer les commencemens de son régne. Par raport aux Juifs, il parut leur être favorable, & révoqua l'arrêt de leur bannissement. Agrippa sut aussi tellement le gagner, qu'il augmenta son domaine de quatre Villes importantes.

L'An de J.C. 57.

La Judée alors, dit Joseph, ten-

doit de plus en plus vers sa ruine. On ne voioit par tout que des retraites de voleurs, & une multitude de magiciens séduisoit le peuple par leurs prestiges. Quoique Felix en fit tous les jours suplicier un grand nombre, ces scélerats cependant ne laissoient pas de commettre quantité de meurtres, non seulement dans les rues & dans les carrefours, mais dans le Temple même, de sorte, continue l'Historien Juif, que nous devons croire que Dieu irrité de tant de crimes eut horreur de Jerusalem & de son Temple, qu'il amena lui-même les Romains pour le purifier par les flammes, & qu'il destina dès lors toute la nation à l'esclavage. De tels désordres irritoient sans doute le Seigneur, mais la ruine entiere de la Sinagogue, comme nous l'avons déja dit tant de fois, ne devoit être que le juste châtiment d'un autre crime infiniment plus atroce.

Felix, dont les Juifs n'étoient pas contens à cause de son avarice & de ses cruautés (il avoit fait assassiner leur grand Prêtre Jonathas & déchirer à coup de verges quantité d'autres) eut Porcius Festus pour successeur. Cette

année là même Neron changea bien de ſentiment à leur égard, & commença ſa tiranie par ôter aux Juifs de Ceſarée le droit de bourgeoiſie, ce qui fut la ſource de tous les malheurs, dit Joſeph. En éfet ces Juifs qui étoient en aſſés grand nombre, outrés de l'afront & du tort qu'on leur faiſoit, ne ceſſerent plus d'exciter des ſéditions juſqu'à ce que la guerre fut ouvertement commencée.

La Judée continuoit de même à être infeſtée par des bandes entieres de brigands & de meurtriers, & Feſtus qui ſe trouvoit obligé d'envoier contre eux de bonnes troupes réglées, en faiſoit ſouvent un aſſés bon carnage. Enfin le peuple ſuivoit juſque dans les déſerts des impoſteurs qui ſe vantoient de les mettre par leur art à l'abri de tous les malheurs qui pourroient leur arriver. Voilà comme ces inſenſés ſe livroient aux preſtiges de quelques fourbes, après avoir ſi ſolemnellement réjetté les miracles d'un Dieu fait Homme, & les ſalutaires inſtructions des Apôtres.

Multi enim venient in nomine meo. Matt. 24.

Ils avancerent encore leur ruine au raport même de leur Hiſtorien, par la cruelle mort qu'ils firent ſoufrir à

Joſ. Ant. L. 20. c. 8.

Jacques le frere de Jesus-Christ; crime si énorme qu'il fut la cause du sacagement de la Ville & de l'incendie du Temple, dit le même Historien. Il se trompoit par raport à ce point; mais on peut croire que les prodiges & les phénomenes qui parurent peu de tems après le martire de cet Apôtre, le firent ainsi parler. Ce fut en éfet deux ans après que Dieu pour engager les Juifs à expier leurs crimes par la penitence, commença à donner des marques certaines de la prochaine désolation de Jerusalem.

L'An de J.C. 65.

Jos. de Bel. Jud. L. 7. c. 12.

Il se servit pour cela d'un certain Jesu fils d'Hanani, homme ruste & de la lie du peuple. Ce Prophete, si on doit l'apeller ainsi, crioit de toutes ses forces, malheur du côté de l'Orient, malheur du côté de l'Occident, malheur du côté des quatre endroits d'où les vents se font sentir, malheur à Jerusalem & au Temple, malheur aux jeunes époux & aux jeunes épouses, malheur à tout ce peuple. Il crioit ainsi le jour & la nuit sans discontinuer & sans que sa voix s'afoiblit. Les Magistrats ne manquerent pas de se saisir de sa personne.

Ils le traiterent de séditieux, ils le firent flageller & le menacerent des plus grands suplices, s'il osoit encore alarmer le peuple par des prédictions forgées à plaisir. Tout fut inutile, & rien ne put lui imposer silence. Il est vrai qu'il ne jettoit aucun cri lorsqu'on le flagelloit, & qu'il ne prioit personne d'intercéder pour lui; mais à chaque coup qu'on lui donnoit, il répondoit seulement, malheur, malheur à vous, Jerusalem. Il continua près de huit ans ses cris lugubres, & il ne cessa de prophetiser qu'en cessant de vivre. Un jour qu'il étoit sur le rampart lorsque les ennemis assiégeoient la Place, il se mit à crier plus fort que jamais, malheur, malheur à cette infortunée Ville, malheur au Temple, malheur au peuple, malheur à moi-même, ajouta-t'il; il fut au même instant frapé d'un coup de pierre qui lui cassa la tête. Certes, dit ici Joseph, si l'on considere bien les démarches de cet Homme, on verra que Dieu met tout en œuvre pour nous ramener à notre devoir, & que nous ne périssons que par un fatal aveuglement de notre volonté.

Ce ne fut pas là le seul prodige

qui annonça aux Juifs, la ruine prochaine de leur République. L'an soixante-huitiéme depuis la venuë du Messie sur la terre, la nuit du jour de leur Pâque, on vit autour du Temple & de l'Autel, une lumiere si éclatante qu'on auroit crû être en plein midi. Cette premiere merveille fut suivie d'un autre également étonnante. Une des portes du Temple, qui étoit d'une si prodigieuse pesanteur, qu'à peine vingt hommes pouvoit la fermer, & qui avoit de fortes serrures & de gros verroux, s'ouvrit d'elle-même pendant la nuit, sans que personne s'en fut aproché. Enfin quelque tems après il parut dans les airs, des chaines de fer, des troupes armées qui sembloient enveloper la Ville, & le jour de la Pentecôte on entendit distinctement ces paroles, sortons d'ici. Alors plusieurs des Chrétiens qui se ressouvinrent des prédictions de leur divin maitre, abandonnerent cette malheureuse Ville, & se retirerent dans les Provinces les plus éloignées. Mais les incrédules Juifs qui avoient toûjours opiniâtrement refusé de croire aux miracles de Jesus-Christ & de ses Apôtres,

Joseph. Ib.

Terroresque de Cælo, & signa magna erunt. L. 21.

Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes. Ib.

ne firent que s'endurcir de plus en plus à la vûë de tant de prodiges.

Cet endurcissement n'est pas concevable ; car pouvoient-ils encore douter de la ruine de leur Ville & de leur Temple, après avoir vû de leurs yeux, que tout ce que Jesus-Christ avoit prédit devoir arriver avant cette ruine, étoit réellement acompli, Les peuples s'étoient soulevés contre les peuples, & les nations contre les nations. Plus d'une fois la famine & la peste s'étoient fait par tout sentir. Des tremblemens de terre avoient renversé des Villes & des Bourgades entieres. Ils avoient souvent tremblé à la vûë des nouveaux phénomenes qui avoient paru dans les airs ; ils n'ignoroient pas que quantité de faux Prophetes avoient abusé de leur trop grande credulité ; enfin ils avoient déja soufert, & ils soufroient encore de si grands maux, qu'ils pouvoient dire avec raison que jamais aucune autre nation n'avoit rien vû de pareil. Rien cependant ne fut capable de les faire rentrer en eux-mêmes. Terrible éfet de la colere de Dieu, qui poursuivoit par tout ces Déicides jusqu'à ce qu'ils

fussent entierement exterminés.

Jos. de Bel. Jud. L. 2. c. 14. Bien loin donc d'ouvrir les yeux à la lumiere, & d'expier leurs crimes par la pénitence, ils se revolterent ouvertement parce qu'ils ne pouvoient plus soufrir les vexations & les cruautés de Florus successeur de Faustus, qui les gouvernoit éfectivement en véritable tiran. Il semble que la révolte commenca par Jerusalem. Envain le Roi Agrippa y vint pour apaiser les séditieux ; il en fut honteusement chassé & contraint de s'en retourner dans ses Etats, d'où il envoia trois mile hommes de cavalerie pour mettre à la raison les mutins. Toute la Ville se divisa alors en deux partis. Les principaux de la nation soutenus des Romains & des gens d'Agrippa, se retirerent dans la forteresse de Sion. Le Temple & la partie inferieure de la Ville, furent ocupés par les factieux. Les deux partis s'ataquoient souvent l'un l'autre ; mais enfin les rebelles prévalurent, & se rendirent maitres de toute la place, après avoir fait un grand carnage des étrangers & de leurs freres.

Le même jour & à la même heure,

comme par un ordre ſecret de la providence, les habitans de Ceſarée égorgerent plus de vingt mile Juifs qui ſe trouvoient dans leur Ville, & ſe délivrerent ainſi d'une nation qui ſe rendoit de plus en plus odieuſe. On courut enſuite aux armes dans toute la Paleſtine, & il n'y eut preſque point de Ville, où les Siriens & les Juifs ne ſe fiſſent une cruelle guerre. Les plus forts n'avoient égard ni à l'âge, ni au rang, ni au ſexe; ils maſſacroient impitoiablement tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, & nous trouvons dans l'hiſtoire que plus de ſoixante mile Hebreux périrent dans les places où les Gentils prévalurent.

Ceſtius qui préſidoit dans la Sirie au nom de l'Empereur, voiant de ſi horribles déſordres, aſſembla le plûtôt qu'il lui fut poſſible un bon corps d'armée, & fit de ſon côté tout le mal qu'il put aux Juifs. Aiant d'abord prit Joppé, il la réduiſit en cendres aprés avoir taillé en piéces huit mile hommes. Il ataqua même Jeruſalem, mais il negligea les ocaſions de s'en rendre maitre. La divine Providence le permettant ainſi, pour faire ſentir

Joſ. de Bel. Jud. L. 2. c. 22.

après d'une maniere bien plus éclatante, tout le poids de sa colere sur ceux qui avoient si insolenment demandé que le sang du Christ tombât sur leur tête & sur la tête de leurs enfans. Les Juifs cependant eurent leur revanche; ils ataquerent si vivement Cestius dans sa retraite, qu'ils lui tuerent six mile soldats Romains. Cette victoire releva leur courage, & ils ne songerent plus qu'à mettre leurs meilleures Villes en bon état de défense; mais les Chrétiens qui se trouvoient encore à Jerusalem, & qui ne doutoient nullement de l'acomplissement des oracles divins, en sortirent incontinent selon l'ordre que Jesus-Christ leur en avoit autrefois donné.

L'An de J.C. 69. Il étoit tems de quiter cette malheureuse Ville, car dès l'année suivante Vespasien fut envoié par Neron dans la Palestine à la tête d'une nombreuse armée. Ce Général se rendit d'abord maitre d'Ascalon, de Jothapate, de Japha, de la montagne de Garizim, de quantité d'autres Villes, en un mot de toute la Galilée, la principale & la plus belliqueuse des Provinces. Plus de cent mile Juifs y perdirent la vie, & presqu'un aussi

aussi grand nombre leur liberté. Qui n'admireroit ici les justes éfets des vengeances divines. Les Galiléens avoient les premiers & le plus souvent entendu les oracles du Sauveur sans vouloir en profiter, & ils tombent aussi les premiers sous les coups de leurs ennemis.

Pendant que cet horrible massacre se faisoit dans la Galilée, Jerusalem étoit déchirée au dedans par deux partis qui se livroient de continuels assauts. L'un avoit pour Chef le grand Prêtre Ananus; l'autre un certain Phanon, homme obscur & de la derniere populace. Ce dernier parti qui s'apelloit le parti des zélés, aiant introduit adroitement dans la Ville un renfort considerable de bonnes troupes Iduméennes, triompha aisément de l'autre, dont le sang ne fut en aucune façon épargné. Les Prêtres furent les premieres victimes que ces barbares immolerent à leur fureur; ils déchargerent ensuite leur rage sur les principaux concitoiens, & ils en firent expirer plus de douze mile au milieu des plus cruels suplices. Ils en massacrerent même jusqu'au milieu du Temple, ce qui dé-

plut tellement aux Iduméens, qu'ils ſe retirerent dans leur Païs.

La diviſion ne ceſſa cependant pas dans la Ville. Il eſt même aſſés probable qu'elle ſe raluma par la retraite des Iduméens; de ſorte qu'on ne pouvoit rien voir de plus pitoiable que la ſituation où ſe trouvoit l'infortunée Jeruſalem. Il n'étoit pas ſûr d'y reſter, & il n'étoit plus poſſible d'en ſortir. Point de crime, point d'abomination qu'on n'y commit, point de loi qu'on ne viola. Veſpaſien en fut averti, & c'eſt ce qui lui fit differer de mettre le ſiége devant cette Place. Il ſe rendoit entre-tems maitre de quantité d'autres fortereſſes, où il y eut toûjours bien du ſang répandu. Il aprit alors que Neron ſe voiant ſur le point de tomber entre les mains de quelques aſſaſſins, s'étoit lui-même ôté la vie, & que Galba avoit été mis ſur le trône par ſes ſoldats. Ne ſachant donc plus ce qu'il devoit faire, il envoia ſon fils Tite au nouvel Empereur pour en aprendre ſes intentions. Le Roi Agrippa qui s'étoit ligué avec les Romains contre les Juifs, acompagna Tite dans ce voiage.

Joſ. de Bel. Jud. l. 5. c. 12.

Sur ces entrefaites il arriva à Rome bien des révolutions en peu de tems. Galba après sept mois de régne fut assassiné par les soldats qui se révolterent ouvertement contre lui. Othon qui avoit été le premier agent de cette revolte, se mit d'abord la couronne sur la tête; mais il ne la porta que trois mois, & il se donna volontairement la mort, dès qu'il eut apris que l'armée qui étoit dans la Germanie avoit déclaré Vitellius Empereur. Le régne de celui-ci ne fut aussi que de huit mois. Les troupes de Vespasien aiant contraint ce grand Capitaine d'accepter l'Empire, Vitellius après quelques combats qu'il soutint contre les partisans du nouvel Empereur, tomba entre les mains de ses ennemis qui le firent mourir. Vespasien devenu Cesar, comme nous venons de le dire, s'en retourna à Rome & quitta la Judée qu'il avoit presqu'entiérement subjuguée. En éfet, il ne restoit plus aux Juifs que Jerusalem & trois Châteaux qu'une bande de voleurs & de bandits ocupoit. L'An de J.C. 71.

Les Hebreux auroient dû alors respirer, mais par un éfet visible de

la colere de Dieu ſur ces perfides, ils ſe faiſoient eux-mêmes au dedans & au dehors de la Ville une guerre bien plus digne des bêtes féroces que des hommes que la raiſon éclaire encore. Il s'étoit même formé une nouvelle faction, de ſorte que les Juifs ſe trouvoient diviſés en trois diferens partis. L'un ocupoit la partie intérieure du Temple, l'autre la partie extérieure & le troiſiéme le haut de la Ville. Telle étoit la triſte ſituation des Hebreux, quand Tite eut ordre de retourner dans la Judée & d'en achever la conquête. Ce fut vers la fête de Pâque que ce jeune Heros vint camper avec ſon armée ſur la montagne des Oliviers, là même où Jeſus-Chriſt avoit autrefois verſé des larmes, en jettant ſes regards ſur Jeruſalem.

Joſ. de Bel. Jud. L. 6. c. 4. La conduite que tinrent alors les aſſiégés n'eſt preſque pas croiable. Dès qu'il faloit combattre les Romains, les trois factions ſe réuniſſoient & combattoient avec une valeur qui faillit plus d'une fois de faire périr Tite avec ſon armée. Mais dans la Ville, elles ne diſcontinuoient pas de s'ataquer les unes les autres,

& même d'une maniere si brutale, qu'une des trois qui étoit celle des zélés fut entiérement exterminée. Tite cependant poussoit le siége avec toute la vigueur possible. Presque tous les jours il faisoit un grand nombre de prisonniers qu'on crucifioit sur le champ : de sorte, dit Joseph, qu'il n'y avoit presque plus de terrein alentour de la Ville pour y planter des croix. Les Arabes & les Siriens qui étoient dans l'armée Romaine massacroient aussi impitoiablement leurs prisonniers, & leur fendoient le ventre pour fouiller jusque dans leurs intestins, persuadés que les Juifs cachoient leur or dans leurs entrailles. Tite leur défendit sous peine de la vie une action si cruelle & si inhumaine.

Aiant ensuite remarqué que la plûpart de ces prisonniers étoient des malheureux, qui pressés par la faim sortoient de la Ville, soit pour tâcher de s'échaper, soit pour chercher quelques méchantes herbes, il la fit environner d'une muraille de trente-neuf stades,* & ce qui paroitra incroiable, ajoute l'Historien Juif, c'est qu'un ouvrage si prodigieux fut achevé en trois jours de travail. C'est

ainsi que Tite acomplissoit, sans le savoir, les oracles divins. Infortunée Jerusalem, avoit dit autrefois le Sauveur, un jour viendra que vos ennemis vous environneront d'une muraille, & vous resserreront d'une maniere qui fera bien couler des larmes à vos malheureux habitans.

Circumdabunt te inimici tui vallo & circumdabunt te & coangustabunt te undique. Luc. 19.

En éfet, la famine devint alors si excessive & si insuportable, qu'on mangeoit les plus sals animaux & les insectes les plus dégoutans. Le cuir & tout ce qui sembloit avoir un peu de substance servit ensuite d'aliment. On se nourrit après de fumier & d'ordures dont l'homme a naturellement le plus d'horreur. Enfin les meres en vinrent jusqu'à se faire des mets exécrables de leurs propres enfans. Marie fille d'Elaazar, aussi distinguée par ses richesses que par son illustre naissance, en est un triste exemple. Pressée par la faim qui la réduisoit au désespoir, elle prend son petit enfant qui pendoit encore à sa mamelle. La rage étoufant en même tems tout ce que l'amour maternel pouvoit lui faire sentir dans de pareils momens, elle égorge cette innocente victime, la fait rotir, en dévore une partie, &

Jos. de Bel. Jud. L. 7. c. 8.

réserve l'autre pour s'en faire un second festin. Des soldats qui rodoient par-tout pour enlever de force le peu d'aliment que ceux à qui il en restoit avoient grand soin de bien cacher, entrent dans la maison de Marie, atirés par l'odeur de la viande, ils s'en saisissent ; mais apercevant que ce sont les restes de son malheureux fils, ils en fremissent d'horreur, & moins inhumains que sa propre mere, ils se retirent en détestant un si abominable parricide. Toute la Ville en fut bientôt informée, & chacun, dit Joseph, en fut pénétré d'une aussi vive douleur, que s'il eut été lui-même coupable d'un si horrible forfait. Ils se souvenoient sans doute de cet oracle de Jesus-Christ : filles de Jerusalem, ne pleurés pas mon sort, pleurés le vôtre & celui de vos enfans. Ils arriveront ces funestes jours où on dira, heureuses les femmes steriles, heureuses les entrailles qui n'ont pas porté d'enfans & les mamelles qui n'en ont pas alaité. Mais si les personnes les plus riches & de la premiere qualité en venoient à de pareilles extrêmités, on peut juger quelles furent la misere, la rage & le déses-

Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros. Quoniam ecce venient dies in quibus dicent beatæ steriles, & ventres qui non genuerunt

& ubera quæ non lactave-runt. L. 23.

poir d'une infinité d'autres peu acommodés des biens de la fortune.

Cependant malgré tant de calamités, & quoique la famine eut déja fait périr six cent mile habitans, jamais ces obstinés ne voulurent entendre aux propositions raisonnables que Tite leur faisoit. Ils protesterent tous que la mort la plus cruelle leur paroissoit plus suportable que de subir encore le joug des Romains. Nous étions tellement réprouvés de notre Dieu, s'écrie ici Joseph, que si les Romains ne fussent pas venus, je crois que la terre se fut ouverte pour nous engloutir, ou qu'un déluge nous eut enseveli sous les eaux, ou qu'une pluie de feu tombée du Ciel nous eut réduit en cendre comme les malheureux Sodomites.

Jos. de Bel. jud. L. 7. c. 7.

Ce même Auteur remarque qu'il y avoit alors quantité de faux Prophetes à Jerusalem qui y séduisoient le peuple. Les uns assuroient que tous ceux qui se retireroient dans le Temple n'y auroient rien à craindre, les autres promettoient que le Seigneur ne tarderoit pas à leur donner du secours. Et il est tout-à-fait probable, quoique Joseph n'en dise rien, qu'ils

confirmoient leurs prédictions par des prestiges & d'autres pareils éfets de la magie.

Le Général Romain se vit donc obligé de pousser le siége avec encore plus de vigueur qu'auparavant, & il disoit alors qu'il se sentoit comme interieurement forcé de détruire la Ville, quoi qu'il prit Dieu à témoin que c'étoit malgré lui qu'on le poussoit à cette sanglante expedition. Il s'en rendit bientôt maitre & le cinq d'Août, c'est-à-dire après quatre mois de siége, il prit le Temple. Il ne vouloit absolument pas qu'on le brûlât. Mais un soldat, soit qu'il n'eut pas entendu cet ordre, soit par un coup de hazard, y mit le feu, & malgré tout ce que Tite put faire pour l'éteindre, on ne fut jamais en venir à bout. Dès que les flammes eurent consumé ce superbe édifice, on mit aussi le feu à la Ville qui fut bientôt réduite en cendres. Il ne restoit plus à Tite pour rendre sa victoire complette, qu'à prendre la citadelle de Sion, où un corps d'armée assés considerable s'étoit retiré pour la défendre jusqu'à la derniere extrémité. La Place étoit forte, & ils au-

Non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur. Matt. 24.

roient pû y causer bien de la peine au Général Romain, s'ils n'avoient eu que ses troupes à combatre, mais la colere de Dieu les poursuivoit par tout. Tite fit aprocher ses machines de guerre près de la forteresse, & l'aiant ataqué le septiéme de Septembre, il l'emporta le même jour bien plus par un secours divin que par la force de ses armes, comme le vainqueur l'assura lui-même. Il la fit d'abord tellement raser, de même que les restes de la Ville que les flammes avoient épargnés, qu'il étoit dificile, dit Joseph, de s'imaginer qu'une grande & magnifique Ville eut jamais été bâtie dans cet endroit. Il n'y restoit que trois tours, & une petite partie de la muraille vers l'Orient, probablement pour servir de retraite à quelques troupes qu'on vouloit encore y laisser.

Jos. de Bel. Jud. L. 7. c. 41.

Cette expédition si glorieusement finie, le jeune Heros s'en retourna à Rome y recevoir les honneurs du triomphe. Joseph assure que pendant le siége, il y périt onze cent mile personnes. Beaucoup de Gentils venus à Jerusalem pour la fête des azimes peu de tems avant que l'armée Ro-

Mortuorũ per omne tempus obsidionis, undecies centum millia. Jos. de Bel. Jud. L. 17. c. 6.

maine n'en fit le siége, étoient de ce nombre. Quant aux prisonniers, les uns furent conduits à Rome pour servir au triomphe du victorieux ; les autres furent envoiés en Egipte pour y travailler aux plus pénibles ouvrages comme de vils esclaves. Plusieurs furent destinés à se battre dans les amphithéatres contre les lions & les ours, pour repaitre les yeux des Romains de ce cruel spectacle. Enfin les enfans, les filles & les femmes furent vendus à très-vil prix, par le défaut d'un assés grand nombre d'acheteurs. Voilà ce qu'il en couta à cette nation autrefois si florissante, d'avoir réjetté leur divin Sauveur & demandé Cesar pour Roi. Tite usa très-bien de sa victoire. Bien loin de s'en enfler le cœur, il refusa constamment les couronnes d'or qu'on lui présentoit par tout où il passoit, protestant qu'il ne les méritoit pas, & qu'il n'avoit fait que prêter ses mains au Tout-Puissant, qui vouloit faire sentir aux Juifs les éfets de sa redoutable justice.

Une infinité de fideles avoient dès lors, selon la prédiction de leur divin maitre, soufert les plus sanglantes

persécutions. On les avoit emprisonnés, fustigés, exilés. Ils n'étoient regardés par tout que comme des pestes publiques, & on les faisoit auteurs de tous les malheurs qui arrivoient. Neron, comme on le croioit communement, aiant fait mettre le feu aux quatre coins de Rome, pour avoir l'honneur d'en bâtir une nouvelle qui portât son nom, ce cruel Empereur ne manqua pas d'acuser les Chrétiens de cet incendie, & il n'y eut sorte de suplices qu'on ne leur fit endurer pour expier ce prétendu crime. On ne les épargnoit pas plus ailleurs. Ils étoient en un mot odieux à toute la terre pour le nom de Jesus-Christ. Les Apôtres avoient de même fini leur vie par diferens genres de tourmens. L'Eglise cependant, que Pierre avoit établi à Rome & dont il avoit été le premier chef visible, s'agrandissoit tous les jours de plus en plus, & se fortifioit par le sang même des martirs, qui étoit une semence feconde en Chrétiens.

Ainsi l'on vit acomplies à la lettre soixante douze ans après la naissance de Jesus-Christ, & du monde l'an quatre mile qnatre vingt dix-neuf,

les prédictions du Seigneur qui avoit si clairement annoncé la ruine du Temple, & la destruction entiere de la République des Hebreux. Ces perfides avoient mis le comble à leurs crimes par leur exécrable Deïcide, & par la demande impie qu'ils avoient faite, que le sang de Jesus-Christ tombât sur eux. Il y tomba alors comme nous venons de le conter, & il continue également à y tomber. Les miserables restes de cette nation furent dispersés dans des Provinces, sans chef, sans Prince, sans Etat, sans terres & sans espoir de se relever jamais. Dependans, ou pour mieux dire esclaves de tous les Souverains des Païs où ils habitent, haïs, détestés de tout le monde, & tellement en exécration à tout le genre humain, que c'est faire une injure atroce à une personne, de lui donner le nom de Juif. Voilà de quelle maniere est encore aujourd'hui traité un peuple que Dieu s'étoit specialement ataché, pour qui il avoit fait une multitude presque infinie de prodiges, qu'il avoit si souvent rendu maitre de ses ennemis, & qu'il avoit encore élevé au plus haut point de gloi-

re peu de tems avant sa venuë sur la terre.

Un si tragique exemple ne sauroit trop nous aprendre à redouter les éfets de la justice divine. Nous avons succedé à ce malheureux peuple, & l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine a été bâtie sur les ruines de la Sinagogue. Il est vrai que selon les promesses de Jesus-Christ, cette Eglise durera jusqu'à la consommation des siecles, mais il n'est pas moins vrai que bien des nations auront le même sort, du moins pour le spirituel, que les Juifs. Que de Provinces & de Roiaumes ont perdu la foi depuis l'établissement de la Religion ? Ce malheur est arrivé de nos jours même, & nos ancêtres ont vû dans le sein de l'Eglise ceux qui en sont à présent séparés. N'est-il pas à apréhender que le même malheur ne nous arrive, quand on voit la corruption de nos mœurs ; puisqu'il n'est point de disposition plus prochaine au schisme & à l'héresie, que le libertinage. Jesus-Christ a dit, qu'il ôteroit la foi à ceux qui ne veulent pas en faire un bon usage. C'est nous ménacer du plus terrible châtiment. Mais nous

l'éviterons par une pénitence ſincere; car toute l'hiſtoire que je viens d'écrire, eſt une preuve preſque continuelle que Dieu bien loin de ſe retirer d'un cœur contrit & humilié, le comble au contraire de ſes plus inſignes bienfaits, juſqu'à ce qu'il parvienne au ſouverain bonheur, qui eſt l'unique fin pour laquelle tous les hommes ſont venus au monde.

Fin du dixiéme & dernier Livre.



VERIFICATION
DES SEPTANTE SEMAINES
DE DANIEL.

LA vérification la plus évidente des ſeptante Semaines de Daniel ſe fait par les Olimpiades. C'étoit une maniere de compter fort en uſage du tems d'Artaxercés à la longue main Roi de Perſe, & qui duroit encore à la mort du Sauveur du monde. Chaque Olimpiade contient quatre années. Ces années commençoient au ſolſtice d'été, c'eſt-à-dire au vingtiéme Juin. Je vais donc faire voir par ces Olimpiades que le Bâtême & la Mort de Jeſus-Chriſt ſont arrivées au tems précis que Daniel l'avoit prédit. Six Propoſitions en feront la preuve convaincante.

Premiere Propoſition. Artaxercés à la longue main étoit dans la deuxiéme année de ſon régne, la quatriéme année de la ſeptante-ſixiéme Olimpiade.

Deuxiéme Propoſition. La vingtiéme année du régne d'Artaxercés concourre avec

la

la deuxiéme année de la quatre vingt & uniéme Olimpiade.

Troisiéme Proposition. Le neuviéme Septembre de cette deuxiéme année de la quatre vingt uniéme Olimpiade est la dâte du rétablissement achevé des murs de Jerusalem, & c'est à cette dâte que commencent les septante semaines de Daniel.

Quatriéme Proposition. Depuis cette dâte jusqu'au jour du Bâtême du Sauveur, il a dû couler soixante & neuf semaines d'années, c'est-à-dire quatre cent quatre vingt trois ans, & jusqu'à sa mort soixante neuf semaines & demie, c'est-à-dire quatre cent quatre vingt six ans & demi pour l'accomplissement précis & à la lettre de la prophetie de Daniel.

Cinquiéme Proposition. Depuis cette même dâte jusqu'au vingt-cinq Mars de la quatriéme année de la deux cent deuxiéme Olimpiade, il a coulé quatre cent quatre vingt six ans six mois & quinze jours.

Sixiéme Proposition. Ce fut justement en cette année la quatriéme de la deux cent deuxiéme Olimpiade que le Sauveur du monde est mort, le vingt-cinq ou près du vingt-cinq de Mars. Donc Jesus-Christ a fini sa vie sur la Croix au tems précis marqué par le Prophete.

Preuve de la premiere Proposition. The-

mistocle abandonna la Grece & vint implorer la protection d'Artaxercés dans la quatriéme année de la septante-sixiéme Olimpiade. *Eusebe dans sa Chronique*. Or Artaxercés étoit alors dans la deuxiéme année de son régne.

Preuve de la mineur. Themistocle vint trouver Artaxercés quand il commençoit à régner, comme le dit Theucidide, *nuper regnare incipientem*. Donc c'étoit au commencement de son régne. Artaxercés possedoit alors, selon le même Theucidide *l.* 1. le Roiaume de Perse en paix & sans concurrent, or cela n'a pû se faire que dans la deuxiéme année de son régne, car pour régner en paix & sans concurrent, il dut se défaire d'Artaban le meurtrier de son pere, & dont il avoit découvert les desseins & les complots ; il dût de plus livrer des combats aux enfans & aliés d'Artaban, & faire la guerre à son frere Darius dans la Bactriane. *Etesias chap*. 30. *&* 31. *Auteur de ces temslà.*

Donc il n'a pû être en paix & sans concurrent que dans la seconde année de son régne ; donc la seconde année de son régne concourre avec la quatriéme de la septante-sixiéme Olimpiade. Artaxercés a régné quarante ans, ainsi la seconde année en est vraiment le commencement.

Preuve de la seconde Proposition par le calcul suivant.

Olimpiades.	*Années.*	*Régne d'Artaxercès.*
76	4	2
77	1	3
	2	4
	3	5
	4	6
78	1	7
	2	8
	3	9
	4	10
79	1	11
	2	12
	3	13
	4	14
80	1	15
	2	16
	3	17
	4	18
81	1	19
	2	20

Preuve de la troisiéme Proposition. *Anno vigesimo Artaxercis Regis. 2. Esd. c. 2. Completus est autem murus 25. die mensis Elul, id est nonâ Septembris. 2. Esd. c. 6. ab exitu sermonis ut iterùm ædificetur Jerusalem, &c. D. c. 9.*

Preuve de la quatriéme & cinquiéme Proposition par le calcul suivant.

	Années.	*Mois.*	*Jours.*
Depuis le neuf Septembre de la deuxiéme année de l'Olimpiade qua-			

	Années.	*Mois.*	*Jours.*
tre vingt uniéme jusqu'au vingt Juin suivant dernier jour de l'année Olimpiadique, il y a eu		9	11
Les années troisiéme & quatriéme de la même Olimpiade font ici	2		
Depuis la quatre vingt uniéme Olimpiade exclusivement jusques à la centiéme inclusivement, il y a dix neuf Olimpiades qui font	76		
Depuis la cent uniéme Olimpiade exclusivement jusques à la deux centiéme inclusivement, il y a cent Olimpiades qui font	400		
Il reste l'Olimpiade deux cent uniéme & les trois premieres années de l'Olimpiade deux cent deuxiéme qui font	7		
Il reste depuis le premier jour de la quatriéme année de la deux cent deuxiéme Olimpiade qui est le vingt			

	Années.	*Mois.*	*Jours.*
Juin juisqu'au vingt-cinq Mars	.	9	6

Donc depuis la dâte marquée jusqu'à la mort du Christ quatre cent quatre vingt six ans six mois dix-sept jours.

Preuve de la sixiéme Proposition. 1°. C'est dans cette année que contre toutes les régles de la nature, est arrivée la prodigieuse éclipse du Soleil au tems de la pleine Lune; c'est la seule qui soit jamais arrivée dans cette circonstance. 2°. Phlegon afranchi de l'Empereur Auguste a placé cette éclipse avec les tremblemens de terre qui l'ont acompagnée, à cette année quatriéme de la deux cent deuxiéme Olimpiade. 3°. Les annales & les régitres publics étoient chargés de la memoire de cette éclipse. 4°. Tertulien & saint Lucien martir renvoient les Païens à ces régitres, quand ils leur parlent de cette éclipse. Enfin il semble que tout le monde aujourd'hui convient de cette époque de la mort du Sauveur, après Eusebe dans sa chronique.

Il ne se présente ici qu'une seule dificulté, là voici. Plusieurs anciens Auteurs, disent, que Themistocle en recourant au Roi de Perse, est venu trouver le Roi Xercés pere d'Artaxercés, ce qui détruit entierement notre sistème.

La réponse à cette dificulté paroit certaine ; c'est Plutarque qui l'a donnée il y a long-tems. Theucidide, dit-il, & Charon du Lampsac, ont écrit que c'étoit au Roi Artaxercés que Themistocle s'étoit adressé, & que ces deux auteurs s'acordoient avec les annales & les archives, mieux que ne le faisoient tous les auteurs qu'on nous objette.

F I N.



TABLE

Des principales matieres contenuës dans l'Histoire du Peuple Hebreu.

Fin de la Table.



